


# Et le feu s'éteignit sur la mer...

Jacques d'Adelswärd-Fersen

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## 1

Tu es l'île de la Clarté, de la Langueur et du Calme, ô Capri !

Tibère t'a choisie, Bœcklin t'a rappelée, et Wagner, inconsciemment, s'est servi de tes voix.

Tes rochers roses, tes jardins en fleur, tes treilles aux grappes violettes ou dorées, ton atmosphère de phosphore semblent — de loin — laisser traîner sur le golfe limpide comme un long manteau de pierreries…

Et ceux qui aiment la Lumière vont vers Toi.

Tu es aussi la sirène qu'ont chanté la lyre virgilienne et les flûtes de Pan. La molle caresse des vagues sur tes rives, la nostalgie de tes parfums, la fraîcheur ruisselante de tes ombres, le sang latin qui palpite au cœur de tes jeunes filles, te rendent pareille à quelque voluptueux vaisseau dérivant, plein d'extase…

Et ceux qui aiment les Baisers vont vers Toi.

Mais tu es, ô Capri, surtout par la majesté de tes attitudes, par le bronze bleu de ton profil, par la mélancolie hautaine de tes légendes, par tes pierres, par ton ciel, par la grandeur cruelle de ton Passé, le sphinx, le sphinx décapité, accroupi dans la solitude des siècles à l'entrée de la Thyrrénienne, le sphinx androgyne et muet qui regarde encore la route par où partit César…

Et ceux qui aiment le Silence et la Vie vont vers Toi…

## 2

### Et le Feu s'éteignit sur la Mer…

Les narcisses de Noël embaumaient l'ombre.

Tout à son extase de se sentir seul, loin, comme perdu dans ce coin pantelant de terre italienne, Gérard Maleine regardait cette Villa d'Este plus belle encore que dans ses rêves, et de ses yeux tactiles de sculpteur, il en caressait les contours.

Assis sur un banc de pierre à demi mangé de feuillages aux fraîcheurs bleues, dominé par un Hermès au double visage que couronnaient des fleurs inconnues, il contemplait, les yeux fixes et la bouche enivrée, ces jardins unissant trop de douceurs funèbres.

Devant lui, baguée de pièces d'eau noire, l'allée droite alignait parallèlement ses cyprès orgueilleux semblables à du bronze. Ici, une source fusait, pistil frémissant, diamanté de soleil. Là-bas, des escaliers de marbre couverts par le lierre et le jasmin étageaient leurs gradins humides et des statues. Plus loin, parmi des touffes de laurier, une colonne corinthienne dressait vers le ciel son galbe immortel. Tout en haut, enfin, voilé d'atmosphère, luisait le mur rose du palais des Archiducs : C'était beau comme la procession des voluptés du monde. On aurait voulu là des cortèges de nudités.

Et Gérard perçut avec les sens de sa jeunesse tout ce que réalisait d'âme ce paysage.

Alors, comme ses regards errants s'étaient portés sur le miroir glauque d'un bassin où le ciel blanchissait l'eau dormante, une li-

bellule zébra l'air, glissant jusqu'auprès de lui, avec un électrique frisson de ses ailes. Soudain, après s'être posée sur un nymphéa épanouissant près du bord ses corolles de porcelaine, l'insecte reprit sa course capricieuse, suspendant son vertige en secondes d'immobilité, effleurant l'onde que son passage égratignait. Cela avait la fragilité et la grâce d'un caprice…

Et Gérard, symbolisant son voyage par ce caprice, comprit quelles nostalgies longtemps inavouées et longtemps italiennes son cœur contenait à présent.

Il se souvint du temps où, gamin encore, il restait des heures devant certaines statues (copiées d'après l'antique, sans qu'il le sût) à la place de jouer comme les autres sans se soucier des belles lignes du marbre. Il évoqua aussi le temps où, adolescent, ses sorties du dimanche semblaient une fête lorsqu'elles se consacraient à un musée.

Oh ! les salles fraîches, silencieuses, austères de la sculpture grecque au Louvre ! Même en ces jours-là, bien rares étaient les bourgeois, les ouvriers ou les petits marchands qui s'y aventuraient. Ce qui les en éloignait n'était pas seulement la perfection des attitudes dont ils restaient encore plus ratatinés ; c'était l'atmosphère de religion et de nécropole qui plane à l'époque actuelle de laideur et de mouvement, qui plane autour du Passé immobile comme un suaire !

Maleine se souvenait de l'intérêt passionné, de l'amour quasi charnel (dont il avait le goût aux lèvres et l'image dans les yeux) qu'il portait vers sa vingtième année à la Grèce et à l'Italie.

Que n'aurait-il pas donné, alors, pour un mystique et païen pèlerinage ! Cette chrétienté en loques qui écœurait par un catho-

licisme de Sacré-Cœur et de papier doré les pays latins, qui étouffait dans l'Europe saxonne et scandinave toute émotion d'art par un protestantisme hypocrite et chicaneur, cette chrétienté avec sa fausse morale, sa pudeur de contrebande et son esthétisme en toc, elle lui faisait pitié ! Un instant, Gérard s'était laissé séduire par la pénombre provinciale et douce de saint Séverin, par les rosaces magnétiques et ciselées de Notre-Dame, par les dentelles ogivales de saint Étienne du Mont. Il avait erré, seul, autour de la flèche aiguë de la Sainte Chapelle. Lisant et admirant l'adorable Huysmans, il s'agenouilla spirituellement devant les pierres dorées des vieilles cathédrales.

Mais voilà qu'un jour un ami revenait de la Grande Grèce trinacrienne, de Taormine, de Paestum, de Caprée, de Rome enfin !

Il lui rapportait des vues, des parfums, des légendes ; parlait de Taormine aux cirques d'or, de Paestum élevant ses colonnades au milieu des marais comme les pistils d'un fabuleux lotus rose, de Rome, méprisante et ruinée, de Capri, l'île aux vertiges… Puis Gérard Maleine faisait avec cet ami une promenade à la Bibliothèque Nationale, glanant chez les classiques, ressuscitant durant des après-midi merveilleuses, l'ironique Anacréon, le cinglant Suétone ou Properce le Juvénile…

Révélation soudaine. Comment pouvait-on ne pas préférer passionnément ces civilisations disparues qui dans leur polythéisme aimable avaient accueilli tous les Dieux à la table du plaisir — tous les Dieux et tous les daïmions — sauf la douleur ? La douleur… c'était vraiment les disciples de Jésus et le Galiléen lui-même qui l'avaient instaurée — pour le scandale du monde.

Depuis vingt siècles cette doctrine monstrueuse du sacrifice prévalait, par la lâcheté devant d'imaginaires supplices, par la peur d'un ridicule enfer. Comme si l'ombre du Golgotha s'était étendue sur l'univers sans bornes, on bannissait partout la joie souriante et lumineuse. Les actes de la vie devenaient des péchés. On catégoriait l'Amour. Les prêtres n'admettaient plus que les actes préparant et glorifiant la Mort. Quel anathème et quelle sottise ! Alors, pour quelles raisons leur Dieu (sauf à être un Dieu injuste et incroyable) nous aurait-il créés, puisqu'une fois né on ne doit plus songer qu'à disparaître ?

Àtravers les siècles, du reste, le Christianisme dégageait son sens impie en regard des hommes. Partout, la guerre au signe de la croix. Parfois un répit, durant lequel les anciens mythes revenaient. La Renaissance semblait ressusciter en une brève apothéose l'Olympe de Praxitèle. La Réforme, au nom de l'Évangile, volait, brûlait, saccageait tout cela. Et jusqu'au seuil de notre jeune siècle, on portait en Afrique et en Asie, au Sahara ou en Chine, la bonne parole à coups de canon !

Dès lors, ces cathédrales, un instant admirées, transformaient aux yeux du jeune sculpteur leur signification première.

Ce n'étaient plus des actes de foi taillés, ciselés, idéalisés dans la pierre, mais des actes de feu et de sang, d'enchaînements et d'esclavages, de luttes sans merci et d'obstructions. Partout, les hommes noirs avaient dû crever les yeux de l'artiste une fois son chef-d'œuvre achevé.

Et ces vitraux qui interceptent le ciel, ces vitraux qui, dans la nuit voulue pour le culte des superstitions douloureuses, éclairent faiblement et luisent, il les voyait, lui, ternis et

pourpres, comme des prunelles lapidées, comme la lèvre des blessures, teints du sang des martyrs, des Bruno, des La Barre et des Dolet !

Non, il ne pouvait plus aimer ces cathédrales pavées d'ossements. Lui, le païen mystique, il ne pouvait plus aimer ce qui régna par les mensonges et par les souffrances ; ces parvis fréquentés aujourd'hui par un peuple de snobs qui en fait chaque dimanche, vers onze heures, la succursale d'un médisant pesage. — Ah ! ils pouvaient bien recrépir, redorer, faire des quêtes y trimbaler de séniles cadavres..... En face de cela, le Parthénon sur le ciel bleu !

Et la fièvre avait pris Gérard Maleine de partir vers les pays du Sud, où le soleil, la joie de vivre, la souriante Nature ont conservé, avec le naturel paganisme, l'image des anciens dieux. Il venait ainsi tout droit vers Rome, tout tremblant d'enthousiasme, et s'ingéniait sur son passage à découvrir l'exquise primitivité de ces vieux enfants du Latium qui se croient religieux parce qu'ils n'ont que des superstitions. Son intense bonheur lui fit battre plus fort le cœur dans la poitrine. La mélancolie de ses jeunes années lui vint à la vision de tant de beauté...

Maintenant il se rappelait...

## 3

On ne l'avait pas désiré.

Tout petit, au moment où, pour les autres, le cœur ignore la tendresse, où la pensée ignore la vie, Gérard Maleine se révélait

un enfant mélancolique et câlin, narquois, et pourtant sensible à l'extrême. On l'entourait d'une indifférence résignée. Son père, le compositeur connu, rarement là, spirituel, veule, gaffeur et noceur, ne s'occupait du gamin qu'entre deux premières ou deux concerts. Il le considérait comme une portée sans importance. Il lui reprochait son nez en trompette, ses oreilles en côtelette de veau et son air d'avoir peur. Sacrebleu ! ajoutait-il, l'âge ingrat n'est pas fait pour les tendresses.

La mère, blonde, exsangue, malheureuse et distraite, déjà malade des nerfs, détestait trop le bruit et suivait trop de régimes pour admettre l'enfant autour de sa chaise longue. D'ailleurs, elle n'aurait voulu que des filles. Et à Gérard elle préférait ses sœurs cadettes, Nelly et Marthe, à cause de leur joli visage.

Lui, n'avait qu'une petite figure brune, fouinarde, aux yeux chinois, un peu moqueurs. Son nez, déjà nommé, lui donnait l'air d'avoir du toupet. Une grande bonne bouche confiante et les oreilles vraiment trop détachées le faisaient, selon les critiques, ressembler à une potiche, à un passe-boule, à un aïeul lointain, ou à Footit.

Cependant, sa joie, vers les huit ans, était de se mettre sur le tapis à plat ventre pour lire de belles histoires. Mais, quand on l'interrogeait sur ce qu'il avait lu, il ne savait pas quoi répondre, tellement il craignait de mal répondre. Alors, il riait avec des envies de pleurer. Et l'on disait à ses parents : Ne désespérez pas encore, c'est sa nature qui veut ça… Aussi ne le gâtait-on point. Dans les disputes avec ses sœurs, il avait toujours tort, même quand c'est lui qui avait été battu. Car les gosselines, avec leur sourire, savent se donner raison. Et jamais de la part du père ni

de la mère un baiser qui réveille, un joujou qui amuse, un geste qui dorlote.

Il n'y avait pour cela que grand'maman Pauline, menue comme une souris et qui trottinait par toute la maison dans une robe de chambre hors d'âge, pincettes en main, à la recherche d'un brin de poussière ou d'un fil oublié. Méticuleuse et surannée, grignotant aux repas la moitié d'une caille avec dix petits pois, elle caressait son Gérard, grand'maman Pauline, et l'accueillait de son regard très doux de petite fille vieillie…

Vers douze ans, Gérard avait été mis à Lakanal, vers ces douze ans qui s'éveillent aux délices, qui jouent, qui rient, qui chantent. Au moment où chacun sent en lui le pépiement des flûtes de la jeunesse, au moment où rien n'est sérieux sauf la joie, où le monde entier a l'enfance de l'enfant, on enfermait, conformément aux idées de la république grévisto-athénienne le malheureux dans un lycée.

Il faut avoir vécu, ne fût-ce que quelques mois au fond de ces tout-à-l'égout sinistres pour juger le sans-gêne adorable des parents qui pour se débarrasser d'un pauvre petit témoin inutile, pour faciliter leurs obligations mondaines, simplement pour se rajeunir en supprimant les aînés — pour en être quitte enfin avec les responsabilités d'une éducation personnelle — jettent d'un trait ces enthousiasmes juvéniles, ces ardeurs, ces puretés, ces âmes imprégnées encore de l'humidité et de la douceur des limbes au fond d'une cage, démocratique par sa saleté, moderne par sa laideur ou par ses prétentions, vous imposant un uniforme cérébral et physique, et qui, enfin, ne produit pour l'avenir, que des rachitiques, des fonctionnaires ou des ratés.

Gérard y connut la misère enfumée de la banlieue parisienne, les horizons plats et gris de Vanves, d'Issy, lardés par ces hautes cheminées d'usine, étagés de bâtisses lourdes, d'hôpitaux, de séminaires et d'asiles.

On le faisait venir à la maison chaque quinzaine aux jours de grande sortie.

Une patache, dont le plancher en hiver était couvert de paille, amenait le samedi soir le maigriot au teint terne, aux yeux cernés par la mauvaise nourriture et le manque de sommeil.

Les deux haridelles blanches qui traînaient l'omnibus du lycée s'arrêtaient place de la Concorde. Jean, le domestique de grand'-mère Pauline, attendait là, fidèle, avec sa bonne figure rasée de pipelet de guignol. Et pourtant, chaque fois, une peur étreignait l'enfant que personne ne soit là. Oh ! si Jean avait manqué, l'idée de revenir à Lakanal, de refaire en oublié ce chemin si court à l'aller, si terrible au retour !...

Mais non, Jean, régulièrement, ouvrait la porte de la guimbarde, saluait le pion en ouvrant des yeux de pintade, prenait Gérard dans ses bras, le déposait sur le trottoir et vite, ils grimpaient les Champs-Élysées.

Au printemps, en été, soit que les marronniers érigeassent leurs fleurs pareilles à des aigrettes, soit qu'ils fussent tout vêtus de feuilles dont on dirait des mains humaines, Gérard, honteux de son uniforme râpé et de ses souliers d'ordonnance passait sans oser voir les autres gamins heureux, les gosses aimés, les marins aux cols de soie, et les girls en liberty clair. Il se sentait inférieur. Sa pauvre petite âme fière se contractait comme les gorges qui vont sangloter. Il fallait un baiser de grand'mère !

Elle avait été la seule qui ait pu le comprendre. Alors que la mère s'écartait de Gérard sans jamais avoir pour lui de ces simplicités tendres, de ces élans caresseurs, de ces baisers sans paroles, grand'mère Pauline l'avait aimé, gâté, préféré, consolé : C'était elle, qui, Gérard accusé de tous les défauts et des pires méchancetés l'avait défendu. C'était elle qui s'en montrait fière, vantant ses premiers succès obtenus à l'école. C'était elle, enfin, qui, son petit malade, là-bas, était venue le voir et l'avait soigné. Et chaque lundi, lorsque Gérard rentrait après avoir pleuré toute la nuit, elle lui glissait des bonbons et une pièce blanche.

Il avait grandi ainsi, au fur et à mesure de sa mauvaise mine changeant de bahuts et de boîtes. Parfois les succès de son père lui venaient aux oreilles. Des professeurs l'interrogeaient avec bienveillance. Il put s'en acquérir six ou sept moyennant des billets de faveur que grand'mère toujours lui passait. Puis, avec l'âge, des troubles le prenaient, des vertiges, des langueurs…

Il rencontrait parfois, le dimanche, à la maison, des actrices qui venaient voir le Maître, le consulter sur un rôle, entendre une partition ; et le collégien qu'on renvoyait du salon partait, ébloui et inquiet, les yeux pleins de ces belles dames pareilles aux poupées de ses sœurs, et qui sentaient autre chose que les parfums du dortoir.

Une fois, c'était d'ailleurs avant la définitive maladie de sa mère, Gérard fut témoin d'une scène terrible entre M. et M Maleine. Des injures on en vint aux coups, et l'adolescent se rappelait comme si ç'avait été hier, sa mère blafarde, soulevée hors de sa chaise longue, griffant au visage le musicien qui l'enserrait, violet de rage, dans ses poignes nerveuses. Le soir même, pensif devant une gravure de 1880, représentant sous le titre d'« Enfin

Seuls » un couple de jeunes mariés amoureusement enlacés sous un palmier d'opéra comique, le petit laissait échapper un soupir, et, désignant l'Élu : Au moins, il ne lui a pas encore fait de scènes, celui-là !

## 4

Quatre ans après, la catastrophe survenait.

M Maleine, le cerveau étrangement travaillé par une maternité trop féconde et le brusque retour d'âge, mal traitée d'ailleurs par le compositeur dont les bonnes fortunes couraient Paris, se jetait un beau jour sur son mari, le revolver en main. Maleine s'en tirait avec une balle à l'épaule, pas mal de peur, et la résolution, quant à sa femme, de la faire enfermer. M Maleine, atteinte de la folie des grandeurs, se proclamait duchesse au temps de la Terreur. Six mois plus tard, au foyer détruit, un nouveau vide se produisait. L'aïeule mourait. Elle avait fini, en vieillissant, par prendre l'air craintif, douillet et menu d'un oiseau des îles. Sa beauté célèbre lui était quasi restée. Le profil demeurait d'une pureté impeccable, d'autant que grand'mère Pauline se soignait beaucoup. On aurait cru, à la voir, quelque bébé momifié par les âges et à qui l'on n'ose plus offrir que le palais de la Belle au bois dormant…

C'était l'époque où Gérard sortait du collège, jeune homme mélancolique, déjà meurtri. Sa physionomie s'était affinée ; la bouche n'était plus trop grande dans la figure développée. Sous les sourcils bien fournis, les yeux bien que petits et trop rappro-

chés devenaient singulièrement expressifs. Et il avait cette expression nostalgique, si prenante chez les adolescents.

Le père Maleine qui, en plus de ses ballets et de ses opérettes jouées aussi bien aux Variétés qu'à l'Apollo de Londres ou au Madison square de New-York, venait d'être nommé chef d'orchestre à Covent garden avec des appointements royaux, décida qu'il emmènerait ses deux filles avec lui et que Gérard resterait à Paris pour étudier ce qu'il voudrait : — Comme je sais que tu n'en ficheras pas un clou, tu as le choix, mon garçon : Maquereau, homme d'affaires, cabot, académicien. N'y a que la gamme que je te défende. Assez d'un dans la maison !

Muni d'une pension plutôt maigre avec, depuis longtemps, le goût de la sculpture qu'il avait étudiée déjà, Gérard se trouva un logement gentil, Boulevard des Batignolles, une seule pièce, par exemple, où c'était très embêtant d'ouvrir quand on mettait sa chemise, mais avec une grande baie lumineuse et gaie sur un de ces jardins improbables, charmants et abandonnés comme on en oublie dans Paris. Sur les recommandations de son père, il travailla d'abord un an avec Borodine, — le russe terroriste — premier animalier du monde, et qui entre deux ébauches de troïka au galop, combinait dans des petits tubes des mélanges à faire sauter des palais. Ce Borodine influença beaucoup l'adolescent. Comme Gérard Maleine sortait peu, allant quelquefois au théâtre et quelquefois au musée, que sa vie passionnelle se réduisait à quelques passades sans charme et sans chagrin et qu'il n'avait pas d'amis, sauf cinq ou six anciens camarades de collège, poètes ou peintres, il venait souvent le soir chez Borodine.

On s'y réunissait vers les neuf heures avec des airs calmes et mystérieux. Sur une table très simple fumait le thé dans un pot

ordinaire, parent lointain du samovar. Les gens qui étaient là, le Maître avec sa tête kalmouke, yeux en vrilles étincelants, dominés par un front large aux cheveux drus, pommettes saillantes, nez à la Tolstoï, moustache où pendaient toujours des bouts de tabac provenant d'innombrables cigarettes — Ivanof, son fils d'adoption, condamné déjà à mort trois fois, et qui, blond, rose et pudique comme une fille, avait un si joli sourire pour annoncer un nouvel assassinat politique, l'ex-princesse Fédia Alexandrowna, pas très jolie avec sa poitrine plate et ses yeux bridés, mais prenante, enthousiaste, remueuse d'idées et remueuse de foules, en un mot prophète, Rychenko, un tartare barbu dont les brutalités sauvages et la naïveté d'enfant donnaient de la crainte mêlée de sympathie, Georges Wassilieff, l'aveugle évangélique, la vieille Sonia Vérine, qui parlait du Christ qu'elle avait vu, et dont les fils étaient morts, massacrés dans les troubles d'Odessa, tous ces gens qui étaient là n'avaient qu'une conversation : toujours la même : le salut des masses ouvrières, pures et persécutées, la délivrance des sublimes prolétaires de tous les mondes et de tous les pays. Ils parlaient longtemps sans se lasser d'eux-mêmes, lisant des articles, rédigeant des pamphlets, échangeant des nouvelles.

Même lorsque leurs voix s'enflaient et que dans la causticité de leur haine ils ne souhaitaient l'avenir qu'ensanglanté, une douceur communiante planait autour de la table. Le vieux mysticisme de la sainte Russie leur donnait cet espoir quasi religieux, ces gestes d'illuminés…

Àcette école, Gérard Maleine sentit battre son cœur plus généreusement. L'amour dont il avait besoin, l'expansion de tendresse qu'il cherchait, cette mélancolie native dans laquelle sa

nature se plaisait si bien : amour, tendresse et mélancolie se fondirent en un immense élan vers le peuple.

Sur les conseils de Borodine, Gérard suivit les cours de l'Université Populaire puis, enhardi, prit la parole à son tour et prêcha…

Hélas ! au bout de peu de temps, quelles désillusions, quelles rancœurs ! quelle boutique ! Dénigrements, sottises, spéculations éhontées sur sa générosité et sur sa jeunesse, rien ne lui fut épargné. Il connut tour à tour l'incurable imbécillité, le mauvais vouloir, la jalousie de son auditoire jacobin, qui ne s'émouvait un peu qu'aux pires fadaises et aux plus veules conceptions de la vie. Il connut les gens qui ne parlent que pour s'écouter et ceux qui n'écoutent que pour vous contredire. Tout cela très vulgaire. Une visite qu'il organisa au Louvre décida de sa démission. Il laissa à d'autres le soin d'élever les masses et de s'en servir surtout. Gérard ne s'adonna plus qu'à l'art seul dont l'aristocratie ahurissait la plèbe.

Une ère nouvelle s'ouvrit. Le clan de ses amis de collège qu'il avait d'abord délaissés pour le milieu russe lui demeurait fidèle. Ces jeunes gens de vingt ans qui, sans traverser la crise humanitaire de Gérard, tressaillaient tous d'un enthousiasme encore mal défini et peu réprimé, accueillirent avec joie le petit Maleine. On organisa des réunions soit chez Gérard soit chez ceux de la coterie qui avaient un semblant de chez eux. Et ce furent les récitations enivrées de Baudelaire, de Mallarmé, et de Verlaine, les Prières sur l'Acropole ou sur la Pierre Blanche, les strophes de Bouilhet et de Samain, les ferveurs suscitées par Barrès le Magnifique, les communions autour d'Huysmans, les frénésies sur Maeterlinck. On lisait aussi l'ironique et tendre Bataille, le savou-

reux Tailhade, Colette Willy, frère moqueur et païen de Sand, Gérard d'Houville, très patricienne. Dans l'atelier d'Etchenory Fournès le compositeur basque, on évoquait l'âme épuisante de César Franck, les clameurs wagnériennes, les voluptés acides d'un Dukas, d'un Debussy, d'un Egelbrecht.

Mais bientôt, malgré certaines relations charmantes, là aussi des ambitions contraires, des luttes sourdes, des mesquineries se révélèrent. Gérard, à ce moment-là, travaillait à une mort de Narcisse : on en profita pour faire courir sur lui des bruits aussi faux que désobligeants, nés du sujet choisi et de ce qu'il refusait d'accompagner les autres en maison close…

Dédaignant se défendre, excédé d'ailleurs, par sa nouvelle expérience, le jeune homme se sépara du groupe, entrait à l'école des Beaux-Arts sans y fréquenter les élèves autrement qu'aux heures des cours. Une maladie contractée à la veille des examens ne se guérit qu'au moment du service militaire. Gérard y partit. Il obtenait d'embrasser sa mère dans la maison de santé pour la première fois depuis leur séparation.

## 5

On l'envoyait dans l'Est, parce qu'on avait tout fait pour lui obtenir une garnison en Seine-et-Oise. Une amie de Borodine s'était trouvée pour user d'influences : la Princesse Krapoucka née Isaac (et encore pas très sûr), camuse et l'air d'un dogue malsain, aussi peu russe que possible d'ailleurs, mais qui ne fréquentait que du caviar, pour faire oublier son origine judéo-montmartroise. Cela réussissait à faire débarquer le jeune Maleine à Sedan, par un

matin sale de novembre, sec et venteux, qui vous rendait l'âme couleur du vin de Lorraine. — Non content de l'initier aux charmes douteux du cru, on l'expédia en détachement au fort des Ayvelles, casemate enfouie dans la neige, où un sergent à coups de gueule lui apprit le maniement d'armes.

Gérard, par dix degrés en dessous de zéro, le nez rouge et les mains bleues regretta sincèrement de n'avoir aucun casier judiciaire qui l'eût enrégimenté du côté de la Riviera Algérienne. Heureusement, à la formation du peloton des dispensés un transfert nouveau s'opéra.

Cette fois, Mézières était désigné. Quinze jours après, les connaissances faites et les permissions octroyées, la situation devenait tenable. Une chambre assez gaie qu'il rendait presque avenante avec des riens bien choisis l'abrita pour ses heures de liberté. Gérard Maleine avait apporté ses outils, quelques livres de musique. Il passa l'hiver, abruti et tranquille, fortifié du reste, et n'allant à Paris qu'en de rares occasions.

Comme le printemps approchait et qu'il avait été un jour acheter quelques bouquets pour éclairer sa chambre, le hasard le conduisit chez une espèce de jardinier horticulteur établi près du chemin de fer ; cet homme, après avoir satisfait à sa commande lui montra ses serres dont il se targuait. C'est surtout dans les pays maussades de l'Est, dans ces climats bilieux, chargés l'hiver de jaunes brouillards, que l'on apprécie l'enchantement des fleurs : Gérard demeurait là, émerveillé.

Le père Millet travaillait pour Paris, cultivant les roses précoces de Luxembourg, les lilas à haute tige d'Île-de-France, les tubéreuses d'Espagne, les primevères de Chine, les gloxynias

dont la légende est encore parfumée, et certaines bulbes bizarres qui produisent des feuilles pareilles à des blessures… Après un voyage parmi les fougères, ils venaient d'entrer dans une sorte de Palmarium assez élevé, lorsqu'un rayon de soleil perçant les vitres, Gérard Maleine s'arrêta pour jouir de son plaisir : au milieu d'une corbeille d'azalées oranges et roses, de ces azalées sans verdure, desquels il ne naît que des fusées lumineuses, une jeune fille riait, pareille à la sœur de ces floraisons folles, riait de l'étonnement du nouveau venu. Le soleil la nimbait, apportait une réverbération d'argent aux fins contours de son visage.

— C'est ma fille, avait dit l'horticulteur — en ajoutant : Elle est de mon métier ; personne, comme elle, n'aime les fleurs.

Le soir, en rentrant à la chambrée bourrue, le jeune sculpteur rêvait encore à cette petite tête moqueuse et peureuse à la fois, yeux gamins de fox terrier mangés par des boucles blondes, nez un peu trop en l'air peut-être, mais spirituel en diable, bouche charnue qui riait, montrant jusqu'aux coins aigus du sourire, dents blanches comme fraîches avelines…

Il y rêva tellement qu'il retourna le surlendemain aux serres du bonhomme. Elle le reçut très gentille, très simple : Papa n'était pas là.

En chiffonnant des bouquets, ils causèrent. Il apprit qu'elle s'appelait Blanche et ce nom-là lui plut. Il le trouvait bien pour elle, pur comme les corolles qu'elle faisait éclore. En partant, il lui jeta un tel coup d'œil mi-suppliant mi-dominateur (mais si comique à coup sûr) qu'une fois encore, sans pouvoir se retenir, elle rit en renversant un peu la tête, de façon que Gérard découvrit

sur le cou duveté un petit signe, « un grain de café » comme disent les bonnes femmes, dont il resta tout chose…

Maintenant, après avoir lutté pour savoir s'il irait ou s'il n'irait pas, il prenait l'habitude de visiter le fleuriste trois ou quatre fois la semaine. Comme il ne pouvait pas s'en aller du jardin les mains vides, et que d'autre part, M Blanche savait vanter sa marchandise d'une façon irréfutable, le petit coin du soldat se transformait en paradis artificiel. Ses venues fréquentes ne paraissaient pas inquiéter la famille. Tour à tour, il connut la mère, imposante, qui tricotait un interminable bas de laine, la mère louchant derrière ses lunettes ; le frère, un gamin de treize ans qui ressemblait à sa sœur comme deux puces, et Flic, enfin, Flic, le chien, un de ces mâtinés dont on perd les races et les traces, Flic, aux pattes de basset avec une gueule d'épagneul sur un corps à tout le monde.

Comme avril finissait, Gérard Maleine qu'une récente permission avait fait aller à Paris, revint avec un grand désir : celui de faire le buste de Blanche. Il voyait cela très simple, quasi paysan, avec la seule ironie aristocratique des lèvres ; d'un air embarrassé, vraiment très tourlourou, il en parla au père Millet. L'horticulteur accepta, à condition bien entendu que les poses auraient lieu dans leur maison. On choisirait la chambre de la mère qui avait une assez grande fenêtre ouverte au nord. Quant à Blanche, elle était très flattée, d'autant plus flattée qu'ayant lu dans les journaux le compte rendu d'une partition, elle apprit que cette partition était du père de son sculpteur. Les séances commencèrent. Au début, le travail ne marchait pas. Dans la caserne, on s'abrutissait, et Gérard, au sortir d'un service en campagne, ne retrouvait pas son coup d'embauchoir. Pourtant, après deux se-

maines, la glaise prenait forme. Il restait encore à saisir l'expression mutine du modèle, d'autant plus difficile que la jeune fille très gaie dans les premiers temps était devenue d'une inexplicable mélancolie…

Maleine aurait bien voulu savoir le fin mot de l'histoire. Mais on ne les laissait jamais seuls. Ils n'échangeaient que des paroles banales, des regards et parfois une furtive pression de main. La vieille aux lunettes tricotait sévèrement son éternelle jambière.

Un soir pourtant, Gérard était resté gentiment dîner ; pour la deuxième fois il leur faisait cet honneur — disaient les Millet. Après le dîner, quelqu'un ayant sonné, le père alla ouvrir ; le gamin suivit. Maleine s'aperçut que la maman dormait. Blanche était là, devant lui, les yeux obliques, le regardant avec l'air enfant gâté d'une Greenaway. Le jeune homme fit un signe, en montrant la bonne femme assoupie. Blanche eut une expression indéfinissable faite de défi et de pudeur.

— Enfin, vous m'en voulez donc ? hasarda puérilement Gérard s'approchant d'elle.

— Vous en vouloir ?

Elle renversa la tête dans cette pose du second jour, le petit grain pointant hors du col du corsage. Ses beaux yeux marrons avaient la couleur caressante de la terre fraîchement remuée et Gérard, tout près, aurait pu compter les petites sinuosités humides de ses lèvres. Ils restèrent ainsi, se humant presque, lui si fervent et si proche qu'il aurait pu respirer son haleine.

— Vous en vouloir ? répéta-t-elle…

Alors, brusque et tendre à la fois, ayant lu un muet consentement dans ses prunelles, il saisit la tête mignonne dont les cheveux blonds grésillaient à la flamme de la lampe proche. Leurs bouches s'effleurèrent, puis se joignirent comme en rêve. Pourtant elle ne voulut pas desserrer les lèvres, abandonner au jeune homme le fruit palpitant si souvent entrevu sur le bord des dents saines. Déjà Blanche se ressaisissait, et sans oser regarder Maleine sortait rejoindre son père au magasin.

Pendant trois jours, sans vouloir revoir Blanche, Gérard vécut dans l'hallucination de ce baiser. Blanche paraissait si pure et si lointaine des affections de la terre, elle était si moqueuse aussi, que le sculpteur, sans grande expérience de la vie ne savait plus quoi penser de ce brusque abandon. Les jeunes filles se rattrapent de la pudeur par la raillerie. Mais la raillerie tombe d'elle-même en face de l'amour. Et c'est ce qui explique parfois toute l'âme d'une vierge.

Pendant ces trois jours de mai, il ne fut rien qui ne parut charmant à Maleine. Ses yeux en fête contenaient la vision d'une nouvelle heureuse. Ce bonheur se reflétait sur les arbres pourtant bien maigres de la cour d'honneur, sur la face pataude du caporal, chantait par la voix aiguë de l'adjudant Karcher au bas du mur d'assaut, fleurissait le terrain de manœuvres, mystérieusement.

Le quatrième jour qui était un samedi, il se rendit chez le père Millet. Le père Millet était occupé à sarcler ses roses quand il entra dans le jardin. Sur des arbres, là-bas, sans qu'on sache où, un loriot sifflait dans la tranquillité de cinq heures. L'air semblait doré ; au-dessus d'un tonneau rempli d'eau d'arrosage, des moucherons innombrables voltigeaient comme une fumée. Quand les

pas de Gérard firent craquer le gravier du chemin, l'horticulteur se redressa : on n'entendit plus le bruit sec du sécateur. Millet toucha le bord de son vieux feutre couleur de cèpe, mais ne tendit pas la main au soldat.

— Écoutez, M'sieu Maleine, souffla-t-il à voix contenue, je suis bougrement content que vous soyez venu. J'voulais vous raconter qué'qchose ; v'nez donc une minute ici…

Il indiqua à Gérard un coin derrière des châssis tout entourés de roses trémières aux tiges hautes déjà, mais sans une fleur…

— Écoutez, M'sieu Maleine, recommença le jardinier ; j'aime mieux vous dire : Faut pas continuer vot'portrait de ma fille… D'abord demain, elle ne sera plus là. Je la fais partir : à c't'heure elle sera chez sa tante, chez sa tante Félicie dans la Champagne. Et puis croyez-moi : la petite nous a fait à sa mère et à moi une — comment appelez-vous ça ? une… confession : voilà le mot juste ; moi, vous savez, j'sais pas parler ; c'est pas mon métier. Eh bien, de sa confession à la mioche, il résulte que vous commenciez tous les deux à prendre du sentiment l'un pour l'autre ; pas vrai ? Oui n'est-ce pas… Eh bien ! vous êtes un monsieur. Blanche, après tout, une paysanne, une petite commerçante ; l'enfant d'un maraîcher. Tiens ! mon métier a du bon ! mais nos filles ne se marient pas avec des bourgeois. — Comme pour le reste, j'pense, M'sieu Gérard, que vous n'aurez pas d'ces idées-là…

Maleine impassible, avait laissé parler le père Millet sans l'interrompre. Les derniers mots avaient été dits simplement mais avec un accent non dépourvu de grandeur. Oh ! la peine, l'affreuse peine du petit soldat… Pourtant, devant ce vieux à l'accent lorrain dont les ongles étaient remplis de terre et dont la peau ri-

dée avait elle-même pris la couleur du sol, il ne trouvait rien à répondre. Cela lui semblait juste. Oui — cela lui semblait juste d'arrêter les choses, de ne pas prolonger des illusions inutiles, des rêves qui ne pourraient pas se réaliser. Car, enfin, sans parler des milieux trop dissemblables, on ne se mettait pas en ménage avec rien. Et Gérard, sauf sa pension d'étudiant, n'avait rien.

Quant à Blanche, sa fortune, c'était des fleurs. Il y a beau temps que voire dans les contes de fée on ne se nourrit plus avec des fleurs.

— Vous avez raison balbutia-t-il enfin. Je ne viendrai plus… Mais ajouta-t-il suppliant quasi, ne faites pas partir Blanche…

— Si ! elle partira demain. Et soudain ironique : Allez, M'sieu Gérard, je sais ce que c'est, les serments d'amoureux… Croyez-moi ; vaut mieux couper…

Gérard Maleine se rappela le bruit du sécateur dans le jardin tranquille, lors de son arrivée. Il comprit que leur tendre idylle serait une branche de Mai, sarclée encore, et qui se fanerait dans du parfum.

Le jeune homme mit la main au képi :

— Adieu, monsieur Millet. Dites à Blanche qu'elle garde ce que j'ai fait d'elle en souvenir. Le buste n'est pas fini — il y manquait, je crois — son sourire à elle. Mais puisqu'on se sépare, Blanche me permettra bien de ne laisser après moi qu'une chose un peu mélancolique, comme un souvenir. Adieu, monsieur Millet.

En repassant par le magasin désert, Maleine prit une botte de lys, laissant au comptoir une grosse pièce blanche. Il enroula les fleurs en hâte dans un journal qui traînait là, afin qu'on ne sache

pas, afin qu'on ne voie pas. Puis d'un trait il alla jusqu'à sa chambre, dans le quartier neuf. Il mit dans un vase les tiges sveltes dont chaque corolle semblait un calice de pâleur.

Alors, sans savoir pourquoi, mais avec l'impression douloureuse d'être plus seul qu'avant, Gérard Maleine se laissa glisser à genoux et, jusqu'au moment où les clairons de la caserne l'avertirent de la retraite, le pauvre petit pioupiou pleura…

## 6

Un mois avant les grandes manœuvres, le peloton des dispensés se dissolvait ; Maleine revint à Sedan dans sa compagnie ancienne. Un de ses camarades de Mézières l'y suivit.

Ce garçon, Cyrille Miess, était un des rares à qui Gérard se fût confié. Il n'avait rien ignoré de l'aventure avec Blanche.

Perché sur de hautes jambes, maigre à faire peur, avec on ne sait pas pourquoi un petit ventre pointu et gonflé, l'allure d'un pélican, ce Miess étudiant en médecine dans le civil, possédait, malgré sa tête d'ahuri laborieux, une dose égale de scepticisme et de belle humeur. Il gardait à la caserne l'expression de phœtus lunatique que lui valaient un front démesuré, des yeux hagards, un nez paradoxalement mince du haut, spongieux, bulbeux et gras du bas, une bouche aux lèvres minces aiguisée par une perpétuelle ironie, l'écartement enfin de deux oreilles pareilles aux anses d'une marmite. Il avait des boutades naïves et rusées. Ses emballements portaient sur la digestion des sangsues à propos de quoi il préparait tout un livre, sur la poésie de Sully Prudhomme,

qu'il proclamait hermaphrodite psychique, sur sa mère qu'il disait folle et mômière protestante, sur les origines du troisième sexe, et sur les cabarets où l'on chahute. D'ailleurs le monde ne contenait plus de sensations ignorées par lui. Avec la patience, l'entêtement et la curiosité que Cyrille Miess apportait au laboratoire, Cyrille Miess avait disséqué une à une presque toutes les impressions passionnelles qu'il est donné à l'homme d'éprouver : Expériences…

Cela, tranquillement, avant sa vingtième année. Il en résultait un averti et un inverti, usé par la noce et par les gosses, détraqué, mais amusant au possible avec son enthousiasme à rebours. Il attirait Gérard par contraste, par bonhomie, par gentillesse aussi.

Ayant appris la maladie de M Maleine, Miess réconfortait Gérard et le faisait espérer pour l'avenir. Il entreprit de le consoler et de lui faire oublier Blanche, estimant qu'en amour les souvenirs « ne valent pas une fausse couche ». Il n'y avait pourtant guère réussi à Mézières où chaque chose, chaque petit détail, un coin de rue, un aspect de clocher, une réclame sur un mur, le tramway passant pour aller vers les remparts, rappelaient à Gérard la petite fille riant au milieu des pétales…

À Sedan, au contraire, Miess obtint de Maleine qu'il sortît le soir avec lui et qu'il l'accompagnât dans les beuglants pour faire diversion. D'autres événements avaient d'ailleurs contribué à la guérison morale du jeune sculpteur.

Sa mère, en apparence convalescente, quittait l'hospice de Noisy pour entrer chez le Docteur Blanchard en maison de santé, et ce Blanchard sachant combien Gérard Maleine aimait malgré tout sa mère, écrivait au soldat une lettre très rassurante et pleine

de bons vœux pour plus tard. Par là-dessus, son père dont l'engagement à Londres tirait à sa fin, annonçait un retour prochain à Paris disant qu'on avait de grands projets dont beaucoup dépendaient de la direction de l'Opéra-Comique et du Lyrique Populaire. Il ajoutait vouloir s'attacher Gérard au cas où la nomination qu'il briguait lui serait accordée. Fi de la sculpture ! On lancerait Gérard dans les coulisses. Et cela ne déplaisait pas au petit, cette idée de se mêler à la fiévreuse activité des théâtres, aux potins des loges, aux poussières des couloirs, après le calme plat du régiment…

Ils s'étaient aventurés ainsi, Miess et lui, munis d'une permission de minuit à l'Alcazar où, il paraît, la fleur de la caserne tenait une cour d'amour. La salle remplie de glaces sur lesquelles des générations avaient inscrit leurs soirs de fête et leurs jours de salle de police se terminait, au milieu des chaises, des tables poissées et des obligatoires banquettes rouges, par une scène étroite, où des demoiselles chantaient (en général avec leurs jambes). Au moment de leur entrée, une énorme femme atteinte, on eût dit, d'éléphantiasis à la gorge tonnait un : viens oublier dans mes yeux les cieux ! capable de faire frémir un mort. La fin de la romance hurlée à pleine voix dans un désordre de graisses remuées, de seins soulevés et de bajoues éructées produisait un effet grandiose sur l'auditoire. Les sergents daignaient applaudir : Les « — Cristi, quelle nature ! — Mon vieux, pour une constitution, elle a une constitution… » se croisèrent. Les bravos reprenaient, les bis pointaient. Miess, ravi, soufflait :

— Ça fait plaisir à voir. Le culte de la beauté n'est pas mort. Quel souffle ! Cependant la grosse personne, à bout de force, se récusait.

— Hé la mère ! tu viens monter la garde ce soir ?

— On te montrera les trou la la…

Dans un bruit de chaises, de sabres, de verres choqués, au milieu de grognements de mauvaise humeur, un numéro neuf montait sur l'estrade préludé par la « Tonkinoise ». M Myrto, du Ba-Ta-Clan de Paris — disait le programme. Lorsqu'elle parut, dégagée de son manteau, petite, maigre, déhanchée, timide à trembler, lorsqu'elle attaqua un couplet quelconque :

Mon p'tit chat
Tu l'verras !

en mimant mal, en chantant faux, avec un ton aigu qui faisait peine, des éclats de rire crépitèrent dans la salle…

C'était un début, pour sûr. Ça ? M Myrto, du Ba-Ta-Clan de Paris ? Allez donc ! La fille d'un concierge quelconque… Elle ferait mieux d'aller torcher ses frangins… Miess raillait : Myrto, la jeune Tarentine… Mais c'est une exaltation de mineure à la débauche… D'autres interjections partaient : — Eh va donc punaise ! — Sur mon matelas, j'l'ai vue… — N'perds pas tes seins ! — Al'les a laissés à Saint-Lazare ! hurlait un dragon plus ou moins de Villars… Cependant la pauvre fille, raidie, bravait la tempête, chantait faux quand même. Elle était presque jolie, elle intéressait en tout cas, et elle était très jeune à coup sûr, avec sa figure de gamine de faubourg, ses cheveux à la Claudine coupés courts, bouclants comme des glycines noires, ses yeux fiévreux, ses gestes gauches, sa maigreur même.

… Mon p'tit chat
Tu l'verras !…

Des sifflets giclaient de tous les côtés. Un désastre.

Était-ce la grosse de tout à l'heure qui l'avait organisé, en haine du fruit vert ? La môme déplaisait-elle ?

Elle luttait pourtant, voulant finir. Seulement la bouche se crispait, les prunelles devenaient fixes.

À Maleine silencieux et la plaignant, il semblait que quelque chose de brillant comme une goutte d'eau s'amassait au coin des paupières. Soudain au moment où la ritournelle recommençait pour le dernier couplet, une serviette en boule virevolta, lancée d'un bout à l'autre du café, et vint frapper l'épaule de la chanteuse. Ce fût comme un signal. Les rires redoublèrent, les injures, les exclamations ; les Hou ! Hou ! Hou ! emportez-la ! partirent de plus belle ; une autre serviette fusa, mouillée celle-là, qui n'atteignit pas son but ; puis quelque chose comme une pomme de terre l'effleura. Le Directeur inquiet courait vers l'estrade ; le pianiste s'arrêtait de jouer ; le vacarme intolérable ravissait les soldats.

Myrto, la figure contractée, se décidait enfin à partir. Mais au moment de quitter les planches, un œuf, cette fois, s'aplatit contre sa joue, pissant son jaune sur l'épaule et sur la robe défraîchie et voyante. Maleine, debout, ne put se retenir. Quels mufles ! lança-t-il ; et il vit la petite, de honte et de douleur, défaillir, tandis que sur un signe du Directeur qui craignait pour la casse, le mammouth de tout à l'heure revenait au milieu des bravos tonitruer de pleurardes romances.

Gérard, impulsivement, se dégageait des chaises voisines, bousculait quasi son monde, arrivait près de la scène encore en rumeur, interrogeait le patron qui grognait : Aussi on ne gueule

pas comme ça : Attends un peu que je te reprenne ! et découvrait dans une sorte d'arrière-boutique la malheureuse, inerte, à moitié évanouie, gardée par le plongeur qui, lubriquement, avec de grosses mains sales, lui tripotait les chevilles…

— Laissez-moi, voulez-vous ? Prenez cette pièce. Fichez-moi le camp. Je connais Mademoiselle…

— Alors…

Et ahuri, le bonhomme partait, empochant le pourboire. Ç'avait été si soudain comme geste, et si prompt comme résolution, que Gérard, un peu gêné, parce qu'elle ouvrait les yeux, ne sut quoi dire, lui tendant simplement un verre d'eau sucrée que l'on avait laissé là.

— Voyons, hasardait-il avec le toupet subit des timides, voyons, mademoiselle, il ne faut pas vous décourager pour ça. Je vous assure que vous n'avez pas mal chanté. Vous aurez eu peur. Voilà tout. Mes copains l'ont bien vu. Et puis ça doit être un coup monté. Avec ce tas de vieux chameaux qui broutent… Là, buvez… Allez-vous mieux ?

— Merci monsieur, balbutiait-elle… puis la gorge sèche, des larmes lui coulant lentement sur les joues :

— Enfin… pourquoi est-ce qu'ils ne me laissent pas gagner ma vie ?… si je fais ça, monsieur, c'est pas pour mon plaisir, allez… C'est la première fois que je viens ici. Et j'ai dû attendre huit jours, mon début.

— Mais je ne vous ai jamais vu en ville… Il y a-t-il longtemps que vous êtes à Sedan ?

— Depuis hier — avec cet engagement d'ici. — Mon Dieu, mon Dieu, sanglotait-elle, ils n'en voudront plus, après ce soir…

— Et vous êtes seule ? n'avez-vous personne ? Elle le regarda craintive avec une méfiance dans le regard. Pauvre môme ! Elle les connaissait ces questions-là, et les protections offertes. Pourtant ce type avait l'air honnête, comme il faut, pas brutal…

— Vous n'avez personne ? redemandait Gérard.

Elle le regarda…

## 7

Il l'avait accompagnée ce soir-là chez elle, très respectueusement. Le lendemain il allait prendre de ses nouvelles, et lui apportait des fleurs, quoique Miess ait trouvé Gérard ridicule, attendu qu'on ne traite pas une grue comme ça.

Lorsque Maleine arriva chez la jeune femme il la trouvait bouleversée, la tête, dans les mains, une lettre froissée sur la table.

— Je le savais. Ah ! ce n'était pas difficile de deviner. Le patron ne me veut plus. Figurez-vous qu'il a même le toupet de garder mon cachet d'hier pour les frais de sa boutique. Dieu sait ce que je vais devenir. Je n'ai pas de quoi prendre mon billet.

— Pour où ?

— Pour Nancy. Là, j'aurais du travail. Ça recommencerait. Elle prononça les derniers mots, elle dit ce « ça recommencerait » avec une expression de lassitude telle que Maleine en fut touché.

— Écoutez ; je ne suis qu'un soldat. Mais mon père a une position à Paris ; dans les Théâtres il est très connu. Je peux essayer d'en parler au Directeur d'ici. Vous savez, avec un peu de blague ; papa a été chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de Paris et à l'Alhambra de Londres. Je peux bien pour une fois en faire le Directeur des Folies-Bergères…

— Mais qu'est-ce que vous voulez que ça fasse ?

— Je lui dirai que vous devez y chanter l'automne prochain ; que l'on vous a remarquée à Paris pour votre talent, pour votre beauté. C'est vrai, vous avez une jolie figure.

Elle le regarda les yeux en larmes, soupçonneuse.

— Si ça ne réussit pas ?

— Eh bien ! je n'ai pas grand'chose, mais ce que j'ai, je vous le donne !

— Êtes-vous sincère, au moins ? interrogea-t-elle. J'ai été si souvent trompée… Les hommes se moquent de moi. Je suis cruche, à ce qu'on dit. Et elle secouait sa petite tête aux grappes brunes, elle regardait ses souliers un peu égratignés, sa jupe courte un peu fanée… Gérard se rapprochait d'elle…

— Sincère ? et pourquoi pas ? vous ai-je jamais demandé quelque chose ? murmura-t-il. Je vous aide à partir…

Il se trouvait si près de la petite ployée sur sa chaise, que du regard il pouvait suivre la ligne enfantine du dos qui n'était pas si maigre, et de la poitrine qui n'était pas si plate… Un parfum modeste, une odeur quelconque de violette montait de la femme, mélangée à l'iris de sa peau tiède…

— Je vous aide à partir, répétait-il.

Alors, soudain, elle se cambra avec l'expression d'une petite bête reconnaissante. Ses yeux agrandis souriaient sans cernure. Sa bouche ouverte montrait des dents égales et menues comme en ont les enfants. Elle attira Gérard de ses bras éployés, lui offrit ses lèvres humides. — Si je restais ? caressa-t-elle…

Une semaine se passa, rapide, épuisante, opiacée, durant laquelle chaque soir Gérard passait le seuil morne de l'hôtel meublé dont la tristesse lui était une fête. Puis, comme il y avait encore un mois avant les grandes manœuvres ils décidèrent de prendre une chambre un peu plus grande et jolie que Lorquette meublerait tant bien que mal. Justement il avait laissé à Sedan les chichis dont il couvrait ses murs. On les ferait venir. Myrto les arrangerait. D'ailleurs c'était une brave petite femme quasi bonne ménagère, ne sortant jamais (elle ne voulait pas rencontrer de ces salauds du concert ajoutait-elle) assez bavarde, assez têtue, mais gentille comme tout pour les babioles d'amour. Naturellement, et dès les premières heures, elle racontait à son nouvel amant son histoire la plus complète, pas nouvelle, pas originale, puisque c'est régulièrement l'histoire de toutes celles qui ont failli rester honnêtes. Rien ne manquait à la vie de Myrto. Ni le père ivrogne, ni la belle-mère acariâtre, ni surtout le joli garçon d'en face qui séduit et qui plaque.

— Le lâcheur n'attend pas le nombre des années… ajoutait, sans grâce, Gérard.

Il y avait, à n'en plus douter, le chapitre de la jeune mère abandonnée, de l'enfant confié à l'assistance publique. Un vieux monsieur intervenait. Des leçons de chant aussi. Puis des débuts

quelconques avec un gigolo quelque part. Gérard sentimental et gai s'amusait avec une pointe de peine, s'amusait à écouter la petite qui pépiait.

Du reste ça finissait en baisers, en jolies poses provocantes et drôles de chatte, en jeu pervers un peu, charmants tout plein. Ça finissait aussi en consignes ou en salle de police pour Gérard qui manquait à l'extinction des feux. Il dut six fois envoyer Miess chez la petite avec des billets déchirants, éplorés, où les plus tendres noms d'amour se mêlaient à des épithètes profanes pour l'adjudant de semaine.

Àla septième consigne (Miess était déjà parti depuis une heure chargé de son apostolat) Maleine eut l'heur de rencontrer son tyran dans la cour de la caserne au moment où chargé d'une énorme serviette bourrée de papiers, le sous-off entrait au mess. L'adjudant pressé butait du pied et d'un coup la serviette lancée craquait du ventre, répandait au gré du sort tous ses précieux documents. Surmontant sa rancune Gérard ne fait ni une ni deux : il court, il ramasse, il rattrape, et il tend à l'adjudant ahuri, rageur et pourtant reconnaissant, les liasses heureusement intactes :

— C'est bon. Faites-moi le plaisir de romper. Vous aviez de la consigne ? C'est bon, fichez-moi le camp !

Gérard au pied léger n'attendit pas la suite. Il grimpa dans la chambrée, bouscula un ancien qui grattait sa gamelle sans enthousiasme, et qui s'arrêta pour mieux l'invectiver, ôta son bourgeron et en cinq sec fut au poste. Deux minutes après il arrivait rue Fabre où logeait l'amie… Quelle bonne surprise ! Il tournait doucement la clef dans la serrure, riant d'avance de la bonne

blague. Il ouvrait : Tiens ! les volets clos ?… elle dort… Sur la pointe du pied il se penchait alors à tâtons vers le lit où l'on n'entendait aucun souffle, trouvait un corps… oh ! chérie ! et embrassait… une paire de moustaches que dans sa fureur, lumière faite, il reconnaissait pour celles de Miess.

Ah, les misérables ! C'était la grande scène. Elle, sanglotant, la tête sous les draps, avec un ahi ! ahi ! de gosseline dont on a cassé le joujou ; lui, Miess, tout à sa nouvelle expérience, les yeux désorbités, la bouche bée, répondant placidement au torrent d'injures par un :

— Voyons mon cher, y fallait bien l'occuper !

Aveu qui désarmait Maleine, lui donnant presque l'envie d'éclater de rire. Il partait, claquant la porte, jugeant que la meilleure des vengeances était de les laisser dos à dos, après les avoir surpris nez à nez.

## 8

Miss Muriel Stawthorn, gamine et plate comme un boy, faisait de l'œil à Gérard ; de l'œil et du pied sous la protection de l'inconsciente Mrs. F. J. Stawthorn of Asheville N. C. qui parlait dirigeables avec Jean Forceille, l'arrière-petit-fils de la Malibran.

Dans le hall du Majestic c'était l'heure du thé et du lemon squash. Entre les colonnes aux chapiteaux de cuivre, sous les palmes garnies de rhododendrons, à travers le feutrage des tapis épars, les gens circulaient à la recherche d'une table, d'un ami,

d'une femme, d'une aventure, d'une bribe du tout Paris, et d'énormément de réclame.

Beaucoup en quête de rien, n'étaient là que pour se faire voir sur leurs pattes de derrière et l'œil comme à la fenêtre sous le monocle hagard. Des bruits de conversations dominaient les tziganes râlant quelque part une valse tendre. Des noms jetés par des grooms, le ronflement des autos, l'appel des voitures tout cela, apporté du dehors par les portes ouvertes, se mêlait aussi à la vague musique.

Maleine, depuis quinze mois parti du régiment, en avait gardé encore l'habitude du poil court et la mine pouponnière ; il se laissait doucement inviter aux derniers outrages par sa Fluffy Mufle d'occasion qui, coiffée à la diable d'une merveilleuse toison russe, le front grec, l'œil hardi, le nez au vent, la bouche amusée, les bras nerveux, sans poitrine, donnait des envies de l'appeler : mon ptit.

Avec ça, un patois inénarrable et un toupet « just the same ». Elle admettait tout par curiosité et pour passer le temps ; elle flirtait avec Gérard parce qu'elle n'avait pas autre chose à faire, ayant effectué deux rounds au golf de la Boulie le matin, une centaine de kilomètres dans une 60 H. P. avant déjeuner, et une ascension à 2 heures au parc militaire avec le duc d'Ouailles et Lucien Couturier (le fils du Couturier des Halles, fruits et primeurs en gros, qui s'essayait aux aéroplanes et aux dirigeables pour fréquenter le gratin). Miss Muriel, à l'instant, expliquait avec feu son dernier match de tennis mixed doubles à Puteaux, où elle avait été battue l'autre Dimanche…

— Vous comprenez, mon petit Maleine. Ce était ainsi : advantage out 5-7, 8-6, 5-4. Hitchcok avait manqué son volley. Moi j'étais sur son derrière court. Pourquoi vous riez ?... I was on the back court. Alors d'un coup fort j'ai ramassé ses balles, et...

Vexée de voir Gérard glousser de rire, elle se taisait une minute puis reprenait, décisive :

— Well, old chum, si vous pensez drôle sentir votre langue dans mon bouche... Forcé ; je fais des fautes prononciation. Je n'aime pas parler french with you.

Par bonheur Mrs. Stawthorn détournait la conversation pour présenter Gérard Maleine — le fils du miousic composer, vous savez — à la marquise de la Roche Créqui, née Smith, de St. Peter Minn., mariée depuis un an, et à Marcello Noviglia, l'Italien, l'auteur bien connu, écrivant en métèque. Puis on repartait de plus belle, polo, hockey, bobsleigh, auto ; grill room, Palace Hotel, spiritisme, Esperanto ; Newport, Biarritz et St. Moritz, luncheons du Clarence et dîners de chez Ritz, avec des intermèdes sur la méthode de beauté de M Adair. Des nouveaux venus, les Gillette, divorcés depuis six mois, mais restés au mieux ensemble se saluaient d'un : tiens, bonjour ! suraigu. Ils cherchaient des chaises, s'asseyaient là. À la table des Baylen ils avaient vu l'aînée des sœurs de Gérard, Nelly, taillant une bavette interminable avec le beau prince Minosoff, et avec Saturnin Cruche, le poète verlibriste et constipé — Jules César de Nesles en littérature. — Beaucoup de monde, du reste. Ça en craquait ce soir. Il y avait les deux Altesses russes, l'Infante. On avait refusé, à cause de la foule, la Reine de Porto-Novo. Est-ce que vous avez vu la nouvelle pièce des Arts ? le Salon russe ? l'impresario d'Ymière et ses yeux de christ en Madeleine ? les « Vampires » au Grand

Guignol ? La jeune M d'Elaine, ex-Gillette, n'en revenait pas des « Vampires ». Et devant Noviglia, quasi abruti d'un tel caquet, elle lui disait, les yeux dans les yeux, embaumant des Guerlains variés, jolie d'ailleurs comme un ange : « Figurez-vous qu'on dissèque un cadavre après l'avoir violé, et ça, voyez-vous, c'est sublime et définitif… »

Cependant Gérard se levait. Il prenait congé en douceur, ayant obtenu de Miss Stawthorn un rendez-vous, le dixième depuis un mois, rendez-vous auquel l'américaine viendrait, sortant d'un match quelconque, très en forme, l'air d'une petite guerrière grecque, mais flappie, contentée, sans autre désir que celui de boire un whisky with Poland.

Le jeune homme se dirigeait maintenant vers les Baylen, comptant ramener sa sœur. Depuis qu'il était revenu du régiment, il avait trouvé Nelly bien changée, grandie au point de ne pas la reconnaître, mais avec des manières, des accents, dont le cabotinage lui déplaisait. Évidemment, Nelly avait dû subir de mauvaises influences.

Le père Maleine, à Londres comme à Paris, n'avait guère le temps et encore moins la volonté de s'occuper de ses filles. Gérard, au contraire, dont les visites chez le D Blanchard continuaient et à qui sa malheureuse mère parlait parfois des petites, se sentait responsable de l'éducation et de la tenue de ses sœurs.

Déjà, une fois, il avait entendu par hasard quelqu'un blaguer son aînée, trop flirt. Il l'avait vertement remis à sa place et l'affaire manquait les conduire sur le terrain.

L'annonce de cette peste de M d'Elaine l'ennuyait. Il connaissait trop ce Minosoff. Il savait le prince pourvu d'une mauvaise

réputation inattaquable. Clotilde Bernard, des Nouveautés, arrêta Maleine au moment où il arrivait près des Baylen. Elle amenait au Majestic ses menus plaisirs de service, un petit modèle italien — à peine seize ans — c'est très à la mode chez ces vieilles dames de jeunes premières.

Elle lui demandait des places pour la conférence de Desvallières — Vous n'en avez pas ? — Allons donc, my dear ! avec un papa qui en est ? — Pardon, mais… — Oh ! calmez-vous… En être ?… C'est du théâtre… — Ça me rassure. Mais, vrai, impossible. À tout à l'heure, chère amie.

Il articulait mal les derniers mots. Maleine, caché par un groupe, venait de voir sa sœur debout mimer des excuses souriantes et partir. Il cherchait des yeux Minosoff. Minosoff n'était plus là. Gérard tressaillit. Fendant la foule comme il pouvait, il arriva devant les Baylen assis en face des tasses vides et de muffins froides.

— Tiens, Maleine ! s'exclamait M Baylen. Votre sœur vous a rencontré, je suppose. Elle vient de partir, disant que vous l'attendiez à la porte de l'Avenue.

Gérard balbutia une politesse. Ce mensonge lui étreignait la gorge. Cependant, il eût l'inspiration d'ajouter, très calme apparemment :

— Oui, je la rejoins à l'instant. Je suis venu vous demander si vous aviez vu Minosoff ces jours-ci, j'ai à lui parler pour un tuyau sur Glinka.

— Il était là, il y a une demi-heure. Nelly ne vous l'a donc pas dit ? Très en forme, le prince. Vous voulez le voir ? mais au fait,

tenez, adressez-vous donc au bureau : il a une chambre ici.

Sur un remerciement, Gérard partait, très agité. Des doutes à avoir encore ? Non. Il fallait empêcher ça ! Il fallait qu'il sauve sa malheureuse sœur. Elle était donc folle, pour jouer ainsi avec le scandale ? Folle ! Le souvenir de la mère obsédait Maleine, lorsqu'enfin il atteignit le Hall. Un soupir le dégageait. Il apercevait Nelly dans un angle, près de la grande baie, parlant avec M Mandal, la femme de l'académicien.

Allons ! Ces potins ne tenaient pas debout. Encore une de ces saletés de Paris, gris et cris qui n'épargnaient personne. Ah ! ce Paris, il en avait déjà assez ! Mais voilà qu'au moment d'approcher de sa sœur, il voyait un groom présenter un billet, Nelly se détourner un instant avec l'assentiment de M Mandal, et lire rapidement sans voir son frère…

— Le prince Minosoff ? quel numéro ? quel étage ? demandait alors Gérard de plus en plus nerveux.

Sur une indication, il se dirigeait vers un des lifts. Au moment où l'on atteignait l'étage, une sonnerie d'appel retentissait à l'ascenseur voisin, en marche lui aussi.

Un instant, Maleine hésita. Frapperait-il aux appartements du Prince ? Il se figurait déjà la méprise possible, la porte ouverte avec le sourire de circonstance, leur rencontre face à face à eux deux. Et puis, peut-être, au moment des explications, l'arrivée de Nelly, évaporée. Non ! ce serait ridicule ! Il gâcherait jusqu'à son rôle, jusqu'à sa peine. — Maintenant, attentif et muet près des lifts, il entendait le bruit, en bas, de la porte extensible qu'on refermait sur l'ascenseur, le petit flttt huileux du départ. Déjà il

pouvait deviner la marche de la machine aux clairs et aux obscurs des paliers d'étage.

Le jeune homme avait le cœur battant. Un déclic. Voilà. La porte s'ouvre. Sans penser à ce qu'il fait, mû invinciblement, Gérard barre le passage : Bonjour Nelly ! nous descendrons, n'est-ce pas ? Et sous son regard, Nelly n'a pas une révolte, ne demande pas une explication. Elle se sent prise. Elle se rassoit ; le groom indifférent pousse le bouton de descente. Il n'y a que le silence d'inquiétant.

## 9

. . . . . .

— Je ne veux pas que notre père sache ce que tu as failli faire. Moi-même, Nelly, j'ignore. Je ne devine pas. Je n'ai pas à chercher. Pourtant, je crois t'avoir sauvée cette fois.

Dis-moi, Nelly, que je t'ai sauvée !

Il parlait ainsi dans l'atelier du musicien, grande salle unique, pièce située à Clichy, derrière le cimetière, sur la hauteur. Tout gisait pêle-mêle ; l'atelier même communiquait par un escalier en échelle avec des chambres à coucher ménagées tant bien que mal à l'étage supérieur. Dehors, c'était maintenant la nuit. Par la baie nue aux rideaux tirés on voyait Paris luire violemment. Des millions de lumières avaient l'air de palpiter à travers les fumées. Cela ressemblait aussi à quelque manteau d'ombre, mais troué, couvrant une chose en feu.

Marthe et son père n'étaient pas rentrés. Où courait-elle en compagnie du compositeur, la pauvre cadette ? De répétitions en répétitions, de scènes en scènes, de cabots en cabots. Gérard en eût la vision amère. Cependant, Nelly avait gardé sa mine impassible. Adossée au piano couvert de soies anciennes, elle se faisait les ongles, rageusement. Avec son casque de cheveux noirs et son profil dur, quasi romain, elle paraissait, la belle et forte fille, un contraste voulu de son frère. Cela la vexait doublement d'avoir été surprise et protégée en quelque sorte par ce garçon qu'une figure triste, rêveuse, quasi féminine, rendait inacceptable comme chef de famille.

— Dis-moi, Nelly, que je t'ai sauvée ! Voyons ? tu n'as donc pas pensé à notre mère, pensé à ton avenir…

— Penser à notre mère, penser à « mon avenir » ! ricana-t-elle. Oui, tu fais bien d'y penser pour tous, toi. Toi, qui es libre dans la vie, toi, qui par ton métier d'homme t'en fiches ! Mais, mon cher, sais-tu ce que ça veut dire, pour un mariage, d'être la fille d'une folle et d'un quasi-acteur ? As-tu avoué souvent la maladie de maman ? Non, n'est-ce pas ? Et pourtant ! Mais nous, Marthe et moi-même, nous qui sommes promenées d'actrices en actrices, — jolie éducation déjà — nous qui devons attendre d'être choisies (choisies ! le mot m'amuse), peux-tu me dire qui nous choisira ? Sans compter que notre père dépense ce qu'il gagne. Demain, s'il disparaissait, notre dot serait constituée de morceaux de musique… charmante position, pas ? Eh bien…

» Eh bien, j'ai droit comme une autre au bonheur qui passe ; je me trouve assez grande pour comprendre ma vie ; j'ai pris la responsabilité de mes actes. Et si les autres les ignorent, toi, tu arrives trop tard, mon pauvre Gérard !

— Trop tard ? Nelly… que veux-tu dire ?…

— Ce que je veux dire ? Mon Dieu ! c'est très simple : je suis la maîtresse de Minosoff.

Elle dit cela, sans colère, sans honte, froidement. Gérard regarda sa sœur. Elle soutint ce regard.

— Toi ! tu es… ? bégaya-t-il… Et Marthe… ? tu l'as respectée ? elle ne sait rien, j'espère.

— Rien.

Puis un silence. Gérard étouffait…

Il se sentait la tête lourde et la bouche rêche des vilaines ivresses. Il fut obligé de crisper les doigts à la poignée de la fenêtre pour ne pas s'aveulir. Puis, revenant à la perception plus nette des choses, il ouvrit brusquement un châssis de la baie et respira. Alors ce fut contre la ville qu'il tourna sa révolte. En un éclair, il évoquait sa jeunesse, évoquait la jeunesse de ses sœurs. Évidemment, un sort s'acharnait. Quelque chose d'obscur et de tragique s'abattait sur leur toit, mutilant les intelligences et les cœurs. — Autrefois, on lui avait appris qu'il existe pour les familles une vitalité pareille à celle des nations, des peuples et des races.

Cela croissait jusqu'à un certain degré suprême de beauté, de génie, de force. Puis la plante déclinait, se hâtant à travers les déchéances, se hâtant vers la mort ! Oui, c'était vrai. Les hasards d'une fécondation les condamnait, malheureux innocents héréditaires, à la bataille confuse des passions léguées. Mais aussi quel était le vrai criminel ? Quel était le gouffre ?

Ce Paris ! ce Paris menteur, hypocrite, malsain et sensuel, ce Paris du masque et du tréteau, art et fard mêlés, où leur mère perdait la raison, où Nelly perdait son honneur…

— Garde ton secret, murmura enfin Gérard. J'ai peur qu'il soit impossible que Minosoff t'épouse. Je te conseille pourtant de rompre, de t'éloigner pour qu'on oublie. Un jour, peut-être, trouveras-tu un brave cœur pour te rendre heureuse. Moi, j'en ai assez. Cette boue sur l'asphalte, ces histrions de chez Paillard, tout cela me répugne et m'ennuie. Quant à maman je prendrai de ses nouvelles. Le docteur m'a envoyé un billet pour un de ces soirs, j'irai…

## 10

Le docteur Blanchard, raide et gonflé, en habit, cravaté du Nicham, le docteur Blanchard avec sa tête à la Gambetta et son allure d'honnête coquin, le docteur Blanchard debout devant la cheminée qui flambe, inspectait le salon. Les deux domestiques, en livrée d'auto avec les initiales de la maison au collet agrafaient aux meubles les dernières housses. Ils avaient enlevé les tapis, cloué au parquet le pied des meubles et fermé les volets intérieurs. Tout était prêt pour recevoir.

— Voyons, Jean, je vous l'avais pourtant recommandé, cria soudain le docteur, vous me laissez du Gallé sur cette table… c'est ridicule… Qu'est-ce que vous voulez que ces n. d. D. d'invités en fassent ? Le Roi casse tout. Bibi peinturlure, et la Duchesse l'aura, ce vase, dans sa poche demain. Rangez-moi ça : Allons ! et cet autre ? Le livre des clients : — inutile. Vous savez bien que les

parents n'y verront goutte et que les autres en profiteront. Cachez le livre.

M Laure, très correcte, promenant imperturbable, son visage émacié d'ambulancière, entrait à ce moment.

— Le Charbonnier refuse de s'habiller, monsieur le Directeur. Avec Sophie et Paul, nous avons cherché à le calmer.

C'est impossible. Il veut descendre à la cave…

— Douchez-le ; un cachet au trional. Vite. Et puis si ça ne réussit pas, la camisole et en cellule. D'ailleurs il n'a personne ce soir. On s'en fout, pas ? Eh ! Laure, n'oubliez pas vos médailles. »

M Blanchard débusquait à son tour, boutonnant son gant gauche, allait inspecter le buffet dans la salle à manger.

— Tu ne crains rien pour la Duchesse, dit-elle au docteur, en passant. Tu sais qu'elle tombe en crise si on lui joue du piano. Son fils vient la voir aujourd'hui : gare au piano !

— Du moment qu'elle n'y verra pas son mari… Tourne donc les deux boutons de la cheminée. Comment trouves-tu ma cravate ? Ce Nicham, quel effet ! Si on te demande, ignores… ou fais semblant, parles d'un ordre anglais. Compris ? Ah, très bien ton diadème, quelle heure est-il ? hum — neuf heures. Bien… Le Charbonnier aura le temps d'avaler sa douche. Ce Técla est vraiment étonnant. On jurerait que les perles sont vraies. Et d'ailleurs ce sont des perles reconstituées.

— Encore deux Rois et tu me paieras du vrai ! ronronna M Blanchard. As-tu touché la facture Duval ? Deux mois de spéciale… Cinq mille de frais…

— Non, après-demain — une partie seulement. Le marquis n'a pas le sou. Tu as recommandé à Laure de n'introduire les pensionnaires qu'un à un, et les plus sages ?

— Oui, d'ailleurs tout est prêt, donne les clefs.

Cinq minutes passées, comme le timbre de l'entrée retentissait, M Loring, l'air de Footit, arrivait, saluée très bas par le docteur qui appréciait les millions de l'Anglaise, et l'on fit paraître l'Ingénieur, un des plus inoffensifs.

— Je souhaiterais que notre chère malade fut toujours aussi calme, M Loring ; miss Elsie a été bien agitée cette semaine. J'ai peur qu'elle n'aie besoin du traitement intensif avec cure radiothérapique…

— Dear me ! soupirait M Loring avec un tressaillement du pince-nez de cristal. Et comme on faisait, sérieuses, les présentations et qu'on éloignait l'Ingénieur qui déjà voulait expliquer son système d'aviateur :

— Combien de pounds a month pour votre cioure rédiotérapique, interrogeait M Loring. Pauvre chère petite chose, ajoutait-elle en pensant à Elsie, tout son dot goes away ainsi.

Le Roi faisait son entrée avec Bibi et la Duchesse.

En voyant le Nicham du docteur, il eût un : Je vous nomme grand-croix du même ordre, à l'adresse de M Loring, qui ahurit un peu la rule brittannia. Bibi, lui, tendit, mystérieux, un pinceau caché dans les profondeurs d'un habit incroyablement tâché. Quant à la Duchesse, elle mesura l'étrangère avec hauteur et s'en fut s'asseoir sur son tabouret réservé.

— Qui ce était, demanda d'Outre-Manche ayant ajusté un face à main par-dessus ses binocles.

— Mais, le Roi ? c'est l'ancien Mécène Desnoels ; vous savez, des grands magasins Desnoels ? La rupture du mariage de sa fille avec le prince d'Andorre lui a valu d'entrer chez nous. D'ailleurs, il est déjà bien mieux. Il faudra nous en séparer quelque jour, soupira le directeur — j'aurai conscience d'avoir bien servi l'humanité ! lança-t-il avec emphase.

Le vieux vicomte de Froidvineuse entrait là-dessus. Il venait pour son cousin, s'enquérait avec une politesse indifférente de l'état du pensionnaire, félicitait Blanchard de la bonne tenue de sa maison.

— Je me suis permis d'amener Clernot, l'écrivain, le chroniqueur de la Griffe, mon ami, cher docteur.

Brouhaha, curiosités. On se rasseyait, et Blanchard continuait, penché sur M Loring :

— L'autre, Bibi, c'est l'ex-duc Cineo, un Espagnol, l'ancien sigisbée de la grosse reine d'Ibérie ; une fois la reine en déconfiture, il a trop fait parler de lui dans les cercles. Il lui en est venu une haine de la société polie…

— What do you mean ?

— De la bonne société…

— Oh really ? I see… four hundred. Très bien, je vous supplie continuer ; most interesting.

— … Qui le fait s'habiller en Rodolphe et chanter la Bohême. Il essaiera — pardonnez-moi — de vous peindre le nez. Quant au

dernier ou plutôt à la dernière, c'est la femme du célèbre Maleine ; vous savez, Maleine le compositeur, le père de la « Princesse Solange » de « Pan et les Dryades » de « Hylas », enfin, c'est le plus fameux avec Terrasse. Histoire d'à côté, Maleine a rendu sa femme très malheureuse. Il faut dire pour sa gloire qu'il ne l'a fait qu'avec des actrices en vogue.

— How awful !

— Mais pratique. C'est comme ça qu'il est arrivé si jeune et si vite. À le voir roucouler sur l'Érard des serments d'aimer toute sa vie à un tas de personnes jeunes ou vieilles dont le règne durait de cinq minutes à cinq jours (juste le temps d'une recommandation) sa pauvre moitié en a conçu ; — bonsoir, cher monsieur Rioux, M. Desnoels est dans le coin là-bas près du buffet, très en raison ce soir — en a conçu, dis-je, la piano, et la musicophobie. Aussi l'avons-nous traitée par la littérature. On lit à M Maleine…

— Charming ! des livres convenables ? articula M Loring retrouvant son français.

— Hélas non ! Il faut surveiller les contrastes. Des livres excessivement… comment dire… naughty… souffla le docteur, guilleret de son anglo-saxon. Du Willy, du Lorrain, du Fischer, ça lui fait l'effet désiré… Elle repose. Tenez ; voilà Miss Elsie… »

Cependant parmi ces gens à faire douter de soi-même, hurlements d'œil fixe, paroxysmes de rictus, raisons et démences mêlées, Gérard Maleine venait embrasser sa mère…

C'était la veille de son départ qu'il accomplissait ce pèlerinage douloureux. Il assistait à cette mascarade à peine voilée de tragé-

die, organisée par le docteur de la maison de santé célèbre, où l'on n'accueillait que des demi-fous.

Pour ne pas troubler la malade qui d'un signe étrange l'avait pourtant reconnu, Gérard ne l'embrassa point mais la salua profondément d'un : « bonsoir, maman duchesse ! » Un silence se faisait. Une tranquillité malsaine planait sur la réunion. Et comme Gérard, une douleur profonde l'étreignant, parlait à voix basse, des éclats de rire trop stridents et presque plus naturels annoncèrent des histoires de Miss Elsie. Le Charbonnier à son tour était entré. Devant sa touche révolutionnaire et le roulement de ses prunelles, les rares sang-froid de la salle se dévisagèrent, inquiets. Cependant, le ci-devant duc Cinéo s'approchait du docteur, puis sur un assentiment, s'étant mis au piano attaquait la mort de Mimi dans la Bohême. Dès les premières notes, ce qui était prévu arrivait. La pauvre M Maleine, pas encore amorphe, commençait à frémir. On essayait des diversions et des bonnes paroles. On arrêtait le concert. Tout à coup elle se levait, écartait son fils qui suppliait : Maman ! maman ! marchait, indomptable vers Desnoels à qui M. Rioux, pris pour ministre d'État donnait des nouvelles de la ville.

— Majesté, daignez faire arrêter cet homme… Il se titre peintre ; ce n'est pas vrai : il cache des bombes dans son infernal instrument, disait-elle, très bas et très vite avec une certitude déconcertante. Oui ! des bombes ! des bombes… là… au piano ! On l'emportait doucement, mais, dès la porte, écume aux lèvres, elle chavirait en crise, tandis que son malheureux enfant la couvrait de baisers.

. . . . . .

## 11

Dans le clair-obscur du crépuscule où seul le ciel luit ; dans le silence du soir à peine troublé par le sanglot de jets d'eau invisibles, autour de Gérard Maleine et de ses yeux lointains, parmi les allées droites de la villa d'Este, bordées de cyprès parallèles, en face du palais maintenant obscur, les souvenirs en lents cortèges passent, pour disparaître.

Fantômes…

## 12

Depuis bientôt trois semaines, Gérard vivait à Rome dans l'enchantement. On était à la fin de janvier, un de ces janviers secs, lumineux et doux dont le soleil chauffe si bien les grands escaliers de pierre. Il avait erré, quasi tous les jours, au hasard et sans guide, se réservant le plaisir félin de découvrir, comme si avant lui personne ne l'eusse fait, les ruines. Mais ses promenades favorites le conduisaient soit dans les ruelles tortueuses, criantes et escarpées du Transtévère, soit du côté de l'Académie d'Espagne, au Janicule, d'où l'on découvrait la ville scintillante sous le ciel bleu, et couverte parfois de vapeurs fines et pâles. Parfois aussi, il s'égarait, montant les gradins majestueux de la place d'Espagne jusqu'au Pincio et à la Villa Médicis. Sur les rampes fleuries, des ciociari et des filles aux yeux sauvages, couleur des terres brûlantes d'Anticoli ou de Subiaco, le poursuivaient, violettes tendues. Elles le regardaient sans effronterie, mais avec un sourire étincelant et jeune, sûres d'être admirées. Et quelques-unes vrai-

ment retrouvaient les attitudes très anciennes qu'on voit dessinées sur de vieilles amphores…

Oh ! les minutes divines sous les chênes verts, sous les yeuses du Pincio qui paraissent au coucher rose du soleil abriter sous leurs ailes noires une vasque remplie d'anémones de mer !… Gérard se rappelait les colorations féeriques de la lumière mourante sur Saint-Pierre au dôme bleu, sur le Palatin doré, sur le Quirinal rouge, et tout près, sur la Place du Peuple, aux ombres violacées. — D'un geste, il était dans les jardins de l'Académie de France et là, suivant les hautes allées de pins et de roses, il arrivait juste pour le crépuscule, sur la grande place majestueuse bordée de citronniers, d'orangers, de bambous et de verveines, où, dominés d'un côté par une monumentale statue de la Minerve, de l'autre par le svelte Mercure de Gian Bologna équilibré sur une vasque d'eau dormante, des colonnes blanches, des chapiteaux effrités et le fantôme énigmatique d'un Ganymède ou d'une Vénus s'essaimaient dans l'ombre tranquillisée. Au-dessus de ces choses, une large terrasse casquée d'arbres centenaires dominait les jardins. Et quoique les grilles en fussent fermées la nuit venue, Gérard avait obtenu du gardien qu'il le laissât seul suivre le chemin couvert d'héliotropes au parfum de sucre, grimper les marches usées où par endroits la mousse mettait ses lèpres de velours. Et comme en extase, ayant l'impression d'être revenu d'exil, bercé par cette facilité de vivre et par cette beauté, fille des légendes, il regardait les lumières naître une à une, puis par milliers, sur la Ville Éternelle : Une paix intérieure lénifiait le jeune homme. Ce n'était plus la lutte brutale, la lutte humaine qu'on percevait de ces hauteurs. La volupté du Sud et sa grâce latine enveloppaient Rome de la naïveté sainte des Autrefois.

Lorsque l'obscurité complète venait, et que les petites chauves-souris noires palpitaient en vols brusques et brisés au-dessus des fontaines, Maleine alors redescendait vers la Via Gregoriana tout près de la Trinita dei Monti, gagnait la chambre qu'il avait louée dans une petite maison obscure perchée sur la hauteur. Et là, oubliant le repas du soir, tout à ses rêves, tout à son enthousiasme, il donnait de grands coups dans la glaise, ébauchant une silhouette, musardant sur un profil de médaille, jusqu'à ce qu'au souvenir des Galeries traversées, à l'évocation de certains marbres ou d'un vieux bronze, il ne se décourage, abandonne le travail commencé, et se mette à écrire frénétiquement. D'ailleurs, l'absence complète d'amis, le manque de nouvelles de sa famille attristaient Gérard. Il eût désiré un compagnon à qui communiquer son enthousiasme. Parfois, aux premiers temps d'un beau voyage les impressions ont besoin de se dire : L'admiration, comme l'amour, cherche les confidences. Un de ces soirs, où Gérard Maleine avait ainsi l'âme transfigurée, il pensa à Muriel Lawthorn laissée là-bas à Paris sans presqu'un mot d'adieu. Un bas-relief de la Collection Borghèse lui avait singulièrement rappelé l'allure pleine à la fois de défi, de puérilité et de grâce de la jeune américaine.

Sur ce bas-relief qui représentait des mimes en l'honneur d'un Dieu, une bacchante dansait, la tête rejetée en arrière, fiévreuse et surhumaine. Ses mains frappaient le tambourin au rythme de la danse. Ses pieds agiles semblaient à peine frôler la terre…

Par quel mystère cette vierge antique ressemblait-elle à la fille d'une race neuve transplantée en plein XX siècle dans la ville la plus cosmopolite de la vieille Europe ? Et le jeune sculpteur se rappelait les flirts aigus et pourtant chastes, la taquinerie d'une

promesse qu'on ne tiendrait pas, d'une lèvre jamais abandonnée…

Parmi les aimées d'autrefois, Muriel était la seule à laisser des traces. Il se prenait à regretter son départ de Paris. Qui sait, si Muriel n'avait pas été fabuleusement riche, peut-être aurait-elle voulu ?… Même avec son drôle d'accent qui lui faisait dire d'une petite voix pure des énormités, elle aurait bien accepté de dire à Maleine : oui, devant notaire… Ah Muriel !… Follement, pour rire, à force d'y penser, il finissait par écrire à Miss Lawthorn : il lui disait sa vie, ses errances, ses admirations, sa nostalgie d'elle.

Pourquoi restait-elle l'hiver dans ce Paris de froidure et de laideurs, au ciel de brumes et de rhumes, pourquoi, si même sa mère la menait vers la Riviera, ne lâcherait-elle pas les bords de la grande Bleue et ceux de la roulette pour une libre échappée vers plus d'Orient ? Miss Lawthorn viendrait jusqu'à Rome ; ils pourraient de là descendre du côté de Naples et de la Sicile, vers Palerme, vers Capri — jusqu'à Malte ou à Tunis.

Et comme Gérard laissait sur la lettre courir sa plume mince, une chanson de pipeaux virgiliens se mêlait dans sa tête au petit bruit griffeur de l'écriture…

Là-dessus, dix jours se passèrent. Nulle réponse ne vint. Maleine se résolvait à partir. Pour son dernier pèlerinage, il prit au matin le train de Porto d'Anzio et arriva une demi-heure après dans la villette dont on lui indiqua la plage et le cimetière. Il voulait se recueillir là, dans la solitude des évocations. En face de la mer, le bûcher de Shelley brûlait encore, et sous les cyprès aux fuseaux pesants il lut la pierre gravée que Stendhal y oublia. Et il souhaita un pareil lieu de sépulture, si, un jour, la vie lui pesait

trop. Sur la grève au sable fin, la mer tyrrhénienne finissait doucement, en vagues molles, éparpillées. Des chèvres broutaient jusque dans les creux des rochers. Un olivier tordu brillait dans le ciel cru comme s'il avait eu de la poussière d'argent sur ses branches. Des pêcheurs, arqués sur leurs jarrets bruns, tiraient les filets qu'une algue verdissait par instants. Une femme chantait en raccommodant une voile rouge. Des moucherons bruissèrent, en plein soleil : C'était en face du bonheur sur terre que Gérard comprenait la mort.

## 13

Après s'être un instant accoudé sur la fenêtre ouverte dont un pêcher précoce tout chargé de fleurs roses lui barrait presque la vue, Gérard Maleine abandonna l'esquisse commencée, prit son chapeau, et, chaussé de ces sandales légères, de ces souliers de Capri qui vous épargnent l'égratignement des rochers âpres de l'île, il partit, droit devant lui, descendit la ruelle cocasse en pierres plates, bordée de murs à sec menant de Tiberio au village. Puis, sur sa gauche, suivit un autre chemin dont l'entrée s'ornait d'une chapelle votive dédiée à Sant'Antonio Abate, « protettore di Sorrento e dei dintorni ». L'air lui caressait les pores. Jamais ses poumons n'avaient encore respiré quelque chose de plus frais et de plus immatériel… Des deux côtés de la route, des villas blanches s'élevaient, toutes enfouies parmi les citronniers, les oliviers, les cyprès et les fleurs. À un tournant, des eucalyptus effilés dressaient dans l'azur doré de cette fin de journée leurs feuilles aiguës et cintrées comme des ailes d'hirondelles. Il se trouvait maintenant sur la via Tragara, l'ancienne voie d'Auguste, encore

diadémée par endroits de voûtes en briques roses de l'époque romaine. Sur sa gauche, la Villa Andreæ étageait ses jardins de bambous et de palmes. La Certosella, bâtie par du Locle, l'ancien directeur de l'Opéra-Comique de Paris, venu finir ses jours en face d'une éternelle première, dressait son décor improbable et polychrome au milieu du feuillage cendré des oliviers voisins et des mimosas d'or. Sur la gauche, d'autres jardins dégringolaient vers la mer, contre laquelle, de-ci, de-là, se détachait un fruit d'agave pareil à quelque géante graminée, un fruit d'agave sec et noirci. Presque en face de Gérard, les terrasses blanches de la villa Discopoli luisaient doucement dans la dernière ardeur du soleil. Un caroubier les ombrait violemment par son feuillage massif.

Et il venait de toutes les âmes en fleur des jardins d'alentour un parfum si tendre mêlé au sel de la mer, que le jeune homme le respirait comme un premier baiser… Gérard arrivait maintenant au bout de la promenade. Il y avait là une grille très simple, cimentée dans le roc, et qui surplombait le paysage. Maleine regarda :

Devant lui, violets et rouges, déchiquetés, jaillissant hors de l'écume comme des divinités farouches, léchés, rongés, ulcérés, mordus par la tempête patiente, les Faraglioni, écueils dressés là depuis les contractions du monde, montaient leur garde aiguë devant l'horizon intensément bleu, pareils aux phares aveugles de la destinée.

Du point où Gérard se trouvait, dominé par une crête de rochers sauvages d'où giclaient en épines, en aiguilles et en griffes toute une flore fantasque, haineuse, de cactus, d'aloès, de figuiers de Barbarie et de yuccas, il découvrait le sentier de chèvres fait

d'arêtes et d'éboulis menant en bas, près des falaises, au bord des vagues sans cesse en rumeur.

Cela ressemblait à une avalanche grandiose, cette coupe de montagne, à une avalanche dont l'élan se serait soudain pétrifié. Ému par cette magnifique désolation, Gérard se retourna, et sur la droite, découvrit le Monte Solaro accroupi dans la mer comme un Sphinx de bronze, énorme et décapité. Sa masse obscure, depuis la Punta Ventosa jusqu'au sommet chauve, crénelé d'anciennes fondations, éperonnait l'eau profonde, escaladait le ciel en courbes violentes, en pyramides soudaines, en fusions hardies, entassait ses rochers sur ses pierres, creusait d'immenses grottes toutes bleuies de l'atmosphère des siècles, des grottes aux voussures d'abside, où les stalactites pleuraient leurs longues larmes figées…

Puis, plus loin, le fiord se brisait, devenait comme une païenne cathédrale. C'était un désordre de pics tailladés, d'essors aigus, ravines profondément creusées, blessures couvertes par la charpie d'un maquis vierge, grandes orgues de granit, dans lesquelles le vent du large chantait comme les Walkyries.

Enthousiaste écrasement ! Jamais une île aussi petite n'avait contenu autant d'admirable force. Pourtant, au milieu de ces assises farouches, le village de Capri s'alanguissait ; il suivait la courbe harmonieuse de trois collines, s'adaptait aux profils aimables chargés de vignes et d'oranges du San-Michele, du Castiglione, et du Semaforo. Il paraissait un geste blanc. Son croissant lumineux était celui d'un clair de lune. Et toute la volupté du Sud souriait sur ses maisons.

Alors, Gérard s'arracha à l'envoûtement du paysage. Car il voulait descendre, attiré par le mirage éblouissant de l'eau. Il quitta le belvédère où il se trouvait, descendit les gradins usés menant au sentier aperçu tout à l'heure. Il dégringolait maintenant amusé plus qu'un enfant, libre et sain, s'accrochait aux myrtes et aux genêts pour ne pas suivre les petits cailloux qui, sous ses pieds, roulaient comme des billes.

Lorsqu'il atteignit la grève, les mouettes aux ailes couleur d'edelweiss tournoyaient lentement au-dessus des écueils en perçant le crépuscule de leurs cris stridents et tristes. Une barque passait. L'homme, debout, poussait ses rames croisées et psalmodiait des mots que Gérard ne comprenait point, mais qui, de loin, ressemblaient à la prière des muezzins. Gérard héla l'homme. La barque s'approcha, et prit le jeune sculpteur. Dans un patois de gestes, il expliqua qu'il voulait faire le tour du Mont Tibère et revenir à la Marina Grande sans que pour cela le marin renonce à sa pêche. Les rames recommencèrent leur continu mouvement de ciseaux.

Quand la nuit fût tout à fait venue, après avoir longé les escarpements du Mont Tibère quasi funèbre, le Capo surgit en face de la côte prochaine et de la Punta Campanella. Une lune rose apparaissait derrière les montagnes de Salerne, faisant scintiller le golfe sous une traînée de pétales en nacre lumineuse. Le marin sans cesser sa chanson prit au fond de la barque des copeaux de chêne, des éclats de pin à peine équarris, les alluma à l'avant dans une sorte de conque en fer. La flamme fusa parmi la fumée noire bientôt dissipée. Une traînée sanglante dansait dans son reflet. Alors, l'homme disposa ses lignes, préparant ses appâts, dévidant les fils emmêlés.

Àleur gauche, bien loin, séparées d'eux par toute l'étendue de la baie, Torre del Greco, Torre Annunziata, Naples, luisaient, depuis les flancs du Vésuve jusqu'au Pausilippe, pareilles à un lézard de pierreries. Et parfois, apercevant dans la barque le marinaio qui happait ses poulpes avec un hameçon bizarre aux courbes phéniciennes, il semblait à Gérard revivre en arrière, aux temps de l'Iliade, la vie simple des vieux âges…

## 14

— Voilà ! Comment trouvez-vous mon arrivant ? Et Miss Muriel Lawthorn éclatait d'un joli rire un peu forcé.

— Vous ?

— Myself. Et seule, sans mon mère… Je vous expliquerai… J'ai cherché pour vous trouver, dear ! c'est really très joli, ajoutait-elle d'une traite, en inspectant la petite chambre de Gérard toute brillante de soleil. Le pêcher, à la fenêtre ouverte, était encore en fleurs, et la clarté du matin l'illuminant, le mur d'en face se réverbérait d'un étincellement rose.

Maleine se décidait enfin à lâcher ses outils, à ôter le tablier de travail qu'il revêtait au moment de la « bûche ». Il regarda miss Lawthorn avec des yeux si extraordinairement ahuris que la jolie fille eut envie de lui faire mutinement un pied de nez. Jolie ! Plus jolie que jamais… À peine une expression un peu découragée au coin des lèvres, dans la ligne des yeux. Et seule… ?

— Voyons, expliquez-moi. Je n'y comprends rien à cette surprise…

Alors de la voix la plus naturelle du monde, émue par endroits, mais sachant se reprendre, Muriel raconta qu'après le départ de Gérard, il y a deux mois, elle avait rencontré dans le monde le Prince Minosoff qui, paraît-il, était très « out of flirt ». Ici Gérard eut un tressaillement tôt réprimé. Ce Minosoff qui appartenait à un tout à fait bon famille de Russie, indeed, continuait Muriel, se montrait on ne peut plus gentleman pour elle ; même peut-être un peu trop. Si bien que M Lawthorn s'en était aperçu.

— Et pour qu'elle s'en aperçoive ! pensait tout haut Maleine…

N'importe, par une malechance du diable elle arrivait à être pour une fois au courant des choses, et montrait les dents tout de bon. Well, my boy ! avouait la jeune fille sans embarras, un jour, je rencontrai le Prince au Polo, à Bagatelle — vous savez ? Mother prenait son tasse de thé avec l'américain consul général. Minosoff était venu au club avec une Lorraine Diétrich toute neuve, une 100 H. P. de course… Il me demanda d'essayer avec lui une boucle autour de Longchamp. Comme Mother était toujours très occupée avec son tasse de thé, j'acceptai…

Et ils partaient, racontait Miss Lawthorn, pour un tel tour, avec un tel enthousiasme vis-à-vis du moteur, que la nuit tombait, les surprenant aux portes du bois de Vincennes. Ils avaient simplement fait le tour de Paris. Pour comble de malheur, une panne se produisait ; la panne providentielle des chauffeurs amoureux. Une averse les obligeait à se garer, et détruisait tout vestige permettant l'espoir de retrouver Mother en face de son éternelle tasse de thé.

Ils se garaient dans un petit restaurant où Muriel oubliait vite les ennuis du retour devant un dîner de banlieue aussi appétissant qu'impossible. Ce mauvais garçon du Prince faisait donner un petite vin blanc beaucoup trop sweet et beaucoup trop fort. Bref l'américaine perdait la tête et se retrouvait — elle l'avouait courageusement — assez décoiffée sur le canapé en calicot rouge de leur petit particulier.

Dehors, l'auto toute prête bruissait, comme prise d'asthme. Minosoff regardait Muriel avec l'air d'un monsieur qui a gagné la coupe. Rouge, embarrassée, elle se levait et n'avait plus que la présence d'esprit de lui demander :

— Dear, avez-vous une pin… à me donner pour mon voile ?

Le retour chez Mother s'effectuait sur ces paroles mémorables. Elle était grande tempête, la rentrée, au baromètre familial. On dressait un réquisitoire impitoyable rappelant les déjà nombreuses fois qu'au bal, au théâtre, dans le monde, au Majestic, à l'Ionic ou à l'Excentric Palace Hotel de pareilles scènes faisaient rougir la digne M Lawthorn. Muriel répondait. Le dialogue s'aigrissait. Elles deux finissaient par convenir en bonnes américaines pratiques qu'elles étaient qu'il valait mieux se séparer pour un time : All right ! only, ajoutait M Lawthorn, vous allez de votre plaisant côté ; soyez prudente. Si quelque chose arrive avant que vous soyez engagée à quelqu'homme, je ne vous voir plus de mon vie. Here, 200 dollars a month ; adieu chère petite chose.

Le lendemain, Muriel réfléchissait brièvement. Où pourrait-elle débuter dans son voyage autour du monde ? Rangeant ses tiroirs, elle retrouvait la lettre de Gérard, son invitation à venir en

Italie. Elle prenait incontinent le même soir le train pour Rome, avec seulement cinq malles, et puis mes golf sticks (aucun robe je n'ai pris) essayait de trouver dans la Ville Éternelle des renseignements sur l'adresse nouvelle de Maleine, voyait le Pape five minutes, le Colisée half an hour, et Cook toute une journée, relisait l'ancien billet du sculpteur, y trouvait mentionné Naples et Capri, errait à Naples pour la forme, et, ayant consulté les listes d'étrangers, sûre que Gérard ne s'y trouvait pas, tentait la bonne aventure dans l'Île…

— Oh ! such a charming place — et voilà, here I am ! Miss Lawthorn finissait à peine son histoire que l'on avertissait Gérard de l'arrivée à sa porte d'une armée de facchini. Étonné, il allait les questionner, quand Muriel, toujours de son petit ton naturel lui disait :

— Well, ce sont mes malles. Je n'en ai que cinq. Juste. Et puis mes golf sticks.

— Eh bien ?

— Eh ! Je demeure chez vous ! Vous devez bien avoir un room pour que je habite au dedans…

Gérard se récriait. Mais voyons ! ma chère petite Muriel, vous êtes folle ! Supposez que votre mère apprenne ça ! Même pour les gens d'ici… Voilà une semaine que je suis arrivé à Capri. C'est un endroit idéal, mais d'un potinier ! Ces gens vivent en écoutant aux portes… : Les concierges du Paradis. Ils nous donneraient de bonnes mœurs inavouables. Et il fallut à Maleine toute l'éloquence du monde pour persuader à l'américaine sur le pas de la porte, en face des porteurs qui — malles à terre — semblaient écouter la discussion avec un paternel intérêt, de chercher un vil-

lino où elle serait chez elle. Ils partirent enfin, suivis des faquins en caravane, ils partirent pour l'inconnu, plus hardis que Christophe Colomb. Ils se trouvèrent, après quelques douzaines de pas, sur la Piazza où ils firent leur apparition comme dans un petit théâtre, lorgnés par tous ces gens qui faisaient de grands gestes et n'avaient pas l'air pressé, pareils aux figurants d'une opérette.

La Piazza ! Le soleil de trois heures tapait en plein dessus, éclaboussant de clarté l'escalier de pierre dont les marches couvertes par les pots de fleurs d'un marchand ambulant, menaient à la Cathédrale grandiloquente et récemment recrépie. À droite, en prolongement de la rue, une terrasse bordée de colonnes blanches dominait la mer, avec un écriteau indiquant l'entrée du funiculaire. Une vieille tour de ville portant comme un monocle son horloge de faïence bleue, érigeait un écusson bourbonien et des fenêtres borgnes annonçant d'improbables Locanda. Elle montait la garde à l'angle de la terrasse et semblait, chenue, bafouiller en sonnant l'heure. Le Municipio, trois cafés, deux coiffeurs, un pharmacien, et une marchande de légumes à l'échoppe noirâtre, où pendaient des piments, jouaient aux quatre coins avec leurs façades blanches, jaunes et roses couvertes d'affiches. Deux plaques de marbre célébraient Victor-Emmanuel et Garibaldi de chaque côté d'un cadran solaire. Ailleurs, des sotto portici s'ouvraient mystérieux, sales et frais sur les ruelles caillouteuses grimpant vers la montagne et dévalant vers la ville basse. Un peintre exposait ses Vésuves et ses grottes bleues dans une sévère vitrine chocolat. À l'angle de la tour, un poste de police, « Guardi Municipali », offrait un refuge de deux mètres carrés à des sergents de ville débonnaires, mêlés à des carabiniers fa-

rouches, moustachus et importants, qui évoquaient un « mêlécass » de Napoléon et de Pulcinella.

Et tout ceci, grouillant de lazzaroni, de pêcheurs et de commères piaillardes, puait le musc, l'huile frite et l'ail.

Pour l'instant, l'animation était au comble, à cause du départ du bateau pour Naples. On vivait le premier acte de Carmen. Dédaigneux devant les Cooks affairés, les gens du pays, superbes et comme éructés, devenaient les dragons d'Alcala. La mezzo soprano allait, pour sûr, apparaître du côté de l'église, tandis qu'à cheval sur une chaise de poste, le maresciallo des carabiniers, beau ténor, ferait son Don José. Des prêtres aux tricornes ineffables, poilus et Basilesques, marmonnaient leurs bréviaires et discutaient en public. Des porteurs de bagage couraient. Parmi les cochers de fiacre claquant du fouet sur le siège mince de leurs petites carrioles, au milieu des minuscules chevaux noirs, nerveux et panachés de plumes de faisan, une gardeuse d'ânes, une vieille épique, à tête de pétroleuse, claquait du bec contre les allemandes vaselinesques, crâne filasse, joues bouffies, yeux en verre et grippe-sous. Plus loin, des guides suivis de transatlantiques glabres, leur faisant payer des oranges dix sous pièce par occasion, se débattaient au milieu d'enfants mendigots. Un groupe compact sorti du café Morgano se ruait pour ne pas rater le départ, poursuivi par des marchands de corail. Costanzo, l'ivrogne, gueulait dans un coin, entouré d'officiers berlinois en congé, monocle à l'œil, poils au papier de verre, tyrolien plumé sur l'arrière, culottes de cheval, et leggins de steeple chase, d'officiers qui le considéraient comme très kolossaal !!

Cependant Muriel, débrouillarde, allait aux renseignements, à l'aise sous les regards bellâtres et brûlants des indigènes. Elle

tombait enfin sur une autorité compétente, et l'on reprenait sa marche vers le Castiglione cette fois, où, paraissait-il, on trouverait un endroit charmant. Ils montèrent donc les marches, suivis des bagages, regardèrent une dernière fois la petite Piazza grouillante et sonore de clameurs, suivirent des sotto portici aux boutiques obscures et qui de loin en loin s'ouvraient, antiques remparts, sur le divin éblouissement de la mer. Ils arrivaient, après quelque hésitation en face d'une petite porte en bois grillagé, à travers laquelle on apercevait le fouillis d'un jardin abandonné, géraniums fous, narcisses aux murs, palmiers coiffés de lierre, volubilis bleus mangeant les fenêtres. C'était là…

Dès l'entrée, une odeur humide de champignon et de paille pourrie les prenait à la gorge. Les portes bâillaient de cinq centimètres aux entournures. Les vitres branlaient. Les ouvertures ne fermaient pas et les fermetures ouvraient encore moins. Mais qu'importe ! Et ravie de devenir Cendrillon chez Masaniello, Muriel Lawthorn, par la fenêtre, envoyait à Gérard un baiser du bout des lèvres, un pied de nez du bout des doigts…

## 15

Muriel blaguait Gérard ; ils revenaient de la marina au village dans la voiture joujou, aux harnais étincelants d'argenteries et de couronnes royales.

Là-bas, une voix chantait :

Dentro le braccie di Nnino,
Oi, Mamma

Oi portamence…

— Muriel, vous aimez trop Naples et les Napolitains : vous finirez par attraper ce qu'on appelle le mal du pays. Je parie que vous êtes encore allée au Pausilippe avec Casa Medrina, Santos et Rovignone ? On commence à en parler ici.

— Oui ! parce que vous êtes un bavard… Figurez-vous (elle prononçait figuiourez-vous) c'est very much hetter. Ne vous fâchez pas. Mais Minosoff aussi se trouvait là.

Gérard fit une grimace indiscutable. Il regarda l'américaine pour voir si elle disait vrai. Miss Lawthorn atténuait d'un sourire à la Joconde son profil à la Phryné.

— Vous avez l'air tellement silly quand je vous dis une chose désagréable…

— Silly… ?

— Oui, bête, enfin : d'ailleurs, ajouta-t-elle, redevenue subitement sérieuse… ton sœur était avec lui… je regrette à dire.

Elle s'était penchée sur Maleine pour le tutoyer — et pour lui donner la nouvelle.

— Muriel… Muriel… Vous mentez ! ce n'est pas possible ! Vous êtes folle : ma sœur, avec Minosoff ? Mais vous vous trompez ! Il n'avait jamais été question de rien. Elle le connaît à peine…

— C'est bien ton sœur. Et le père n'a rien écrit… ? Alors quoi ? No marriage ? Très unconventional pour l'Iourope.

Il y eut un silence. Le cocher claquant du fouet dépassait le carrefour des Deux Golfes. À cet endroit, de chaque côté de la

route, on découvrait la mer étincelante. Mais tandis qu'au sud le soleil la transformait en un crépitement liquide de flammes et d'étincelles, au nord, les vagues apaisées avaient l'aspect calme et froid d'un porphyre bleu. Gérard regarda le paysage d'un œil absent… Puis il dit, machinal : À quel hôtel sont-ils ?

Muriel répondit qu'elle les croyait au Santa Lucia.

— Sauf cela, quelque chose de nouveau à Naples ? continua-t-il. Je crois que j'y partirai demain, pour éclaircir ces affaires.

— Non, rien. Mais tenez ; lisez cette lettre de mon mère à moi. Il faudra que vous m'aidiez à donner… how do you say that ?… des piano leçons… pour moi manger.

Elle prononça ces mots sans un frisson, dans son patois nègre, qui ne faisait plus rire Gérard.

Maleine parcourait la lettre. C'était en cinq sec, à la mode américaine, l'annonce que les pactes entre Muriel et M Lawthorn avaient été rompus par la jeune fille. M Lawthorn avait reçu des rapports détaillés sur l'arrivée de sa fille à Capri, sur sa conduite, sur ses amitiés avec le sculpteur et d'autres hommes. Muriel n'avait plus à compter sur un sou, sur one cent, disait la lettre. C'était la fin… Et la ruine.

Pauvre petite ! Malgré lui, Gérard la plaignait. Dieu sait pourtant que depuis deux mois qu'elle vivait ici, elle en faisait voir de toutes les couleurs. Indépendante, brusque, folle jusqu'à se moquer du monde, elle avait vu, un à un, les gens respectables de l'Île s'éloigner d'elle. Muriel, grâce à sa jeunesse, à son charme, à cette fougue même qu'on excusait d'abord, avait été reçue et fêtée par tous et partout. Mais, bientôt, des bruits couraient sous le

manteau et sur le masque. C'étaient, tantôt d'innocentes fredaines, aggravées d'expéditions bizarres, tantôt de plus longues excursions dans les rochers ou sur la mer, d'où, affirmaient les bonnes langues, miss Lawthorn revenait fort décoiffée. Ses voyages fréquents à Naples au cours desquels on la rencontrait déguisée en garçon avec ce que Naples compte de plus compromettants ducs ou marquis rastaquouères et camorristes achevaient de la perdre dans une société qui, singe des autres, admettait tout pourvu qu'elle ne voie rien. Jusqu'à présent, l'amitié ferme de Gérard pour Muriel, le respect qu'il lui montrait, la générosité de la jeune américaine qui malgré sa pension relativement modeste dépensait sans compter, tout cela réunissait encore autour d'elle une vieille garde assez fidèle. Mais maintenant, à la charge d'un chacun, écorniflée de sa dernière auréole, qu'allait-il arriver ?

Et pour comble, voilà que la sœur de Gérard, Nelly, débarquait près d'eux, collée, il n'y avait pas d'autre mot, avec Minosoff !

Cependant, sur la Piazza inévitable, moins de chapeaux se soulevèrent au passage de Muriel. Seuls, quelques commis cordonniers, tailleurs ou barbieri lui adressèrent d'équivoques sourires, souhaitant leur tour. Ils montèrent, lui, accompagnant la jeune fille, l'usuel et large escalier de pierre. Lorsqu'ils arrivèrent au seuil de la villa tranquille, le soleil brillait sur les choses. Parmi les roses folles et les lys purs, des fleurs de passion éclaboussaient les feuilles noires des figuiers avec leurs ostensoirs d'or. Quelque part, en d'invisibles concerts, des cigales crissaient…

. . . . . .

Le soir, Gérard vint lui dire au revoir. Il la trouva sur sa terrasse, étendue au clair de lune tiède, toute vêtue de pâleur et de pénombres bleues. Au-dessus de leur tête, un olivier que la brise de la Tyrrhénienne agitait, faisait doucement et mystérieusement frissonner son feuillage. Muriel lui tendit les mains sans une parole. Elle ressemblait à je ne sais quelle évocation de Psappha enfant, et sa démarche paraissait aérienne sous le péplum blanc brodé d'argent qui la couvrait.

. . . . . .

— Pourquoi m'attendre ainsi ? vous ne devriez pas vous exposer à la rosée des nuits, petite Muriel. Et puis c'est trop beau et trop mélancolique ce qui nous entoure : Vous vous attristerez...

Elle ne répondit rien ; mais dans un rayon de la lune discrète, il vit qu'elle pleurait. Muriel !...

Pour la première fois il sentit en son cœur en même temps qu'un amour très tendre une pitié infinie. Il venait à Gérard un besoin de protéger cette enfant, victime après tout, de l'injustice d'une époque et de l'hypocrisie de ses préjugés : Muriel ! Quel dommage que sous cette petite enveloppe très classique et très belle le cœur ne soit fait que d'illusions !...

## 16

. . . . . .

Quand le lendemain, à Naples, Gérard pénétra dans la chambre de l'hôtel où était sa sœur, Nelly lisait avec une tran-

quillité affectée. Dès son arrivée, elle se leva, allant vers lui :

— Je ne te savais même pas aux environs de Naples, dit-elle. Déjà cinq mois que tu es parti, sans nouvelles !... D'ailleurs il n'y a plus personne en route de ce côté-ci. La saison est finie, archifinie. Voilà la fin de mai... Comment vas-tu ? assieds-toi. Gérard obéissait, machinalement, dominé par ce toupet si calme.

— Quel ravissant pays ! continuait-elle. Serge et moi...

Au prénom de Minosoff, Maleine se cabrait :

— Eh bien quoi ? Tu le sais. Je suis avec le prince. Après ? N'est-ce pas même pour ça que tu viens me voir ? Allons, Gérard, vas-y, mon vieux, vas-y de tes reproches, de tes foudres et de tes cinquième-actes. Il y a encore des anathèmes en magasin ? sors tes anathèmes. Elle riait, évaporée et railleuse. Mais Gérard vit au coin du sourire quelque chose de triste, presque une ride découragée qui marquait. Et pendant que Nelly continuait, tâchant d'expliquer sa fugue, Maleine regardait la jeune fille dont en bien peu de temps la figure charmante s'était troublée : air de Paris, air de soucis. Il détaillait la pièce banale où il la rencontrait, douteuse, médiocre et avilie, la chambre d'hôtel de deuxième ordre avec ses meubles en reps rouge, son armoire en faux Maple, son carrelage écorniflé et l'inscription en quel français — au-dessus de la sonnette :

« Avec le garçon tirer un coup.
Avec la fille tirer deux coups.
Avec le faquin tirer trois coups.
Le garçon, la fille et le faquin sont dans les prix de la chambre. »

Nelly, un instant, s'était tue. Elle croyait avoir tout dit. Cependant, prise d'un doute, elle ajoutait : Chacun est libre de sa destinée !

— Oui, du moment qu'on ne fait de mal à personne ! s'écriait alors Gérard ; si tu étais seule au monde, si tu étais seule à supporter la responsabilité de tes actes, du moment que tu sais plier ta fierté aux dressages du monde et que tu consens à vivre en marge de la société, personne ne te jetterait la pierre, ou, du moins, personne ne songerait à t'accuser de lâcheté. Mais là où tu te trompes, où tu t'abuses, Nelly, sur tes droits et sur ta liberté, là où ta faute est lourde, vilaine, irréparable, c'est que tu englobes dans le déshonneur social du nom que tu portes une famille qui, elle, a des prétentions à être absolument respectable, une famille qui a tout fait, d'ailleurs, pour empêcher ta chute.

— Allons donc ! Quel mensonge ! Empêcher ma chute ? Mais qu'est-ce qu'elle a fait, ma famille ? Crois-tu que ce soient tes conseils ? Crois-tu que ce soit la surveillance de notre père, ou quelque vain souvenir ? Et puis elle a nocé, ma famille, comme tant d'autres. Et quant aux belles madames ma chère qui me désavoueront, ça, ça fait rire… Mais voyons, tu es extraordinaire, Gérard ! Veux-tu savoir qui l'on m'offrait en décembre dernier, après que tu m'eus découverte avec le prince ? Un hautbois, mon cher, un premier prix du conservatoire, plein d'avenir, je le veux bien, mais un hautbois à l'Opéra-Comique, vaguement compositeur, au bec amer, chauve et muni de lunettes !

Après le hautbois, une dame compatissante et qui me faisait dans le creux de l'oreille comprendre que dam ! pour un mari c'était difficile car on m'avait su très flirt — une dame compatissante m'avait trouvé un monsieur allemand de 55 ans, riche ce-

lui-là, mais inverti : autant coucher avec du bois ! Tu vois ça d'ici ? Quant aux autres, à la foule de petits jeunes gens qui cotillonnaient avec moi chez Ghislaine Lemaire, chez la mère Malvern ou chez le duc de Lormar — va te faire fiche ! Un baiser entre deux portes ? Parfait ! Mais ce qu'on y voit de plus clair, c'est la porte. Un collage ? Peut-être, à cause du lâchage final. Mais un mariage ? Manque d'usage mon p'tit Gérard… Et Nelly, de nouveau, esquissait son sourire désenchanté.

— Eh bien, tu comprends, continuait-elle, pendant que tu étais en boîte à faire je ne sais pas trop quoi, nous, tes sœurs, nous avons été élevées différemment. Notre père nous a menées où il allait. À quinze ans nous vivions déjà, Marthe et moi, au hasard des coulisses, frottées au fard des grues. Ça t'étonne, ma façon de parler ? Crois bien que nous avons eu tout autant de courage qu'une autre, et bien plus de tentations : Un tas d'hommes et tu devines lesquels — poisons et poissons — frétillaient autour de nos jupes. Depuis longtemps je savais à quoi m'en tenir. Ah ! si j'avais pu rester la petite oie blanche, parure et gloussement des artistes bourgeois ! Bref… tant que je n'ai cru aimer personne, je te jure, Gérard que tout a bien marché. Mais, voilà…

— Tu aimes donc Minosoff ? interrogeait alors Maleine soudainement.

— Si je l'aime ! Ah ! un jour, je te souhaite de souffrir comme je souffre, pour comprendre l'amour. Enfin, tu sens bien, n'est-ce pas, que je lui ai tout donné ; que je l'ai suivi comme une aveugle, que je lui obéis comme une esclave ! J'aurais oublié le goût du pain pour lui ! Pour lui j'ai quitté notre sœur, père, maman là-bas, maman malade. J'ai jeté tes conseils par-dessus bord. Je me suis livrée, anéantie, perdue…..

Et tu crois qu'en échange j'ai trouvé le bonheur ? Ah mon Dieu ! La voilà, l'expiation. Heureuse ? Depuis notre départ, lui qui jusqu'à la faute m'entourait, m'étourdissait, me pressait, me grisait, lui qui me jurait le Paradis avec la liberté, lui qui me suppliait au nom de l'amour fidèle, je le vois petit à petit, graduellement, sans secousse (mais avec quelle sûreté), je le vois se détacher de moi ! Oui, il m'abandonne à chaque nouvelle ville, à chaque nouveau pays, à mesure que nous nous éloignons de ce Paris où il m'a connue, désirée, aimée, voulue et prise ; il s'en va ; il me laisse sous un prétexte quelconque : oh, toujours très poli, il visite… à ce qu'il prétend… ! Mais je ne dis rien ; je devine ; je pressens ; je suis certaine… Et je l'aime, Gérard, je l'aime ! Rien ne m'a jamais fait si mal !…

— Mais alors, Nelly, puisque ton expérience est faite, puisque tu vis un martyre… Nelly malheureuse… va-t-en ! Laisse-le, laisse-le, si tu souffres, s'il est indigne, s'il est ingrat !

— C'est justement cette souffrance, cette ingratitude, qui griffe, qui râcle, qui exaspère mon amour. L'amour, est-ce que ce n'est pas l'irréalisable joué sur un violoncelle ? Et puis par cette souffrance même, j'ai un droit de plus. Tu me disais tout à l'heure que pour sa liberté à soi on n'a pas le droit d'enfreindre celle des autres, qu'une famille fait un tout dans la société et que si l'on veut quitter cette société idiote et ses préjugés, à son tour, il fallait penser sur qui retomberait la société même… La famille a-t-elle le droit de vous empêcher de vivre, de choisir et d'aimer, surtout quand on rachète son bonheur par des larmes ? Voyons, Gérard, soit juste… toi, tu n'as donc eu personne ?… J'ai payé assez cher ma passion !

Dans le silence soudain revenu, Maleine évoqua Muriel Lawthorn. Pourrait-il prétendre au rôle de juge ou d'accusateur quand demain peut-être il pourrait se trouver jugé ou accusé avec Muriel ? À cette pensée il eût un doute. Non, en tout cas, s'il choisissait telle sa destinée, il se rappellerait Nelly, son misérable esclavage, et il aimerait Muriel maintenant pauvre, il l'épouserait, il en ferait une compagne pour la vie, sûre, dévouée, reconnaissante… Elle ressusciterait l'âme antique… elle serait la statue aimée…

— Allons ! mon vieux Gérard ! dis-moi adieu ! trancha Nelly. Pense à moi quelquefois, et rappelle-toi, qu'au fond, ta sœur n'était pas méchante. Protège Marthe ; si plus tard, sur mon compte, tu en entends de pires encore, réfléchis ; souviens-toi ; ce seront les hommes et les événements qui m'auront faite pire.

— Si on pouvait te sauver encore, Nelly !…

— À quoi bon ? un poète l'a déjà dit : Il n'y a ici d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort.

## 17

Tu nous viendras, un soir couronné d'anémones,
Un soir triste et très beau que n'attendait personne,
Et ces mains contiendront les parfums d'Italie
Dans le galbe soyeux de leur coupe pâlie.
Ces genoux, adorant les païennes prières,
Seront les arceaux blancs de ta nudité claire.
Ce front d'illuminée et ton air de statue

Évoqueront l'ardeur des Dieux qui s'était tue…
Ces seins, boucliers purs, sur ta poitrine chaste,
Sembleront, eux, trophée, un marbre enthousiaste ;
Ces yeux seront, ces yeux, tout humides d'ivresse
L'étincelant pistil en fleur de ta jeunesse…

Mais ton baiser déçu n'aura plus la langueur
Des cyprès jaillissant près des jets d'eau chanteurs !

. . . . . .

— Quoi, dearest, vous lisez encore ? Vous allez vous faire mal au tête, yon know ?

Il fermait le livre, résigné, confus de trouver devant lui Muriel si fraîche après sa promenade, et si jolie. Et Gérard qui l'avait attendue vainement toute la journée, qui s'était bien juré de lui faire la tête (oh ! mais, là, une tête épouvantable), Gérard baissait le nez, trop heureux de la voir enfin. L'artiste se faisait soudain petit enfant. D'ailleurs, en défaisant son chapeau dont elle retirait minutieusement les épingles, une à une, avec l'air absent et préoccupé de toutes les femmes qui n'ont rien à faire, miss Lawthorn bavardait et détaillait sa journée.

Tout en parlant, elle examinait le nouvel atelier que Maleine venait de louer à la Piccola Marina, et soulevait les morceaux de grosse toile humide baignant les glaises. Ce matin même, après son déjeuner, elle était venue en surprise. Mais Maleine n'était pas là. Alors, elle partait pour une excursion du côté de Barbarossa, grimpait les flancs du Monte Solaro, atteignait le Phare, et s'en revenait doucement, par les sentiers qui sentent bon l'herbe, entre les bois de châtaignier. Elle s'était arrêtée sur le chemin, à Anacapri, avait goûté avec deux paquets de ces raisins brûlés de

Sorrente, qu'on décortique du bout des doigts au fond de leur linceul de feuilles de figuier. Voilà.

— Et vous étiez seule ?

Elle se récriait. Of course. Avec qui se serait-elle promenée ? Ces gens de Capri, ces Capri people, l'agaçaient. C'était un cocktail social aux mélanges les plus hétéroclites : Banquiers faillis, avocats véreux, anciens croupiers de Riviera, gentilshommes à tâche ou laveurs de vaisselle enrichis fraternisaient avec de vieilles grues vertueuses, des filles incasables ou des admiratrices trop ferventes de Lesbos. On échangeait des potins et des crottins. Glissez, rumpels, n'ennuyez pas. Les choses les plus futiles, les à propos d'une tasse d'eau chaude, d'un chapeau neuf, d'une bonne changée ou d'une tête inédite aperçue sur la place prenaient une importance mondiale pour quinze jours. My God ! Dès que deux êtres avaient été vus cinq minutes ensemble, on tirait un trait d'union. Les saintes nitouches devenaient saintes n'y couche. Certainly, Muriel ne tenait pas à fréquenter ce milieu-là…

Pourtant, Gérard savait que miss Lawthorn ne l'avait pas toujours dédaigné autant, ce milieu-là. Seulement, aujourd'hui, elle s'en écartait par force. Devant les incartades de la jeune fille, les moins prudes ancêtres eux-mêmes s'effarouchaient. Et tout ce qui restait de faméliques allemandes, d'anglaises ready for tea, d'italiennes tapeuses et tapageuses se retirait en bon ordre. On avait su — et comment ? — l'attitude prise par M Lawthorn vis-à-vis de Muriel. Et malgré la discrétion du sculpteur, les langues avaient marché quand on parlait des ressources actuelles de l'américaine. La vérité était que, malgré les secours donnés par Maleine, malgré les promenades de Muriel au cours desquelles on la rencontrait avec une collection de jeunes gens, genre très

derniers outrages, miss Lawthorn demeurait à l'abri de tout soupçon. Mais, au milieu de mauvaises mœurs générales (et Dieu sait que l'élément étranger de l'Île ne s'en privait pas) les mœurs, absolument chastes de la jeune fille pouvaient passer pour scandaleuses. En plus, Muriel n'ignorait point les attaques dont elle était l'objet. Elle en souffrait peut-être, mais n'y répondait pas. En cela elle pensait comme Gérard, que, dans la vie, répondre à certaines gens, c'est leur faire trop d'honneur.

— Tenez, ajoutait Maleine, soudain rasséréné. Êtes-vous contente ? Vous allez me servir de porte-bonheur. Et il montrait à Muriel sur la terrasse une très belle reproduction en marbre de la Psyché, tête penchée, buste gracile et suave, où chaque courbe semble faite pour une caresse de la main. Je vous ai dit combien vous ressembliez à cette surhumaine pleureuse. Seul, votre sourire, Muriel, vous rapproche de la terre. Mais, comme je vous préfère grave, et, comment dirais-je ? immobile devant nos destinées, comme je hais en vous… le mouvement qui déplace les lignes… j'ai pensé travailler avec cette image pour inspiration.

Ils étaient assis sur un banc de pierre accoté au mur extérieur de l'atelier, près de la statue, devant la mer. Malgré l'été, une fraîcheur singulière les saisit. La tramontane faisait rage et quoiqu'ils en fussent directement abrités, et que la maisonnette de Gérard, sur le versant sud, protégée par toute la masse du Solaro ne reçut pas un souffle du vent furieux, à leurs pieds, là-bas, l'eau était toute rugueuse, et des rafales passaient, s'éparpillant sur les vagues comme de grands éventails brusquement ouverts.

Des mouettes, au-dessus du Castiglione, planèrent, puis décrivirent dans l'espace de larges cercles lents. Leurs cris rauques et tristes étaient les seuls qu'on distinguât dans le bruit monotone

de l'ouragan, avec parfois le grelot d'une voiture traversant hâtivement la route. On était trop loin du village pour en percevoir avec le vent aucune rumeur. Les vignes, sur la crête des Deux Golfes, étaient arrachées aux pergolas. De longs hurlements, plaintes des arbres, échos des rocs, se désolèrent…

Alors, Gérard prit dans ses mains la main nerveuse et fine de l'américaine.

— Regardez, Muriel ; n'est-ce pas un symbole ? Cette tempête autour de nous ? Et tout près de nous, ce calme ? Ce calme, on dirait grâce à vous… Ah ! Muriel… vous qui m'avez donné tant de plaisir, mêlé à tant de peine, longtemps à Paris, surtout quand vous passiez riche et heureuse, j'enviais ceux qui pourraient un jour vous dire ; je t'aime ! Mais, j'étais trop fier pour ne pas comprendre la différence qui nous séparait ; vous l'avouerais-je… mes sentiments pour vous n'ont pas connu ces hésitations où l'on préfère parfois le désir au respect. Aujourd'hui, devant cette nature qui nous force au sublime, maintenant que vous voilà seule au monde, abandonnée, dépossédée, il me semble réaliser vivant un beau rêve. Muriel ne voulez-vous pas être ma femme ?

Miss Lawthorn, à la question, le regarda hardiment, ses yeux clairs fixant les yeux de Gérard Maleine.

— Mais vous savez que je n'ai plus rien et mon mère ne me pardonnera jamais. Elle prononça ce : jamais, avec une infinie tristesse.

— C'est justement parce que vous n'avez plus rien que je vous épouse, Muriel, si vous me l'accordez. Vous croiriez, peut-être, à une fantaisie d'artiste, à un dédain facile de l'argent — argent que j'ai trop méprisé — disait Chateaubriand. Mais je ne veux pas de

cet empoisonneur de l'amour. Avec le peu que j'ai, avec mon travail et vous à mon foyer, nous irons de l'avant, et tant pis pour les autres. Il me paraît, à moi, que je resterai au moins en dehors de ceux que vous aurez connus jusqu'ici et qui venaient flairer des jupes et des portefeuilles. Et puis, au moins, comme mari, j'aurai le droit aux yeux du monde, du monde mesquin, humeur de scandales, j'aurai le droit de vous soutenir et de vous protéger…

— Well, little boy, interrompit alors Muriel, très émue, avez-vous donc oublié le prince ?

Gérard ne fit pas un mouvement. Il recevait cela en plein cœur. Seulement un coup de rage lui montait au cerveau, lui faisait crisper les poings et les maxillaires mauvais, l'œil loin, Gérard pensa qu'il ferait bon étrangler un pareil misérable.

— Eh bien quoi ? Je viens vers vous après avoir fait des expériences dans la vie. Si je suis maintenant plus tolérant, moins mauvais, aussi averti qu'un autre, c'est que j'ai souffert, c'est que j'ai cru aimer. Pourquoi est-ce que nos conventions actuelles exigent chez la femme la valeur d'un symbole alors que l'homme en est dispensé ? Trouvez-vous cela juste, Muriel ? Le souvenir de Minosoff ? vous le laisserez reposer indifférent, ignoré, avec les mille choses vulgaires de l'existence. Le Russe vous a montré qu'il y a des hommes sur terre qui mentent, même en disant la vérité. Muriel, petite Psyché nouvelle, permettez que je vous aime…

Gaiement elle se levait, faisait semblant de dire quelque chose de tout à fait sérieux à la statue, là, dans le creux de l'oreille, écoutait une réponse aussi sérieuse, un assentiment.

— All right ! Essayons le match s'écria-t-elle. Mais je préviens vous que je jouerai mon mieux !

## 18

Le chœur des mauvaises langues, plus acide encore par les chaleurs, fut unanime à célébrer l'ineptie de pareilles fiançailles. On plaignait tantôt Gérard d'épouser une dévergondée dont la mère même avait honte, tantôt Muriel de s'unir avec un bohême sans talent, sans argent et sans avenir.

Maleine en réponse à un télégramme qu'il avait adressé au compositeur (au hasard, sans savoir où son père pouvait bien vivre), reçut un câble de New-York, huit jours après, ainsi conçu : Idiot, m'en fous. Quant à miss Lawthorn, elle fut gratifiée d'une épître maternelle dans laquelle, après l'avoir maudite, on lui annonçait — chose plus grave — que les dollars lui passeraient sous le nez, après le départ pour le ciel de la digne M Lawthorn, et s'en iraient larder quelqu'Université américaine déjà fort en chair.

Malgré cela, Muriel et Gérard vivaient — sans arrière-pensée — leurs plus exquises heures. Tous deux savaient assez les heurts de la vie et les lendemains qu'elle prépare, pour jouir de leur présent bonheur. Ce furent de longues courses folles dès la première aurore, la fraîcheur des sentiers couverts encore de rosée, le vagabondage dans les vignes et dans les myrtes, le repos au fond des grottes ou au bord de la mer. Ils rentraient vers les dix heures, et après la collation légère, travaillaient.

Maleine préparait un grand bas-relief qu'il destinait au salon d'Automne : La souffrance guérie par la beauté. C'étaient, se traînant malgré leur misère, leurs désillusions ou leur débauche, deux processions d'hommes et de femmes (jeunes et vieux mêlés) qui surgissaient du sol esclave pour quêter un sourire illuminé de la Vénus que l'on voyait apparaître — harmonieuse et simple — sur les marches d'un péristyle grec. Déjà les figures se dessinaient, sortant en groupes confus du bloc de marbre dans lequel, à même, il sculptait.

On eût dit une variation de l'œuvre de Bartholomé, mais un thème sur la vie remplaçant le thème sur la mort. Un identique élan, mais conscient, celui-là, et enthousiaste, semblait entraîner les êtres vers la radieuse image dispensatrice d'oubli, musique des yeux. Et par un désir très ingénu, et une admiration très fervente, Gérard donnait à la divinité entrevue le profil athénien de Muriel…

Oh ! les minutes de fièvre et d'espoir, pendant lesquelles, la jeune fille là, le bonheur et l'orgueil avaient l'air de voleter silencieusement dans l'espace. Comme il avait confiance en elle et dans son art ! Quelles résolutions ! Quelle ardeur ! Et déjà il escomptait le succès obtenu, le bruit fait autour de son nom. On a bien le droit, après tout, de vouloir quelque chose à vingt-quatre ans ! Il ignorait les vers haineux :

N'aie pas pitié des autres si tu veux vivre
Si tu veux vaincre n'aie pas pitié de toi !

Gérard ne souhaitait qu'un peu de fierté pour son amoureuse. Il savait bien qu'on aime deux fois plus lorsqu'on peut être fier de

son amour. D'ailleurs le jeune homme entrevoyait son œuvre définitive, sa création : l'actuelle Psyché.

… Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques…

Il rendrait dans la pierre dure ce mélange inquiétant de modernisme à outrance et de pureté tanagréenne qu'on appelait Muriel ; Muriel, qu'en blaguant il surnommait : le circuit de Phryné ; Muriel qu'on retrouvait golfant au sortir du musée, Muriel, qui aurait fait du footing dans n'importe quel bois sacré, malgré les muses…

. . . . . .

Devant la parfaite égalité de mauvaise humeur montrée par leurs familles respectives, les deux jeunes gens avaient décidé que le mariage aurait lieu, très simple, un mariage capriote, vers la fin d'août. Ils partiraient alors pour Florence et Venise, quitte à revenir vers la fin des vendanges. Ils fixèrent « le grand jour » au 16, le lendemain de la fête de la Vierge, et durant le mois qui les en séparait, à l'ombre des voûtes blanches qui les garaient du soleil torride, prenant sur les heures de sieste et sur les heures de rêve, Muriel, pratique et cocasse, préparait son trousseau.

Ce fut toute une affaire, ce trousseau ! Non qu'elle pût, même très aidée de Gérard le rendre important ou luxueux, mais elle prétendait le faire original. Il y eût une discussion quasi sérieuse à propos de la robe qu'elle porterait à l'église. Muriel s'était mis dans la tête qu'elle irait, vêtue à la grecque, d'un peplum. Son fiancé, respectueusement, lui fit remarquer que ça ne serait pas beaucoup, un peplum sur le dos. Le curé ne faisait pas de difficulté pour les unir religieusement (quoique ni l'un ni l'autre ne fût catholique) mais encore ne choquerait-on pas ses idées d'habille-

ment. Une des faméliques allemandes, revenue aussitôt après l'annonce des fiançailles, se trouvait présente à l'entretien. Le soir même, elle racontait à toute l'Île que miss Lawthorn s'approcherait de l'autel en chemise ; ce qui mit la paroisse en révolution.

. . . . . .

Le jour de l'Assomption, sur les contreforts verts du Monte Solaro, une procession blanche serpenta, hissant des bannières qui faisaient flotter leurs massives broderies au soleil, balançant des encensoirs qui voilaient de fumée les statues miraculeuses portées par des cagouliers membres de l'archiconfrérie de San Costanzo, agitant des palmes autour de la Vierge qui souriait de son habituel sourire sous sa belle couronne d'or. En haie (flanquant la congrégation de la charité, le clergé et les dames du Saint Sacrement), l'espoir de Capri, les filles de Marie, ouvraient la marche, guindées sous leurs robes pleines d'empois, le cou ficelé de bleu, la tête sous du tulle comme un lustre d'hôtel, suantes et chaudes, plus noires que des truffes au milieu de ces blancheurs.

Pris d'une savoureuse passivité mystique en face des vingt-quatre heures qui les séparaient encore de l'inconnu, Gérard et Muriel suivaient la foule en pèlerinage, un cierge brûlant à la main. On allait offrir les dons de l'été à la Vierge. Sous la coupole de lapis du ciel, l'équinoxe accablait. Ils se trouvaient au milieu des porteurs de prémisses, et dans les paniers de jonc tressé où des rubans faisaient fuser leurs couleurs vives, les premières grappes, d'un vert acide, les figues, juteuses, dans la blessure rouge desquelles fouaillaient des guêpes au corselet mobile, les cactus hérissés et vineux, les sorbes en tumeurs de pourpre, s'en-

tassaient. Sur une sorte de tréteau de boucher que quatre ragazzi vigoureux et langoureux à la fois portaient, des pièces de viande saignaient leur jus frais et cru au soleil. Enfin d'autres adorateurs s'étaient munis de jarres d'huile dont les flancs de terre cuite s'adornaient de scènes de la passion. Tout cela montait vers la grotte, où la Madone, copiée de Lourdes, trônait. Et lentement, répercutés par l'écho valkyrien des montagnes, les hymnes nasillards se continuaient, mêlés au bruit des pas traînards dans la poussière, des rires aussi, et des exclamations paillardes que les ivrognes lâchaient à la queue du cortège.

Après de longues haltes aux reposoirs élevés le long du chemin, ils arrivaient. Des enfants avaient couronné la statue blanche et bleue de minces guirlandes de myrte, ou de tubéreuses, et maintenant, après les oraisons, on encensait la Reine des Anges en jetant à ses pieds les pétales fragiles et innombrables des roses.

Puis, le sermon subi, dans lequel l'officiant parut mécontent de la petite quantité des dons et voua aux enfers les malheureuses âmes ravagées par l'avarice, on entassa au seuil de la grotte parmi les palmes et les aloès tout le butin de la journée. La bénédiction fut à nouveau donnée ; le cortège se reforma, et descendit, avec la même lenteur que lors de son ascension, la route blanche et sinueuse d'Anacapri. Le crépuscule tombait, un crépuscule bouillant et fermenté qui semblait faire vendange au pressoir du ciel. De longues traînées rouges flottaient entre les pins, à l'horizon là-bas, et sur la mer.

Était-ce un orage encore qui approchait ou était-ce seulement la soirée accablante ? Les oiseaux volaient bas, près de la terre. Des moustiques venaient siffler autour de Gérard et de Muriel,

restés assis, en face du sanctuaire. On avait allumé une quantité de lumières en l'honneur de Marie, et en supplique pour les morts. Un grand silence maintenant se faisait. Du côté du village de Capri, près du cimetière, lui aussi tout tremblant de flammes, la procession s'effaçait, rampante et grise, constellée par les cierges.

Seuls, dans le calme infini, sans prêter attention à Gérard qui, la main dans la main de Muriel, lui parlait de vagues choses, deux acolytes (sacristains ou congréganistes) chargeaient sur une carriole légère attelée d'un cheval patient et d'un petit bourricot à l'œil rusé, les offrandes de tout à l'heure. Amusée, Muriel les regardait : quand tout eût été nettoyé et fouillé d'un regard précautionneux, les hommes, d'un commun accord, laissèrent une côtelette bien en évidence sur le socle de la Madone, puis, montant sur leur char, dévalèrent vers le presbytère au trot de leur attelage grelottant.

— Quelle différence il y a-t-il entre ces curés et les flamines d'autrefois ? hasardait Gérard ; entre ces offrandes à Marie et les prémisses que, jadis, on réservait à Diane ? ah ! Muriel… C'est bien pour cela que j'aime si passionnément cette Italie ! Quand ils viennent parler de Rome, berceau du christianisme, et ville des papes ; quand ils réclament pour la terre du Dante l'évangélisation du monde, ne voient-ils donc pas, ces faux précurseurs, que rien ici n'est changé du paganisme, et que seule une idole jalouse a pris pour elle le culte, la beauté et la poésie des autres Dieux ? Ils auront beau faire et les siècles auront beau passer : Tiens, Muriel, regarde. Les voici qui montent au Capo, comme autrefois, pour la veillée en l'honneur de Vénus… l'Italie entière

demeure la grande Grèce… elle tressaille encore sous le pas des Césars !

C'était vrai. Une très vieille coutume de Capri fait aller le soir de l'Assomption les groupes à marier de « vaglioni » et de « femmine » sur le mont Tibère. On a bâti une chapelle très modeste sur les ruines de la villa de Jupiter, une chapelle que balaient tous les vents, avec à l'intérieur, quelques ex-votos de marins, des orgues enrouées et quelques débris anciens de marbres. À côté, gardé par un ermite qui prend le soin de rentrer chaque soir au village et qui ne vient ni aux jours de mauvais temps ni lorsqu'il y a pénurie d'étrangers, une Madone d'or s'érige, qu'a donnée le Comte de Caserte, fils du dernier Roi des Deux-Siciles.

Aux alentours de cette Madone et de cette chapelle, il n'y a rien que des pierres muettes et les cris de l'histoire. Ce tombeau des gloires impériales n'a pas d'inscription — il est dans toutes les mémoires. Seul, préservé étrangement par le ravage des années, un chemin pavé de mosaïques s'ouvre près de l'ancienne Basilica d'Auguste et s'arrête, brusquement coupé, face à la mer.

Or, ce désert s'anime de toute la jeunesse et de toute la gaieté de l'Île le soir de mi-août. Déjà, de leur observatoire, les amoureux pouvaient apercevoir les lumières qui grimpaient… qui grimpaient…

— Si nous y allions aussi ? suggérait Muriel. Puisque tu dis que les promis y vont avec leurs promises — ne suis-je pas ta fidanzata ?…

Une voiture justement venait de passer. Ils la hélèrent. Quelques minutes plus tard, après un saut à l'atelier, Gérard revenait s'attabler avec la jeune fille dans un petit restaurant bâti à

mi-coteau près de la Piazza, qu'on baptisait d'un latino-tudesque « Gaudeamus ». Ils dînèrent en hâte d'un minestrone exquis et d'une blonde friture de poulpes. Puis, lestés d'un quartier de capretto grillé au four, ils vidèrent leur fiasco de vin léger au milieu de ces aromes de mortadelle et de parmesan, indice de toutes les trattorias italiennes. Enfin, munis à leur tour d'une lanterne qui leur donnait l'air du bonhomme Noël, ils partirent. La lune n'était pas encore levée quand ils arrivèrent en bas du Mont. Des rumeurs de joie bourdonnaient et fusaient en éclat, troublant le silence des campagnes. Un parfum d'eau salée, d'herbe sèche et de jasmin embaumait l'ombre. Des feux de Bengale tout à coup s'embrasèrent, projetant les vignes en découpures chinoises sur leurs vibrantes pourpres. Gérard et Muriel continuèrent, et bientôt arrivèrent sur les contreforts du dernier plateau couverts de jeunes gens mêlés faisant ripaille, égrenant les Ave et les per Bacco ! Et soudain, comme Gérard avait réussi à se frayer un passage pour arriver à l'ermitage, il découvrit la côte de Salerno qui s'enfonçait au loin, estompant ses Golfes et ses promontoires comme dans un fond de Léonard.

Une énorme lune surgissait, pareille à une orange ; elle éclaboussait déjà l'eau, en y creusant un puits soufré. Or, juste au moment où le sculpteur regardait, un voilier passa, un grand brick aux larges voiles, noires contre la lune, et sur lequel il semblait n'y avoir personne. Il se dirigeait vers la pleine mer, et malgré qu'on eût pu les entendre à cette altitude de trois cents mètres, pas un appel, pas un cri… Le sculpteur eût l'impression de contempler un fantôme et détourna les yeux vers la fête…

La fête !… Elle battait son plein à présent que les outres vidées et que les plats nets roulaient, jetés à coups de pieds dans les

bruyères et les térébinthes et dans les vignes où des couples grappillaient. Des chansons se succédaient, jolies d'ailleurs, et bien modulées, car tous les chanteurs étaient jeunes, se succédaient avec cette furia de canzonette ou cette sentimentalité de barcarolle qui sont les deux modes de la musique napolitaine.

Au pays, très loin, des paysans attardés dans leurs champs de citronniers ou dans les oliveraies, gémissaient une sorte de litanie profonde comme une mélopée arabe. Leur voix persistait quand les voix du Mont s'étaient tues. Autre part, des couples entraient dans la chapelle, et s'agenouillaient en se baisant aux lèvres, devant l'autel. Ceux-là seraient mariés avant l'année prochaine. Tous en étaient témoin, et aucun rival ne courtiserait la fille choisie. Un groupe fit cercle devant le seuil de l'ermite et soutenus par les grêles pizzicati de deux mandolines et les halètements d'une harmonica, des garçons, le torse nu, admirablement musclés, et des filles, dont on voyait les chevilles robustes, des filles qui avaient aux oreilles de larges cercles d'or et qui riaient haut sous leurs tignasses drues, se mirent à danser, lentement d'abord, puis plus vite, puis dans des vertiges, une sorte de tarentelle échevelée. L'une des danseuses, malgré sa force, tombait, épuisée, râlant de plaisir, les lèvres poissées de muscatelle. On l'écarta ; ils continuèrent…

— La bacchanale ! murmurait Gérard qui, dans l'ombre, perdu au milieu de la foule spectatrice, enlaçait Muriel tendrement. N'est-ce pas une jolie veille d'amour ?

— Écartons-nous… dit-elle, à voix si basse, que Gérard l'entendit à peine… I should like me sentir plus seule avec toi… plus seule pour penser à demain…

Mais comme ils allaient partir, leur nom volait de bouche en bouche ; ils avaient été reconnus. Le signor scultore français et la signorina américaine qui vont « sposarsi domani ! » et aux flammes des bengales, poussés, bousculés, entraînés par une ronde folle de jeunesse, on les complimentait, on les acclamait, on les embrassait presque…

Du haut de son piédestal fleuri, mains jointes et yeux au ciel, la bonne Madone entourée de lucioles et chargée d'offrandes de raisin mûr, avait l'air de demander à Dieu un peu d'indulgence pour ces fastes en l'honneur de Pan.

## 19

— Allons bonsoir, Nannina ! Al'letto ! commanda Gérard, faisant l'exténué. La petite bonne ouvrait des yeux naïfs et vexés.

— Non, mais, continuait-il en s'adressant à Muriel (qui un peu tipsy s'était jetée toute habillée sur leur lit) je finirai par croire qu'elle fait voyeur. Bonsoir ma fille ! » Et il lui fermait la porte au nez.

Puis, doucement, il revenait près de sa femme. Elle dormait presque, rompue, malgré sa vigueur, par le réveil au petit jour, par les ordres donnés, les stations faites, les essayages subis et les shake hands reçus. Elle dormait, la bouche entr'ouverte sur des dents de petit bébé, saines et pures, et dont on voyait les gencives telles qu'un ourlet rose. Les yeux n'étaient pas clos tout à fait, et sous les cils très longs qui baignaient les paupières d'ombre bleue, on voyait un fil pâle et laiteux, pareil à quelque fleur

d'arum. Gérard n'osa pas la déranger, et la contempla silencieusement. Il récapitulait l'événement. Tout avait bien marché : Muriel semblait plus jolie en mariée qu'en golfeuse ; sa coiffure s'affirmait charmante, avec les glaïeuls sauvages tressés sur le blond argenté de ses cheveux ; sa robe exquise, malgré qu'on eût dit la robe d'une petite fille, mais très « Gibson Girl ».

Maleine évoquait les télégrammes reçus, le : Enfin, vas-y tout de même ! de papa, leur départ de chez elle ; l'étroit escalier de pierre mangé par les géraniums, les œillets et les fleurs de Passion, la procession à travers les ruelles sonores et les sotto portici frais. L'arrivée à l'église où les attendaient un tas de gens avec des fleurs. Dix heures sonnaient, et des pigeons voletaient sur la Piazza. On s'écrasait pour voir Muriel. Les garçons au passage riaient sous cape, faisant des plaisanteries ; et les filles analysaient les dessous et le dessus de la mariée.

Puis, l'entrée avec l'orgue qui attaquait la marche de Lohengrin deux tons trop haut. La messe. L'échange des anneaux. Muriel s'était trompée dans son trouble — car elle était fort émue, — et insistait pour passer au doigt de Gérard une bague trois fois trop petite. La bénédiction ; le sermon pour finir — pas long ; très bien. D'ailleurs, l'excellent Parocco avait la réputation d'être fort éloquent. Il ne le fût pas trop.

Enfin, la sortie ; le porche inondé de lumière ; les amis suivant ; tout Capri accouru ; les allemandes affamées et les anglaises « tea-caddy » ; deux ou trois anarchistes, l'air très doux sous leurs blouses rouges, venus là représenter l'Empire du Tsar ; une masse de yankees : les hommes glabres, épaules en plateforme et pieds en trottoirs, les femmes, kodak aux pattes, l'œil comme de l'acier avec des chapeaux de la rue de la Paix, des

robes d'Unter den Linden, des coats de Piccadilly et du corail de Naples… La vieille garde des pestes et des fléaux donnait aussi : choléras les plus marquants de l'Île, serpents les plus venimeux ; tout ce qui n'avait plus le sou ; tout ce qui n'avait plus d'âge… On leur jetait des dragées suivant la coutume locale ; on les en balayait, on les en criblait, on les en mitraillait. Ah ! le délire des gosses devant cette grêle de confetti ! Ça grouillait comme des vers dans un fromage, ça se poussait, ça se battait, ça se bottait : Midi sonnant à grandes volées par-dessus l'émeute…

Àces souvenirs, Gérard riait de bon cœur.

Puis, le lunch, vers deux heures — car il fallait patienter jusqu'à la fin des félicitations. Et c'était, par une idée de Muriel, un déjeuner servi dans des barques de pêche ancrées au creux plein d'ombre de la Punta Ventosa. L'eau immobile leur renvoyait leur image, ainsi que la fontaine où mourut Narcisse, leur image — à travers des émeraudes — comme au temps de Néron. Le déjeuner terminé, le cortège des barques glissait doucement et faisait le tour de l'île escorté par la musique grêle et onglée des mandolines. Ils échangeaient leur premier baiser, furtif, sur le front, dans la grotte merveilleuse, tapissée entre ses stalactites de nacre par des capillaires ciselées qui avaient tremblé à leur passage. Puis, le retour au pays, les fusées dont on les saluait, la route jonchée de genêts, les portantines couvertes de fleurs, le dîner prolongé jusqu'à minuit dans un petit bouge d'Anacapri embaumant la treille et les fougères ; les toasts portés, les santés bues, à la vieille mode…

— Oh ! dear, vous m'avez fait such a fright… une telle peur ! larmoyait Muriel avec l'air de « l'orpheline-à-qui-on-a-cassé-sa-poupée… » Je savais plus bien… Un homme dans un chambre et

le chambre pas à moi ! Dearest… mon petit amoureux mari… Et elle portait son mouchoir aux lèvres avec une moue…

— Quoi ? tu t'es fait mal… tu sens si bon…

— Je crois beaucoup… J'ai mordu mon langue en me réveillant. Tiens — Look — regardes… Elle lui montrait une friponne de langue, fraîche, toute semée d'une voix lactée de grains roses, pointue, vibrante, avec une perle au bout qui saignait…

— Voyons ça…

Gérard se sentait tout chose… Ça s'est fait mal ?… Mais… si tu permettais… je pourrais essayer de la guérir ta pauvre petite langue mignonne… il faudrait sucer ce sang…

Elle ne dit pas non — si bien que, le lendemain, quand Muriel fut réveillée par le grand soleil qui tapait aux carreaux et qui blondissait toute leur chambre malgré les rideaux épais, lorsqu'elle ouvrit des yeux inquiets et amusés de trouver l'épiderme de Gérard à côté de la sienne, la jeune M Maleine susurra dans son patois bébé-peau-rouge…

— Regardez donc dearest… Je crois que mon langue elle a besoin d'être encore un peu guérie…

. . . . . .

Les jours qui suivaient furent consacrés aux mêmes jeux et à de grandes discussions pour savoir si l'on irait ou si l'on n'irait pas à Venise. Le temps était si radieux et la chaleur — après tout — si voluptueuse et si supportable, que Muriel opinait pour rester. On convint seulement d'aller à Naples pour quelques courses et, de là, en promenade à Ischia.

## 20

— Mais les voilà ! Muriel ne retenait pas son étonnement, et désignait un couple à dix tables plus loin. L'homme leur tournait le dos, et la femme, tête baissée sur des friandises qu'elle croquait, ne laissait apercevoir d'autre coin de sa personne qu'un chapeau tout frémissant d'aigrettes. Gérard Maleine protestait. Non ! Ce n'est pas possible. Nelly m'avait dit qu'ils partiraient bientôt, et voilà trois semaines que nous nous sommes vus. Et puis rien du Minosoff, l'autre… Des siciliens quelconques ou des boutiquiers de la Chiaia. C'est si peuplé ici ! Attends un peu… aïe, pincé !

Et très ennuyé devant Nelly Maleine qui les reconnaissait, l'artiste tournait précipitamment les yeux vers la mer qu'un soleil flambant illuminait.

— Écoute, Gérard… tu ne vas pas être assez ridiculous pour laisser comme ça cette pauvre chère petite chose. Vas dire good morning. Really c'est mon belle-sœur après tout. Quant au Prince, je m'en fiche, tu sais bien… Et d'un bond, elle quittait la table, allait vers les autres, échangeait de bruyants : Halloah ! how are you ? qui faisaient sensation dans ce restaurant du Pausilippe bondé de monde surtout Napolitain.

Avant que Gérard n'ait eu le temps de réfléchir, de s'y reconnaître ou de s'indigner, Minosoff, Nelly et Muriel arrivaient : Oui ! nous avons su votre mariage à tous les deux. Est-ce que père a écrit ? J'ai appris par Marthe qu'on l'a annoncé à maman. Elle n'a pas bien compris, elle répétait : Pauv'petit ! Pauv'petit ! Ben quoi ? Veux-tu pas faire une tête ! Oui, je l'ai su par Marthe. Marthe m'écrit… Quant à nous, nous voulions même vous faire un bon tour, venir surprendre et zieuter, et puis dam ! Serge n'a

pas voulu. Le principal esprit des hommes, c'est l'esprit de contradiction, pas, Muriel ? ajoutait Nelly, gamine, et toute haletante de sa tirade…

— D'ailleurs, continuait-elle, peut-être bien que nous allons « faire la noce » aussi, d'ici peu de temps. Et elle lançait un coup d'œil significatif au Prince qui, gêné, s'obstinait à tirer sur un Clay éteint.

— Prenez donc une chaire…

— On dit : une chaise, Muriel, rectifiait Gérard très grognon.

— Oh ! pardon.

Et pan ! tout le peloton s'asseyait. Les femmes commençaient à bavarder, à se faire des confidences. À propos, avaient-ils fini le déjeuner ? Oui. Ils en étaient au café lorsque Muriel et Gérard entraient. De suite Nelly tiquait sur eux. Oh ! quelle drôle de chose la vie ! Seuls, peut-être, dans cette salle longue, pleine de dorures à pâtisserie, de miroirs à facettes et de buffets monumentaux sur lesquels s'étageaient des tours Eiffel de compotiers, Minosoff et Gérard demeuraient muets sans qu'on pût rompre la glace qui les séparait.

Gérard regardait machinalement son couvert dans l'attente d'un vermicelli alle vongole qui n'arrivait pas, et lisait attentif la devise écrite sur les manches des cuillères : « Rubato all' Ristorante Scolio di Frisio. » (Ceci a été volé au restaurant Scolio di Frisio.) Touchante anticipation ! Le Prince qui s'était décidé à demander des cigares et à qui l'on était allé chercher de « vrais Havanes », humait avec une répugnance visible une boîte apportée par le chasseur, et où d'affreux mégots hambourgeois bagués de

la tête de Bismarck s'intitulaient « Imperiales extra finos » à vingt sous. Rien d'autre, hélas ! Devant la pénurie il s'exécutait, tendait pour du change un billet de cinquante lires au garçon qui lui en rendait ponctuellement quarante-neuf dont cinq en papier faux.

— Et où allez-vous mes chers ? disait Nelly qui avait retrouvé son aplomb ; j'imagine que vous piquez un petit vol hors du pigeonnier ? Aux premières nouvelles du tour à Ischia elle s'extasiait, puis, illuminée. — Oh ! Gérard, j'ai une si bonne idée ! est-ce que tu ne vas pas bouder… ? Si nous vous accompagnions ? Je ne connais rien du golfe…

— Mais peut-être que Monsieur, arguait Gérard en désignant le Russe, préférerait rester.

— Tout cela, donc, c'est la même chose pour moi, marmonnait Minosoff. Du moment, donc, que cela fait plaisir à Nelly… Maleine rageait. Évidemment, sa sœur était bonne fille et n'y voyait pas de mal. Ça lui faisait plaisir même, à Gérard, de la revoir ; elle allait régulariser sa situation avant peu. Aucune raison pour lui tenir rigueur. Tout de même, une drôle d'aventure. Avec les antécédents du Prince, avec ses histoires d'auto… Muriel qui paraissait très à son aise…

Et le sculpteur hésitait, n'y comprenant plus rien, entre l'envie de dire carrément au Prince ce qu'il pensait, de le gifler par son mépris — et le je m'en fichisme un peu veule du garçon que la haine fatigue et qui a l'horreur des histoires… Cependant, observé du coin de l'œil, Minosoff paraissait changé. Toutes ses attentions semblaient pour Nelly et il n'était pas de marques délicates de tendresse qu'il ne lui prodiguât. Par contre, le Russe n'avait

pas une fois regardé Muriel. Gérard se rassurait et finalement, devant l'insistance de sa sœur, acceptait…

. . . . . .

Le lendemain matin ils arrivaient à Porto d'Ischia vers les onze heures. Dès l'entrée dans le port minuscule, Nelly se récria d'admiration. Et de fait, ce petit lac intérieur ravissait, tout bordé qu'il était d'orangers, d'oliviers, de cyprès, de chênes verts entre lesquels apparaissaient la façade claire et archaïque de l'ancienne villa Bourbonnienne, les maisons blanches et roses qui en faisaient le tour, et un patio mauresque rempli de fleurs : Un pavillon chinois aux toits pointus couleur de Jade, construit par Ferdinand II, s'érigeait au milieu de pins parasols, au bout d'une jetée naturelle contre laquelle de vieux bricks à voile chargeaient du vin.

Et le soleil dorait ces choses, protégées par la masse bleuâtre de l'Épomeo dressé dans l'atmosphère.

Ils descendaient à terre, gaiement ; dévoraient un déjeuner aux fruits de mer préparé par Angarella et pendant que Serge et Gérard, réconciliés, discutaient le meilleur emploi à faire de la journée, Nelly et Muriel grignotaient les figues sèches, célébrité de l'albergo, les figues molles et sucrées au ventre farci d'écorce de cédrat, d'amande et de grain d'anis.

L'heure d'après, ils étaient en route pour le Castello d'Ischia, et traversaient au galop de chevaux grands comme des ânes et nerveux comme des cabris les rues du bourg flanquées de palazzi aux grands parcs ombreux, de palazzi maintenant déserts, sans personne depuis le tremblement de terre de 1883. Des enfants moitié nus, bruns comme des caroubes, grouillaient dans la

poussière tourbillonnante. Au hasard du passage, on découvrait une verdumara, une vendeuse de légumes, trônant sur des salades et de l'index vidant un lapin, un barbier en train de raser un prêtre dont il pince le nez, coude en l'air, des tonneliers vidant une cruche de spumante, une femme sur le pas de sa porte en plein soleil violent, une femme entourée de marmots, tête nue, qu'elle inspecte, claquant de l'ongle à chaque pou.

Bientôt, on s'arrêtait. Tout à l'heure, Porto d'Ischia donnait l'idée d'un rêve de Besnard, d'un embarquement pour l'île heureuse avec ses jeux de lumière, ses distances bleues, ses grands arbres sombres que le vent marin balançait. Ici l'impression changeait. On vivait dans un décor de Gustave Doré ou de Boecklin, on se croyait en face d'une chimérique vision pour l'Enfer du Dante ou d'une esquisse pour l'Île des morts ; l'Île des morts, en effet…

Car, relié à la terre par un môle agrippé aux rochers, c'était, soudain, surgissant de l'immensité bleue du golfe, un rocher à pic couronnant sa crête, bien au-dessus des vertes pineraies d'Ischia, d'une ville entière et dépeuplée, d'une ville fantomatique, dont on voyait les palais dévastés, les églises en ruines, les belvédères ouvrant leurs portiques sur le ciel, les couvents aux mille cellules, les palais en décomposition. Ici, c'était un arc de triomphe dont les marbres s'effritaient. Là une cathédrale dont le dôme brusquement se crevait sur l'abside. Un Mont Saint-Michel qu'Hubert Robert aurait composé, mais prenant d'autant plus de tragique grandeur qu'il jaillissait ainsi, noirci, ravagé et tout ciselé encore d'architecture, au milieu d'une nature voluptueuse et languide, criant les fêtes, reniant les deuils !

Et Gérard évoquait l'histoire de cette falaise arrogante qui à elle seule avait constitué un petit royaume au temps de Jeanne de Naples et des Aragonais. Maintenant les ruines s'accumulaient sur les ruines. Les derniers rois de Naples avaient fait de ce nid d'aigle une vaste prison. Puis la monarchie nouvelle, tout en conservant la propriété, ouvrait la porte aux prisonniers mais fermait la geôle aux visiteurs.

Ainsi, depuis quarante ans, ces châteaux improbables de la Belle au Bois dormant ne connaissaient plus le bruit des foules. Le désert se faisait autour de ses cimetières et de ses décombres : L'Île des morts… !

Sous la conduite d'un petit pêcheur de quinze ans riant sans cesse, d'un petit pêcheur qui n'avait de clair dans sa figure dorée que l'éclair de ses dents éblouissantes, ils s'engagèrent sur un pont-levis défendu par d'énormes portes en madriers dont les serrures figuraient en relief les armes de Castille. Puis ce fut une succession de cours à guérite, de postes à bastilles, de créneaux et de tours intérieures que le lierre et les figuiers d'Inde, poussés au hasard, escaladaient. Ensuite, Gérard, suivi par les autres, les guida à travers un tunnel, taillé dans la falaise même, et qui montait comme un escalier du ciel. De larges ouvertures béaient aux voûtes, laissant tomber une lumière solennelle, comme au Janicule.

Ils arrivèrent, à la fin, devant des grilles sombres, trapues ; auprès du seuil, une chapelle à N.-D. des Sept-Douleurs reluisait faiblement aux quelques cires allumées. Une mauvaise peinture noirâtre représentait la Vierge, à la façon des icônes russes. Mais l'imagination du pays qui transforme la divinité en riche propriétaire humaine avait planté à même la toile des boucles d'oreille

en faux et des simili criards dont s'ornaient la tête et les mains de Marie.

Après avoir parlementé à travers un judas avec le garde (Gérard instruit par le gosse expliquait : il y avait en effet un garde, fermier du gouvernement, et qui cultivait des vignes dans la nécropole) l'homme leur ouvrit avec cet air rude et indifférent des solitaires. Il avait un fusil de chasse en bandoulière ; un chien le suivait, un chien sans race et qu'on eut dit sans os, tant il rampait de peur, dès qu'on s'approchait. Gérard, Nelly, le prince et Muriel entrèrent. Ils se trouvaient maintenant sur une petite place d'exercice dont une église bordait le milieu. La façade de l'église démolie et sa voûte principale crevée, l'escalier en ruine qui y menait, tout donnait l'impression d'un lendemain de cataclysme. Pourtant Muriel grimpait, s'agrippant tant bien que mal, entrait par la brèche et appelant les autres, leur montrait l'abandon le plus voluptueux qu'on puisse rêver pour des pierres.

Le dallage disparu avait laissé place à des caveaux débraillés. On marchait sur une mosaïque de tumulus et d'ossements. Par intervalles de grands trous noirs et secs montraient, pareils à des bouches ouvertes au râtelier ricanant, montraient des ossements pêle-mêle. Au fond du chœur qu'un restant d'arceaux avait préservé des pluies, l'autel se dressait encore, avec des dorures éteintes, des marbres disjoints, des anges de stuc aux ailes verdies d'humidité. Par les fentes, des digitales et des liserons fleurissaient. À la venue soudaine des visiteurs, deux poules effarées, caquetant d'un air stupide, se plantèrent, lourdes et le col éructé, sur le tabernacle dont la porte aux cuivres vert-de-grisés bâillait tordue. Avec cela, partout des ronces, des herbes sans noms, qui, sous la patiente fécondité des âges s'étaient croisées, enlacées,

brouillées et confondues. Et le ragazzo affirmait que c'était une « chiesa molto bella » sous le règne de Charles III.

Nelly qui avait disparu, laissant le prince aider Muriel, revenait et assurait son monde qu'une autre chapelle plus intéressante encore s'ouvrait en sous-sol, probablement crypte ancienne de l'église. On la suivit. Après le XVIII siècle funèbre et galant de tout à l'heure, c'était Byzance qu'on découvrait : Une Byzance primitive et païenne dont les fresques aux gestes simples et aux rutilances effacées couvraient les murs bas, les cloisons trapues : Apôtres émaciés et barbus, au crâne surmonté des trois touffes légendaires, et regardant avec des faces à la Clouet le Christ tout éclaboussé de sang. Madeleines et saintes femmes, sans sexe quasi, aux visages maigres aussi, dont les yeux brûlaient comme leurs auréoles. Madones noires, dont les vertus se proclamaient miraculeuses. Démons brandissant des tenailles frénétiques, Anges diaphanéisés dont les longues ailes processionnent…

Cette fois-ci, devant le garde grognon et muet, le jeune guide se lançait dans de folles digressions, racontant quelque chose à propos de la Reine Jeanne, choses que d'ailleurs Gérard Maleine parvenait difficilement à comprendre. Le petit montrait devant les chapelles latérales successives, des trous pareils à ceux d'en haut, mais vides, où il ne restait rien, et affirmait que Jeanne choisissait ses amants parmi les plus beaux gars du peuple, lazzaroni de l'Annunziata ou contadini de Pouzzoles, les conduisait l'un après l'autre dans ce Castello d'Ischia et dans cette crypte, puis elle les y enfermait, une fois sa passion assouvie, enchaînés, à genoux, priant pour leur âme en face du tombeau qui recevait leur cadavre.

Muriel et le prince arrivaient aux derniers mots de la légende. Elle eut un léger frisson que Gérard aperçut. Un instant, Maleine se sentit inquiet. Mais devant le gentil et tendre sourire de sa femme il se rassurait. Puis, il proposait de repartir : On étouffait ici, sans plus. Avides d'air et de lumière, ils préféraient errer vers le Palais du Roi.

Ils suivirent donc les ruelles tortueuses, mitraillés par le soleil qui fusait à travers les ruines et les feuillages. Des aloès griffus, de ce gris terne des torpilleurs, les arrêtèrent. Ils revinrent alors sur leur pas, et se trouvèrent devant un Belvédère aux arcades intactes qui encadrait dans son marbre blanc le chapelet des Îles bleues. Le profil de Muriel une minute se détacha sur ce fond virgilien. Et Gérard évoqua en même temps que la Psyché surhumaine le galbe des jeunes grecques qui s'en revenaient souriantes du bord de la fontaine.

— Moi aussi cela m'émeut… murmurait une voix près de Maleine. Nelly, soudain grave, reprenait :

— C'est maintenant, petit frère à qui j'ai fait malgré moi tant de peine, c'est maintenant que je commence à comprendre la vie. Il m'a fallu, peut-être comme à toi, cette nature à la fois si vieille et si pure pour me connaître, pour savoir mes aspirations, ou mes regrets ; l'hérédité était trop lourde elle m'écrasait autrefois. À qui penses-tu… ? continuait-elle en voyant s'embuer les yeux du sculpteur.

— À maman, là-bas ; à maman qui n'a jamais connu rien de tout ceci — et dont la ville a étouffé la nostalgie, la raison, l'âme ! Comme je l'aurais aimée, protégée, et guérie ici !… Nelly, très remuée, le caressait doucement comme un enfant triste…

Cependant, de l'autre côté de la balustrade, couverts par une pergola rustique enchevêtrée de vignes, Serge et Muriel échangeaient d'autres paroles… Elle semblait haletante, pâlie, tourmentée. Lui, tout près d'elle, les yeux brillants, les sourcils froncés, la bouche humide, devait lui rappeler des souvenirs.

— Eh ! bien ! Muriel, petite cachottière ! Où es-tu ? Come on ! Venez ! Nelly, veux-tu parier qu'elle flirte avec le prince ? Alors Muriel, d'une voix claire, toujours dans son patois :

— Comment pouvais-tu dire ? Je tâchais cueillir some of these grapes. Et prompte comme l'éclair, défiant le danger, elle se haussait vers la treille et vers Minosoff. Les feuilles, remuées par ses mains agiles, n'eurent pas à couvrir le bruit du baiser…

## 21

— Vantage out ! Game and set ! cria Muriel, triomphante. Le prince qui était son partenaire contre Gérard et la tapageuse miss Fayne, accueillait la victoire assez maussadement ; il ne lui semblait pas digne, ce tennis, depuis l'irruption du golf et l'engouement du polo pour les « smart people », mais il n'y avait en fait de sport rien d'autre à Capri — On s'y résignait. D'autres joueurs et joueuses les remplaçaient, dont Nelly Maleine. En retournant au banc archaïque tout orné de riggiole en faïence bleue, Muriel disait bonjour aux Bergson, aux Mariskine et à Frau Himmel, venus là pour le thé. Elle expliquait que le prince Minosoff et sa femme (Muriel d'accord avec Nelly les prétendait mariés) avaient été tellement enchantés de leur excursion à Ischia et de leurs autres séjours sur le golfe de Naples qu'ils venaient de louer à Ca-

pri une petite villa pour passer l'automne. On se récriait de joie en pensant à autre chose, tandis qu'à l'arrière-garde, la nouvelle colportée était déjà le thème de tous les scandales. À mi-voix, la vieille Mariskine confiait à Frau Himmel qu'une lettre de Russie affirmait Minosoff simplement protecteur de Nelly Maleine. Lady Bergson renchérissait et avec son sourire ajoutait : il faut bien vivre ; celui-là paiera pour les autres.

Le docteur Millelire, doux et patelin, invité chez Gérard pour le lendemain à dîner, anticipait sa visite d'indigestion par un : cher prince ! Il a tout à fait les manières de Krupp. Ne l'accusez pas trop… Quant au comte Fabiano, il profitait innocemment de la gaffe à faire, et, le sculpteur derrière lui, confiait à ce gros bas-bleu tudesque de Gräfin Schulzenheim, comme éructée cette année-là sur un nouveau poète : la partie carrée finira par un inceste. Que voulez-vous qu'il reste à Maleine, si le prince prend sa femme ?

Gérard entendait tout. Il hésitait entre la gifle et le coup de pied. Il était pris d'une immense envie de happer cet imbécile à la gorge. Mais, comme à ce moment, il se retournait, il vit Muriel commodément assise sur la terrasse du tennis qui domine la mer. Garée par un olivier aux branches arthritiques elle bavardait avec le prince. Encore ! Malgré tout, cet idiot de Fabiano finirait par croire qu'il avait raison. De loin, Gérard fit signe à Muriel de venir. Elle s'excusa, légère, vis-à-vis de Minosoff. Déjà elle était près de son mari.

— Ce Kalmouk reste encore ici ce soir ? interrogeait Gérard, vaguement contrarié, lorsqu'ils se furent écartés un peu, Muriel et lui. Voilà ce que je viens d'entendre, ajoutait-il, en racontant le

potin. On me l'a servi sous le nez… Je voulais vous défendre et tirer les oreilles du coco.

— Bah ! Vous savez ce que c'est ici. Il vaut mieux oublier en haussant les épaules, répondait-elle.

— Il vaut mieux surtout ne pas prêter aux commérages. Et Serge est un garçon dont on peut tout dire, insistait-il.

— Mais ne rien croire… Muriel tressaillait imperceptiblement.

Et tout de suite très à la main :

— Écoutez, Gérard, vous êtes d'un jalousie folle. Un peu injuste against that boy. Je ne vous ai jamais rien caché. L'aventure, je vous l'ai dite : n, i, ni, bien fini. À présent il aime votre sœur ; il sait le — comment dites-vous cela ? — le respect qu'il doit à moi. C'est un gentleman ; absolument un gentleman.

— Brrr ! protestait Maleine. Si tu connaissais, petite Muriel, les histoires qu'on raconte sur lui.

— À Capri ?

— Oui.

— À Capri, le monde entier y passe. Really. Quand on ne sait plus quoi dévoiler sur quelqu'un, on l'invente. Ils ont pris dans cette caricature de société la bonne habitude de dire du mal de tout.

— Cependant le prince n'est ici que depuis quinze jours…

— Et alors ?

— Alors il en est à la période bleu de ciel et lune de miel. Tu sais bien qu'il y a trois phases pour les étrangers : les premiers jours on les adore ; six mois après on les dédore ; au bout d'un an on les abhorre. Eh bien, si déjà on le griffe…

— Il fera z'ongles à son tour — comme dit Nelly. N'ayez pas frayeur. Et calmez-vous sur moi, continuait Muriel dans son charabia gazouillé… Venez, dearest… Regardez plutôt le soleil là-bas… Isn't it beautiful ?…

Au milieu des oliviers gris, des aloès aux dents aiguës, des cyprès pareils à des flammes figées, les rocs rouges jaillissaient, couronnés au Mont Tibère par les ruines Romaines. Plus bas, en halo blanc, la petite ville cerclait l'horizon comme un croissant oriental, avec au-dessus d'elle les créneaux à la Mantegna du fort Castiglione ou la masse lourde du San Michele. Au bord du golfe, enfin, dans l'ombre bleue du Solaro et d'Anacapri, la Grande Marina, telle qu'une ceinture dénouée reflétait ses maisons roses dans l'eau calme. Comme à toute heure voisine du crépuscule, les rumeurs qui montaient vers le ciel limpide se faisaient plus distinctes ; elles vibraient. C'était les voix en mineur des paysans qui, en sarclant leurs ceps, pleuraient des mélopées bizarres, des chansons de très loin, moitié grecques, moitié arabes. C'était l'appel traînant des pêcheurs sur la côte, des pêcheurs encore armés du trident de Neptune. Ces bruits se mêlaient dans l'air pur avec des cris d'enfant, des abois de chien, avec le marteau sonore d'une forge. Puis, une cloche là-bas tinta les litanies du soir. Et l'île hautaine parut exhaler son âme…

Alors, comme très haut dans le ciel passaient des goélands, et que très loin sur la mer un vaisseau de légende, aux archaïques voiles blanches, se découpait en taches nettes sur l'or du soir,

Maleine évoqua la nostalgie des départs vers le sud, les voyages qu'ils feraient, et leur retour dans la villa blanche que protégeait l'intangible Psyché.

— Plus tard, quand nous reviendrons, pèlerins épuisés d'avoir vu des mondes, quand tu auras, Muriel, laissé ton âme glisser comme une traîne sur ces pays d'Orient, nous trouverons ici, intactes et palpitantes, les minutes d'aujourd'hui, les minutes heureuses.

Sa main cherchait celle de la jeune femme. La nuit venait, quoiqu'il fît encore très clair. Du coin écarté où ils s'étaient réfugiés, ils n'entendaient plus les cris brefs des joueurs, probablement partis.

— Les minutes heureuses… répétait Muriel. Et ce mot sur ses jolies lèvres arquées s'infléchissait, ironique quasi. En amour, voyez-vous, dearest, il ne faut pas trop parler de bonheur… Rappelez-vous les vers que vous me disiez une fois :

Je l'aime trop ; Sa passion farouche et rare
Me griffe en son baiser, me mord sous son velours !…

Des pas les interrompaient. C'était Miss Fayne ; elle cherchait Maleine pour arranger au club les parties du lendemain. Elle lui rappelait entre temps le dîner chez les Bergson.

— Viens-tu avec nous, Muriel… ?

— Non, répondait-elle ; revenez ici, il fait si beau ! Dès que vous aurez fini au club, retrouvez-moi. Et si je n'y suis plus, alors, à la villa. Il est bien près de sept heures. Il faut que je habille moi…

Dans un rire, Gérard partait avec miss Fayne. Muriel demeurait immobile ainsi que dans une contemplation. Un fil de lumière caressait sa nuque dorée et rosissait le lobe transparent de l'oreille. Gérard s'était retourné, s'arrêtait sous le charme de cette auréole. À pas de loups, il revint, chargé d'une moisson de pétales qu'il avait effeuillées à des rosiers voisins. Brusquement, Muriel fut couverte d'une vague parfumée…

— Oh ! love ! cria-t-elle ; transportée.

Gérard, amoureux et gai, s'agenouillait devant elle.

— C'est vous ?… reprit Muriel, saisie d'un accent qu'elle fut impuissante à masquer ; vous m'avez fait peur…

Dans un baiser, il la quittait.

Àprésent, Muriel demeurait seule, encore un peu émue. Les fenêtres du club, derrière les oliviers brillaient. Un léger bruit animait le silence des allées ; quelqu'un passait là-bas… Soudain une porte s'ouvrit, et Gérard l'appela : Muriel ! Muriel !…

— At once ! cria-t-elle. Je viens… Je cueille des fleurs.

Le cœur battant, elle resta ainsi, debout, aux écoutes. Rassurée, elle se dirigea, souple et légère apparition nocturne, vers une pergola dont les vignes chargées de grappes mûrissantes formaient dans leur enchevêtrement fou d'énormes coquillages de verdure. Au loin, sur le golfe, Naples, Torre del Greco, Castellammare luisaient comme des chenilles de feu.

Muriel sortit ainsi des jardins du tennis. Elle prit sur sa gauche une allée montante qui serpentait à travers les bosquets de la villa Krupp. Elle traversa le petit pont gardé par les deux

lions en marbre et se mit à grimper à travers la montagne du Castiglione, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la Via Castello. C'était là, qu'à deux pas de son ancienne demeure, le prince et Nelly avaient loué une maison. Muriel se pencha alors sur le mur du chemin contre de massives colonnes qui surmontaient les rochers. Elle fit un signe silencieux.

Une ombre, un saut, un cri sourd, une étreinte…

— Prends garde, défaillait-elle. Oh, my own ! my own ! Gérard vient à peine de partir… Je dois rentrer… my own, nous nous verrons plus tard.

— Quand ? insistait l'homme. Et plus bas : j'ai tout préparé.

— Pas encore… You are mad… murmura la jeune femme épouvantée.

— Alors donc, te revoir ; quand ?

— Je ne sais pas…

— Ce soir après les Bergson…

— Tu n'y vas pas…

— Non. À cause des soupçons. Mais, après, si tu veux.

— À quelle heure ?

— Est-ce que je peux te dire ? Tout ceci me rend folle. Attends-moi ici vers minuit. Quand ils seront endormis. Quand Gérard et Nelly dormiront… je viendrai… Ah ! Honey !

Elle put se dégager, lui jeter un adieu, et s'enfuir. Minosoff, le joli homme, souriait avantageusement.

## 22

— Et vous disiez ?

— Qu'il y a dans l'amour un peu d'angoisse, pas mal de bêtise et rien de nouveau.

— Tiens ! How fine ! En voilà un encouragement pour les first appearance.

C'était Muriel qui entrait au salon, fine, svelte, un peu moqueuse. C'était Muriel qui cueillait la réplique sur le dos de Lady Bergson, déguisée, ce soir-là, en Sapho désabusée. La Bergson dialoguait avec Herr Himmel, « uber hofintendant » à la cour de Munich, Allemand nouveau jeu, glabre, la gueule jockey, un œil sous verre, et les pieds dans des souliers à trottoir. Muriel, après un mot à la Mariskine outrageusement maquillée (la mort en voyage) et deux doigts à Bergson qui reniflait son odeur habituelle d'anglais : — caoutchouc, brosse à dents, et pear's soap, — venait au Comte Fabiano, souriante, fraîche, avec l'innocence d'un Greuze.

— Tiens, s'étonnait-elle, le prince n'est pas du dîner ? Je parie que ça vous fait plaisir ? Je ne l'ai pas vu depuis le tennis.

— Il est parti du court il y a deux heures ; vous étiez encore au jardin, répondait Fabiano. Il m'a dit aller dîner à Anacapri avec d'autres Russes. Mais regardez-moi quelle jolie robe… Elle lui va rudement bien cette petite chose-là… N'est-ce pas M Maleine, ajoutait-il, saluant Gérard, venu rejoindre Muriel.

— Vous parlez de chiffons ? Quand un homme s'en mêle…

— Par caprice… insinuait Gérard.

— Oui, I know… un caprice au cœur comme une bague au doigt.

— Railleuse… c'est pour votre mari que vous dites ça ?

— N'est-ce pas pour lui que je me suis faite belle ? Et sans une hésitation devant l'exquis mensonge, admirablement dans son rôle, Muriel quittait Gérard en le caressant de ses prunelles ingénues.

D'ailleurs, le docteur Millelire et sa femme arrivaient un peu en retard, suivis des Mac Lower. Muriel, avenante, se précipitait :

— Buona sera ! Comment allez-vous ! I am so glad to see you. Quelle ravissante toilette M Mac Lower ! Et l'américaine mastodonte, qui avait seulement oublié de se raser, exultait.

Derrière elle, son mari, le sculpteur, tremblant près de sa formidable moitié, ne bronchait pas, sachant qu'elle était l'orateur. Quant aux Millelire, lui, mielleux, empressé, payait d'avance son dîner en courbettes ; la Signora, une figure de mal blanc sur un corps de ballons captifs, minaudait.

— C'est honteux de montrer des nudités pareilles, hasardait Gérard, en confidences avec la Mariskine. Regardez-moi ces numéros. Ils devraient avoir…

— De la pudeur, peut-être ?

— Justement. Si ça consiste à cacher ce qu'on a de laid !

— Oui, mais ce laid-là c'est généralement ce que les autres voient le plus, vous savez.

— Ah, sceptique ! Quelle opinion du voisin…

— Ça ne me console pas de la leur sur moi-même. Et pourtant, le respect qu'ont pour vous nos adversaires est bien le seul qui compte.

Lord Bergson les interrompait. On s'apercevait d'un bout à l'autre du salon qu'ils pelaient les poires mûres : Tenez ma femme aussi le remarquait. Et l'Anglais d'un regard navré indiquait l'excellente Lady Bergson sans défense contre les raseurs, en proie à la Mac Lower qui lui parlait littérature, et à la Gräfin Schultzenheim qui lui ingérait de la poésie. Malgré son aménité (on la citait dans l'Île pour savoir écouter tout le monde), Lady Bergson s'était aperçue du duo Maleine-Mariskine. Et comme elle était naturellement bonne, aimable et peureuse, elle eut une si drôle d'expression en fixant Maleine que Gérard, gentil, lui souriait.

Et l'on passait dans la salle à manger.

La conversation, d'abord en bribes, s'étayait, devenait plus animée, presque générale. Seulement, comme il n'y avait pas trois personnes de la même nationalité les ja, les si, les yes, et les oui alternaient, comme à Babel. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance, les vipères mordant par gestes.

Gérard, que les potins lassaient, et qu'on avait, en qualité de jeune marié, placé avec Muriel aux bouts de table, se laissait, complaisant, initier par-dessus la blette Signora Millelire aux mystères de la nouvelle F. I. A. T. de course. C'était Himmel qui conférenciait. Et Maleine, que ça n'excitait qu'à demi, en profitait pour calculer combien sa voisine avait dû entasser de couches de poudre sur des couches de fard, et de couches de lard sous des couches de poudre. Cependant, Himmel, rageur, se démenait.

Sans rien vouloir entendre, le sculpteur regardait maintenant Muriel. La tête hâlée de la jeune femme, rendue plus aristocratique encore, à cause du cou mince et du nez vénitien, un peu puéril, aux narines frémissantes, sa tête rappelait à s'y méprendre, ce soir-là, celle de la merveilleuse Callipyge de Palerme.

Le front grec, bas, et frangé d'admirables sourcils, des cheveux naturellement bouclés encadrant sa figure comme d'un diadème de raisins clairs, achevaient, malgré le quelconque du costume, par lui donner la beauté latine et fruste d'un berger de Virgile. Oui, c'est bien cela que Muriel évoquait, mais avec je ne sais quel mélange de teintes du nord : on eut dit une médaille antique frappée dans du métal rose.

— J'espère bien, monsieur Maleine, que c'est une blague…

— Quoi donc ? La question de Frau Himmel, lancée en fronde, le surprenait.

— Le comte Fabiano m'a dit ce matin que vous aviez été au dîner d'Hultmann.

— D'Éric Hultmann, le petit peintre qui demeure chez Tibère ?

— Parfaitement. Celui dont la mauvaise réputation est inattaquable…

— Oh ! on l'a dit à moi bien souvent. Most interesting. De quoi s'agit-il ? interrompait, sans vergogne, Muriel.

— Voulez-vous bien rougir, baby, grondait Gérard.

— Hé bien, oui, chère Frau Himmel, j'ai été dîner chez lui.

— Y pensez-vous ! un homme marié !

— Vrai ? quoi ? Ce n'est pas avec lui que j'irai tromper ma femme, je pense.

— Mein gott ! Peut-être… Mais enfin…

— Continuez sur ce : peut-être…

— Il a des idées sur la vie, des mœurs intimes…

— Permettez-moi de vous répondre à ce sujet. Des idées sur la vie : Chacun a le droit d'avoir les siennes, quand même elles aboutiraient à vous en dégoûter — de la vie. Pour ce qui regarde les mœurs intimes j'estime, que, seule, la blanchisseuse a le droit, le plaisir ou l'ennui de mettre son nez dans le linge d'Hultmann. Je n'ai pas à le blanchir. Salissons chacun le nôtre. D'ailleurs, Hultmann est presque un compatriote ! Il y en a de plus bêtes que lui. Mieux, c'est un des rares qui ait, chère Frau Himmel, autre chose comme conversation que des ragots à la bouche. Et il y a une très jolie vue de chez lui.

Comme devant cette défense, en somme juste, de l'ami, Frau Himmel, gaffeuse, rougissait.

— Un jour, je suis sûr que vous serez ravie de le connaître, continuait Gérard, ironique. Jusque-là, quoiqu'on parle trop de lui, croyez, chère madame, qu'il s'en loue ; oui Madame, qu'il s'en loue. Il fait même mieux, il s'en f…

— N'importe, chuchotait le docteur Millelire, (jadis, au temps des fêtes, grand cicerone du peintre comme il avait été celui de Krupp moralement assassiné), n'importe, chère Frau, cet Hultmann vit avec un chinois… Il a un cuisinier de vingt-trois ans, des statues d'hommes tout nus…

— On devrait mettre un caleçon à l'Antinoüs, hasardait Gérard, loufoque…

— Des inscriptions à faire frémir sur sa porte d'entrée, continuait Millelire plus bas…

— En latin, pas vrai ? on m'a dit que c'était à Turin, sur une église, qu'il avait déniché ça, blaguait le sculpteur, impitoyable.

— Ça doit être joliment — vie sagt mann — joliment raide, alors, appuyait l'allemande allumée…

— Et figurez-vous… Avec cela, jamais malade ! se lamentait le Docteur, affamé de clients… La conversation dégénérait en aparté. Malgré sa curiosité en ébullition, Muriel devait se rabattre sur M Lower, qui depuis trois quarts d'heure essayait de lui parler de Byron et du génie méconnu de son mari. Heureusement, on se levait. La soirée, très douce après le vent calmé, permettait une minute sur les terrasses. Maleine, attendri, demeurait un des derniers, épiant Muriel qui, elle aussi, semblait rêveuse… Il saisit le moment de solitude :

— M'aimes-tu ? quêta-t-il tendrement.

— What a funny question ? raillait la jeune femme ; vous êtes toujours comme ça, après dîner ?

— Méchante… Puis-je croire en toi ?

Muriel, interloquée le regardait, droit dans les prunelles. Puis avec son instinct de femme, comprenant qu'un mot allait suffire :

— Croyez-en-moi, affirma-t-elle, très serment d'aimer…

. . . . . .

Au dehors, le golfe scintillait sous la lune nouvelle. Les montagnes bleues semées de petites lumières jetaient leur ombre massive sur la mer d'argent. Entre les oliviers proches qu'un souffle faible agitait, on voyait parfois la brise égratigner l'eau mouvante ; alors, c'était comme ces grandes araignées qui courent sur les étangs. Et le bruit du ressac troublait seul le silence…

Cependant on rentrait, après le café servi là. Le docteur Millelire organisait les danses ; c'était sa spécialité. Il y faisait briller ses grâces, son entrain, derechef des courbettes, et un peu de français, oun potit peu.

L'André de Croupières du cru.

Après, la soirée traînait. Les dames mûres, en conserve, fatiguées de two step, bridgeaient avec un sérieux d'homme d'État. Minuit sonnait à une grêle pendule qui avait l'air de distiller du vinaigre en sonnant. Il était tard pour Capri, Muriel soupira d'aise ; on se séparait.

Ah ! le bonsoir qu'elle jeta, câlinante, à Bergson ! — Puis, avide d'en finir, elle pressait son mari, gagnait la villa, envoyait Gérard se coucher, restant pour éteindre, disait-elle, et pour fermer.

De même qu'avant le dîner dans le jardin crépusculaire, Muriel attendit là, anxieuse, dans le jardin nocturne, que la maison soit endormie. Alors, feignant de rentrer chez elle et de fermer à double tour la porte de sa chambre, elle prit au hasard un manteau et une dentelle, puis descendit à pas de loup l'escalier qui craquait. Au seuil de la porte-fenêtre qui donnait du Salon au jardin, elle se tint de nouveau aux écoutes. Rien ne bougeait. La

Psyché blanche semblait rêver dans la nuit. Alors elle ouvrit, marcha sur le gazon pour ne pas faire crier le gravier sous ses pas. Un instant elle eut peur. Mais ce ne fut qu'un instant. Elle avait cru… (était-elle folle ?) qu'une main la retenait. Sa robe s'accrochait à une épine, simplement. D'une main leste, Muriel s'en débarrassait, puis, soudain balbutiante, sentait une étreinte…

Ah ! Il était là !… My own, my own ! Je ne t'avais pas vu… I thought you would not be here.

Mais lui, très sérieux, se dégageait. Il était venu ici impatient de la rencontrer plus tôt qu'au Castiglione. Il avait des nouvelles importantes dont leur sort dépendait. Toute réflexion faite, tout mûrement pesé, il ne restait qu'une issue : fuir — D'ailleurs, Muriel l'avait promis…

— But… tu sais bien que c'était une folie, ce serment ! suppliait la malheureuse. Et puis fuir, pourquoi ? Rien ne presse. Nelly ne soupçonnait rien, Gérard non plus. Même si Serge n'épousait pas Nelly, tout pouvait marcher. On a bien le droit de reprendre sa parole, n'est-ce pas ?

La meilleure preuve enfin que le danger immédiat était écarté : C'est que l'on avait fait part au compositeur du prochain mariage de sa fille avec le prince. Et dans un mois il promettait de venir. D'ici là…

Mais Minosoff, triomphant, tirait de sa poche un télégramme.

— Bravo ! Voilà la réponse, murmurait-il, catégorique. J'ai eu ça par le concierge de l'Hôtel Quisisana où autrefois nous étions

descendus avec Nelly. Le directeur avait reçu la nouvelle dans la journée…

Et Muriel, abasourdie, lisait : Préparez appartement pour Mardi. Gardez secret. « Maleine ».

— Hé bien ?

— Nous sommes Dimanche. Donc, après-demain…

— Mais pourquoi le père de Gérard ne nous a-t-il pas prévenus ?

— Tu vois donc : Gardez secret. Il veut faire la surprise simplement. Ils sont tous pareils, ces artistes, ajoutait le Russe dédaigneux.

— Alors ?

— Alors mon mariage avec Nelly peut se faire dans huit jours.

— Jamais ! déclarait Muriel, perdant toute prudence…

— Donc il ne nous reste qu'à partir…

— Partir ? répéta la jeune femme épeurée ; elle entendait tant de choses dans ce mot-là…

— Écoutez, Muriel. Voilà un an que je vous ai eue. Je vous ai donc tout sacrifié. Il faut maintenant que vous veniez. Il faut que tu viennes. À quoi t'exposerais-tu en rentrant ? Au mensonge, à la honte donc, à la haine…

— Pourtant… oh, pourtant…

— Allons, décidez-vous.

— Aie pitié…

— C'est par pitié donc que je te prends ! rossait-il. Qu'il était beau ainsi, malgré tout, avec ce clair de lune qui lui faisait un visage de marbre bleu. Pas un instant, l'idée de Gérard n'effleurait Muriel. Gérard l'ennuyait avec ses phrases d'artiste, ses airs de suppliant, ses réminiscences grecques, sa silhouette trop fine…

Au moins Serge était bâti en hercule, sentait le knout, savait parler, savait vouloir. Il dominait, battrait au besoin : c'était un pratique. Et puis ses yeux faisaient baisser les yeux ; oui ! il dominait… Elle reprit, déjà vaincue, dans un vertige : oh ! my God !

— Viens !

Elle essaya une ultime résistance…

— Prends garde, menaçait Minosoff. Si tu m'embêtes je te lâche. Et si je te lâche donc, tout se saura…

Derrière eux, le petit village calme luisait faiblement et les fleurs avaient un parfum plus doux dans l'air…

— Mon aimé, mon aimé ! défaillait Muriel à voix presque imperceptible. L'homme et la nuit la faisaient frissonner. Elle se sentait vile, résignée, bienheureuse.

— Tout est prêt ? interrogea-t-elle…

— Oui, dit l'autre.

Alors, hésitante un peu, Muriel tourna la tête et sur l'autre versant de la montagne, à l'ombre du Solaro, regarda cette petite chose où elle avait vécu deux mois, ce jardin où l'autre l'avait aimée. Gérard dormait. Nelly dormait… Elle regarda l'allée déserte

par où, mariés, ils avaient passé. Minosoff, maintenant près d'elle, se pencha soudain et lui prit les lèvres dans un long baiser tiède. Elle s'écartait, frémissante, enivrée, certaine…

Let us go, ordonnait-elle. Emmène-moi !

## 23

Lorsque le lendemain, au premier soleil, Nannina, la petite bonne de seize ans à la mine de poule, vint frapper à la porte de Gérard Maleine, le sculpteur, très endormi encore, ouvrait les yeux, les refermait, étendait le bras pour une caresse, s'apercevait de l'absence de Muriel… Brusquement il se rappelait le lourd sommeil qui avait vaincu son attente… Elle aura fait chambre à part, pensait-il, et pour aller la surprendre, se levait. Mais Nannina, entrant, tendait une lettre, et par la même occasion, avec l'innocente cruauté des gens sans tact, disait : Ma dov'é la Signora ?

— Dov'é la Signora ? Un instant, sans comprendre, Gérard fixait Nannina, avec un air si drôle probablement, que Nannina éclatait de rire.

— Il y a une réponse, ajoutait-elle en désignant le pli.

Instinctivement, Maleine déchirait l'enveloppe, reconnaissait l'écriture de Nelly. Deux lignes brèves : Le prince est parti. Muriel est-elle là ? Viens à mon secours ; je ne sais plus quoi faire.

Le sculpteur chancelait. Nannina, bavarde, continuait :

— Ma, signor, la signora se n'é andata forse ? Et elle expliquait qu'une de ses voisines avait vu à la Marina la Signora avec un

Monsieur. Ils avaient ordonné aux rameurs de gagner Massa…

Alors, incapable d'en entendre davantage, Gérard sans une parole, sans un cri, tragiquement muet, très calme même, congédiait Nannina d'un : Va bene, et le masque dur, le cœur vidé, les jambes molles, se mettait à la recherche d'une excuse, d'une injure ou d'un adieu… Non ! ce n'était pas possible ! Et il ouvrait les portes, traversait l'atelier tout imprégné encore de l'odeur d'elle, explorait la salle à manger, le petit salon en ordre, sa chambre, enfin, la petite chambre que Muriel se réservait pour les soirs de fatigue :

Rien.

Tout était en place comme s'il ne s'était agi que d'une absence de quelques heures. Elle n'avait emporté aucune des choses lui appartenant. Sa petite montre tictacante marquait l'heure familière… Rien n'était tragique. Tout semblait tranquille, très simple ; et par l'embrasure de la fenêtre entrouverte à cause des chaudes nuits de fin d'été le marbre blanc de la Psyché inclinait la tête vers les tubéreuses en fleurs.

Gérard s'arrêta, suffoquant. Il lui semblait qu'il était encore endormi et qu'en ouvrant les yeux pour de vrai il allait chasser ce mauvais rêve. Enfin voyons ! Pourquoi est-ce qu'elle serait partie ? Minosoff ? Mais elle ne l'aimait pas ! Quelles raisons aurait-elle eu de l'aimer ? Le prince l'avait perdue, déshonorée. Lui, Maleine avait sauvé Muriel… Alors pour les femmes, le bien n'aurait pas compté ? La saleté féminine s'encrassait jusque-là ? Et cette petite aurait couru vers l'abîme, encore une fois prise du même vertige ? Allons Gérard, allons ! Ce n'est qu'un moment d'illusion — une blague. Oui elle aura voulu te faire peur. Et puis

quoi, même si elle t'a plaqué… T'a-t-elle volé autre chose que ton cœur ?… Non — Eh ! bien pourquoi ces plaintes ? Mon Dieu, répétait-il, en passant sur son front une main fébrile et glacée, mon Dieu ! après deux pauvres mois de bonheur !…

Mais non, je vous le dis, mais non. — Elle va venir… elle va venir… ne voyez-vous pas que ça la sent encore, que les meubles gardent son empreinte, que l'air respiré a passé sur ses lèvres, et que le silence même a tremblé par sa voix ?

— Hé bien ! ils ont fichu le camp tous les deux… Les sales rosses ! le comprends-tu ?

C'était Nelly, entrée en coup de vent, défigurée, vieillie, la bouche mauvaise et contractée, les yeux roussis de larmes…

— Tiens ! Je ne sais s'ils ont eu la bonté de t'avertir. Mais moi j'ai reçu notification de plaquage.

Maleine regarda sa sœur… elle lui tendait un billet maculé…

— Alors quoi ? Vrai ?…

Il lisait, bref, l'écrit montré. Avec un cynisme très boyard, le prince expliquait qu'on ferait chacun sa vie — et qu'on apprécierait, un jour, sa sincérité.

— Ma pauvre petite ! murmurait alors Gérard après un silence, d'un air lointain…

— Moi, j'ai mérité ma peine. Tu m'avais prévenue. Tu m'avais dit à quel genre d'homme j'avais affaire. Ce qui m'arrive devait arriver. Et c'est ma faute… Mais toi, Gérard, toi qui avais été si juste dans tout et pour tout, toi qui t'étais tant sacrifié pour Muriel !… Il faut télégraphier à Naples continua-t-elle ; on peut en-

core empêcher le scandale, les arrêter tous deux… elle doit être folle ! pour sûr, il l'a entraînée… Je le connais, Serge, avec ses manières enjôleuses, sa voix persuasive… Elle s'arrêta. Gérard venait de se laisser tomber sur une chaise proche, et les coudes sur la table de travail, la tête enfouie dans les mains, il pleurait, secoué par de gros sanglots qui le remuaient tout entier comme des rafales.

Et pareil aux enfants, il se lamentait… oh !… il se lamentait. Nannina au bruit était venue. Sa petite tête espiègle et ahurie aux yeux de cabri sauvage devinait maintenant un malheur. Elle ne riait plus. Elle aimait bien Gérard qui jamais ne l'avait brutalisée. Elle était sûre qu'il avait un grand chagrin, à cause de la Signora. Alors doucement, elle alla cueillir dans le jardin tout bourdonnant de guêpes et de moucherons dorés quelques roses, les premières de septembre. À pas de loup elle en garnit le cadre où il y avait la photographie de Gérard. Puis elle enleva de la chambre commune toutes les choses ayant appartenu à Muriel. Et elle les serra dans l'armoire de l'autre petite pièce blanche.

Cependant, Nelly, tout près de Gérard, retrouvait en cette minute suprême la tendresse fraternelle qu'elle avait cru oubliée. Elle le consolait, essayant en vain de calmer ses larmes. La vision du couple heureux, soudain, lui revint en mémoire. Puis, grimaçants, les fantômes de Capri. Ah ! Ce qu'ils allaient rire, ceux-là !

— Il faut agir, Gérard, répéta-t-elle. C'est de la faiblesse, de la lâcheté de rester ainsi. Défendons-nous. Allons à Naples. Retrouvons-les…

— Ah, ça ? non ! Et Maleine se cabrait à l'idée. Du moment qu'ils ont pu réfléchir — qu'ils sont partis de sang-froid… Les

chercher ; les attendre ; les menacer ; la prendre ? Jamais ! Je t'assure bien, Nelly, que je croyais en elle. Moi qui ne connais ni la peur ni les prières… J'ai tremblé en la suppliant. Je l'aimais… Oh ! je l'aime encore… éperdument, désespérément… On dirait que c'est mon sang qui coule par cette blessure… ma vie s'en va par la porte qu'elle a laissée ouverte. Mais… toi… pars ; abandonne-moi. Il faut que j'arrive à tuer cet amour indigne. Il faut que je la méprise assez pour ne plus avoir pour elle que de l'indifférence… La Haine est trop facile, après l'Amour. Va-t-en… Il faut que je mâche ma douleur comme quelqu'un qui ne peut plus manger… Toi, écris à notre père… Dis-lui que tu as assez souffert pour être pardonnée…

## 24

Dans l'île, dès mardi matin, la nouvelle de l'adultère et de la fuite s'était répandue comme la gale. On en glosait déjà sur le pas des portes, dans le fond des boutiques, et signe plus décisif — chez Morgano, le grand café — ritrovo du cru. Aussi, l'intérêt s'exacerba-t-il, vers midi, à l'arrivée inopinée du père Maleine, du Maestro, — comme on le dénommait à Capri, — qui venait en incognito faire la surprise annoncée dans son télégramme.

— Ça me gratte de savoir ce qu'il va faire, glapit la marchande de légumes embusquée sur la Piazza. La marchande passait pour une compétence en fait de scandales. — Ma che ! répondait un coiffeur aux cheveux encre, déplorablement huilés, ma che ! il vient ramasser sa famille. — Accidenti ! répliquait la commère avec la bouche en parapluie des dédains ultimes… Puis mater-

nelle, soudain, elle cueillait un animalcule sur le col du jeune merlan et retournait à ses salades.

— Eh ben, ma foi, ça s'appelle un couac à l'orchestre ! Pas besoin de se la fouler, mes p'tits ! Ce furent là les premières paroles et la seule morale du père lorsqu'il eut tout appris. On l'avait, après déjeuner, directement conduit à la maison de Nelly. Il ne trouvait personne. Après tout, des gens qui vont se marier, ça se ballade ! suggérait-il. Et, philosophe, il enjoignait au guide de lui indiquer l'atelier de son fils. Il tombait dans le studio en aérolithe et Dieu sait avec quelle tête trouvait Gérard et Nelly rangés en bougeoirs, sentait de suite qu'il y avait eu quelque chose, s'enquérait…

Mais Gérard devant cette philosophie moitié indifférente moitié cynique se révoltait :

— Voyons, tu ne vois donc pas où nous en sommes tous les deux ? Cette pauvre Nelly que tout Paris a vue avec ce misérable… Moi qui n'avais sur terre d'autre bonheur que Muriel… Alors tu t'en moques ?

— Non, je ne m'en moque pas, mon petit Gérard répliquait le vieux Maleine, exceptionnellement tendre. Je ne m'en moque pas. Mais je crois qu'il serait très utile de s'en moquer. Tu es assez grand pour connaître la vie. Eh bien, la vie est remplie de choses que l'on doit oublier. Se ficher d'un souvenir, voilà la meilleure manière de n'y plus penser.

— Cependant, père. Il s'agit, d'un côté, de l'honneur de ta fille… Quant à moi…

— Quant à toi, nous en reparlerons plus tard. En ce qui concerne Nelly, bah ! la belle affaire ! Et pourquoi mets-tu son honneur là où j'ai mon derrière ? N'a-t-elle pas commencé les bêtises ? Tu m'as écrit, je l'admets, que l'éducation donnée par moi a été un peu lâche et très mêlée. Cependant j'ai prévenu tes sœurs. Tu comprends, que gagnant ma vie au théâtre et par le théâtre, je ne pouvais pas cadenasser les petites dans un Mont-de-Piété quelconque, tablant sur leurs reconnaissances. Un jour ou l'autre elles ont connu les coulisses. Dam ! te dis pas que c'est le Paradis. Mais enfin, moi, j'aurais voulu pour Nelly les planches, la scène, le succès. Avec un peu de travail elle arriverait à se faire une voix charmante. La vertu y importe peu, d'ailleurs ; si elle m'avait compris quand je la mettais en garde contre les turlupinades des hommes elle ne se serait pas laissé conter tant de choses par ce caviar de prince. Tant pis : ce qui est fait est fait. Je te le répète. Elle a donné dans l'amour libre. Libre de se prendre, libre de se plaquer. Qu'elle vienne avec moi ; qu'elle travaille ; qu'elle réussisse ! On n'ira pas savoir si elle ne s'est jamais promenée qu'avec des sœurs de charité. Nous sommes la bohême décorée, nous autres, voire même décorative, et c'est pour ça que je ne lui en veux pas.

Cependant, Gérard, devant cet optimisme veule, restait silencieux. Il comprenait la discussion comme inutile et surtout, oh surtout, ne voulait plus dire un mot au père de ses sentiments à lui. Il souffrait, en ce moment.

Quel milieu, que ce milieu d'artistes ! Eux qui auraient dû respecter l'amour, ils l'écorniflaient de leurs ironies. Nul enthousiasme ! nulle croyance ! La blague seulement. Et en dehors de la blague, leur art : Mais quel art ? Dans deux heures, dans deux

minutes peut-être, le vieux Maleine, bâclant le reste, par parisite aiguë, recommencerait sa scie habituelle, parlerait d'une marche, d'une valse, d'une fugue, d'un motif quelconque de sa musique, la prônant jusqu'à plus soif, l'exaltant jusqu'à en perdre le souffle, gardant de l'air pour débiner celle des autres, se débitant, par exemple, comme un épicier quelconque qui fait au coin du trottoir l'inventaire de ses pruneaux. Quant à une émotion, quant à un désir, quant à un souvenir, oui, comme il le disait, le père s'en fichait pas mal, si ça ne sert à rien pour la musique !

Oh ! comme parmi ces égoïstes supérieurs, ces colimaçons de tour d'ivoire, Gérard se sentait bourgeois — petit bourgeois — simple bourgeois. D'instinct, il se trouvait homme sans prétentions et sans malice, qui connaît les joies, les peines, la vie de tout le monde ; qui pleure comme un autre quand il souffre comme un autre, et dont le rire n'est jamais insultant. La seule nostalgie (un peu mélancolique parce que forcément inassouvie) du beau, l'unique enthousiasme de certaines minutes créatrices : voilà qui le ferait, peut-être, un sincère adorateur de l'art. Il aurait rêvé comme cadre à cette existence une destinée pareille à celle que son père avait gâchée… Une femme telle que sa mère, avant qu'elle ne soit malheureuse et frappée. Le sort, au contraire, se plaisait en un chassé-croisé. C'était Muriel qui, sans un regret, broyait un cœur passionné et fidèle ; c'était le compositeur, sans scrupules et narquois, dont la sécheresse de cœur ne s'apitoyait pas, même devant la folie.

— Vois-tu, Nelly, continuait le vieux Maleine, il n'y a que les marchands de nonnettes de pain d'épices et M. Bouguereau pour présenter l'amour comme une colombe avec des fleurs dans le bec. Il n'y a que les poètes à un sou le vers (et c'est déjà très cher)

pour se l'imaginer, fondant tel un aigle sur nos pauvres cœurs affolés. Tant qu'on en est aux oiseaux, je le considère, moi, l'amour, ni comme une colombe ni comme un aigle ; il n'est pas timide ni voyant de blancheur. Il n'a pas de majesté rude et courageuse. Il est lâche et magnétique, dissimulé et fort. L'amour ? Mais il me paraît un hibou, plutôt une chouette, tiens. Une chouette pas chouette, si tu veux… Quelque chose de sombre, sentant la poussière et la cave, et qui ne s'aperçoit guère, dont les yeux ronds lumineux et froids impressionnent — des yeux qui ne voient que dans l'ombre — dont les serres puissantes déchiquètent brusquement. Quelque chose enfin qui ne s'attaque qu'aux plus faibles et qu'on fait bien de crucifier. Eh bien, clouons la chouette à la porte, petite. Et allons-nous-en !

Elle suivrait son père, rentrerait à Paris, et prendrait des leçons pour sa voix. Le soir, au dîner qui fût lugubre, Nelly se décida… On interrogeait Gérard sur ses intentions. Quitterait-il Capri, lui aussi ? Cela vaudrait bien mieux. D'après les confidences de sa fille, le compositeur savait que l'île était, malgré ses lignes grandioses, le plus mesquin crachoir à potins qu'on puisse rêver. Il appuyait là-dessus pour entraîner Gérard. Mais le jeune sculpteur se récusait, préférait disait-il, rester fidèle, même en souffrant, au souvenir du passé. Quant aux gens, quant à la populace, cela ne lui importait guère. Dès à présent, le voile du temple était tiré sur ses illusions mortes.

Tout ce qui était humain deviendrait étranger.

. . . . . .

Trois jours après, escorté de curiosités et de ricanements, le musicien partait, emmenant Nelly. Gérard les accompagna jus-

qu'au bateau, jusque sur le quai primitif et grouillant de la Marine. Il embrassa son père et sa sœur. Puis il remonta à pied la route qui serpente entre les vignes et les citronniers, s'arrêta un instant, à mi-côte, devant la porte fleurie du cimetière. Il traversa ensuite le village. Des gens se découvrirent. Son air simple et triste lui attirait la sympathie. Il dévala l'autre côté de la colline, arriva devant sa maison. La petite Nannina, souriante, lui ouvrit la porte. Il entra, sans voir que Nannina était jolie… Déjà, l'ombre du soir errait dans l'atelier semant ses profondeurs atténuantes et mystérieuses. Allons ! il fallait travailler. Travailler pour vivre et pour s'excuser de vivre… Doucement, Gérard découvrit les ébauches. Il y avait là un buste d'elle avec sa taille souple et nerveuse, ses épaules solides, ses seins d'enfant. Il frissonna. Puis il prit les linges, les mouilla, et, pieux, les remit sur la glaise. Ensuite, il alla fermer les fenêtres pratiquées dans la baie comme elle faisait, elle…

Dehors, nue contre la mer d'opales, la Psyché semblait comprendre.

## 25

*Pour E. B.*

Àpartir de ce moment, où qu'il aille, quoiqu'il fasse, Gérard vécut, accompagné d'un fantôme. Parfois, dans les longues courses qu'il continuait à travers l'Île, lorsqu'après avoir marché pendant des heures comme insensible et muet, il s'asseyait sur des rochers d'où il découvrait au loin le petit village et la mer, un tressaillement involontaire le secouait. Quelque chose de doux et

d'impérieux avait frôlé son épaule. C'était comme une main de jeune femme venant s'appuyer sur l'ami. Et l'ombre ironique et blonde de la morte vivante s'arrêtait à côté de lui.

Alors, pour chasser la cruelle vision, il repartait, se prenant à divaguer haut, tel qu'un homme ivre.

Oh ! l'envoûtement de ce souvenir dans cette île ! Chaque pierre pouvait avoir été effleurée par sa robe. Le chemin qu'il suivait — même s'il n'y avait qu'un sentier indiqué là à peine — ce chemin et ce sentier, elle les avait longés autrefois. L'arbre qu'il voyait avait versé à Muriel la fraîcheur obscure de son ombre. Muriel encore avait dû se pencher sur cette citerne pour regarder les mirages du ciel reflétés par l'eau noire.

Elle avait caressé du bout de ses doigts distraits l'échine poussiéreuse du petit âne qui passait, l'œil malin sous la grande oreille résignée. Et les gens qui disaient bonjour au jeune homme avaient tous connu Muriel…

Dans la maison de la petite Marine, bien que le sculpteur eût fermé chaque pièce, sauf l'atelier et l'ancienne salle à manger dont il avait fait sa chambre, la présence irréelle de l'amour s'exagérait encore. Il essaya bien de travailler les premiers temps. Et comme il cultivait sa souffrance dans l'espoir de créer de la beauté avec cette douleur, et comme, d'autre part, il espérait qu'arrivée au plus haut degré d'intensité cette souffrance finirait par disparaître, Gérard continua de modeler le buste de sa femme. Mais, déformée par la fièvre, par le regret, par la jalousie, la vision de Muriel s'imprécisait. Tantôt il évoquait des formes sveltes et cambrées, tendues, érigées par le désir physique, des seins raidis, des poitrines palpitantes, des hanches incurvées qui se prê-

taient au ciselage des caresses ; Gérard, alors, pareil aux enfants qui sont pris de vertige, s'immobilisait devant l'œuvre, incapable de donner cet élan à l'argile. Tantôt, la splendeur jeune et charnelle de la disparue s'effaçait. La passion de l'artiste devenait aérienne, et presque immatérielle. Les yeux du passé, comme ces regards myopes qui s'alanguissent, nimbaient le profil de Psyché d'une auréole telle que ce n'étaient plus des formes, mais de la lumière changeante.

Impuissant et désespéré, Maleine tourmentait la glaise, sans pouvoir en dégager autre chose que de la terre pesante. Les quelques amis qu'il avait tenu à conserver comprenaient que Gérard se consumait lentement, et lui conseillèrent de quitter Capri pour une semaine, d'aller aux environs de Naples, sur la côte merveilleuse de Salerne à Ravello, par exemple, qu'octobre finissant vêtissait de roses. Il se laissa faire, accepta la compagnie de Hultmann, le jeune français tant décrié, dont la personne lui était sympathique après tout. Hultmann aussi avait souffert et pour des causes presque semblables. Une femme avait brisé sa vie au plus beau moment de cette vie. Mais tandis que Gérard demeurait adorateur inassouvi de sa blessure, Hultmann s'était révolté jusqu'au blasphème et d'un geste farouche chassait les femmes de son pauvre cœur.

Ils partirent, et trois jours après, par un matin glorieux, par un ciel où semblaient voltiger des duvets d'ibis roses, ils découvrirent, s'érigeant parmi les marais de la mort, surgies entre les joncs, les roseaux, les vases et les pourritures, les ruines uniques de Paestum. Au moment où ils arrivaient, dans l'humidité vierge, qui, après l'aurore, fait trembler aux herbes des gouttes de rosée, un jeune homme nu, quelque gardien des troupeaux proches, un

jeune homme nu dont on voyait saillir les muscles sous la peau virginale les croisa, campé sur un grand cheval blanc. Le vent qui soufflait du large semblait gonfler sa poitrine tendue, et soulevait ses cheveux. Il regarda les étrangers, du regard qu'aurait eu Achille débarquant pour conquérir les villes troyennes. Quelque chose d'héroïque et de très ancien se dégagea sur son passage. Longtemps, Hultmann le suivit des yeux…

Cependant, Gérard et lui arrivèrent au bas des trois marches sacrées, au seuil du plus grand des temples. Lorsqu'ils eurent gravi le séculaire granit, ils se tournèrent vers l'horizon bleui de la mer tyrrhénienne, vers le petit golfe illuminé où jadis quelque héros d'Homère avait dû jeter l'ancre ou faire atterrir sa galère. De grandes voiles s'inclinaient là-bas, pareilles aux ailes d'un oiseau très sauvage. Puis, soudain, au-dessus des montagnes, déchirant leurs brumes violettes, le soleil, disque diaphane, découvrit lentement sa médaille enflammée.

— Vivons ! dit alors Hultmann. Et il s'assit sur les pierres augustes avec des yeux lourds, comme chargés de larmes. Gérard Maleine le regarda pendant quelques secondes et tout étonné :

— Que voulez-vous dire ?

— Vivons ! répéta Hultmann. Sa voix s'embruma comme d'une nostalgie extrême. Vivons — mais par la mort ! Ressuscitons, ainsi que le fit Jésus triste et tendre, non pas un Lazare, mais tous les Lazares qui dorment dans ces tombeaux. Vous ne comprenez donc pas ce que cette désolation veut dire ? Vous n'évoquez donc point, sur la rugueuse vétusté de ces dalles, toutes les caresses molles, toutes les danses haletantes et nerveuses tous les cultes oubliés ? Il y a deux mille ans que les fla-

mines d'Apollon ont fané sous leurs pieds juvéniles les derniers pétales des roses, des roses de Paestum qui fleurissaient deux fois, et voici des siècles que s'est échangé le baiser de leurs bouches. Il a fallu que nous venions, les bras courbés sous l'amphore de nos songes ; il était besoin que nous ressuscitions par un matin d'automne le cortège inoubliable et somptueux des voluptés du Monde pour que tous ces cadavres nous sourient ! Voyez, Gérard, voyez, vous qui regrettez et qui souffrez, vous qui chérissez les noblesses funèbres, ouvrez les yeux sur le symbole de ces marécages. Ainsi qu'autour de vous, à l'enfance d'un siècle neuf, des ferments se procréent, des calomnies vibrent, des pestilences s'évertuent : mais il suffit d'une colonnade pour l'Immortalité.

Ces pierres nous crient : Vivons ! afin de laisser après nous une façade qui résiste ; qui cisèle sur le ciel bleu la beauté pure de la Pensée…

Mais Gérard ne tressaillit point à ces paroles. Cependant que Hultmann parlait, et que le vent mêlait sa voix aux tiédeurs du sud, le jeune homme évoquait une forme blonde peuplant ce désert morne par sa beauté.

Lorsque, après avoir quitté Paestum, ils eurent gravi les montagnes roses qui bordent le golfe dont jadis parla Lucrèce, lorsqu'après les routes sinueuses aux fraîches cascades et bordées de châtaigneraies, ils entrèrent par de vieilles portes espagnoles et par des pont-levis mauresques dans les ruelles muettes de Ravello, l'impression ne changea guère.

C'était toujours le coin de Terre d'où le mouvement avait fui. L'immobilité, le sommeil sans réveil des hypogées avaient clos

ces portes et tendu ces fenêtres de plantes échevelées, si fleuries ! Entre Paestum et Ravello, entre la plaine et la cime, des siècles avaient pu s'écouler. Les temples latins, déjà augustes, doraient leurs ruines au couchant alors que l'air des condottieri aragonais retentissait par les clameurs de victoire. Maintenant, à l'exception de leurs sculptures et de leurs mutilations, les débris des deux villes pouvaient égaliser leur vieillesse par le silence. À peine doutait-on de rencontrer un fantôme, quant à l'autel de quelque église toute pavée de mosaïques barbares, on apercevait, vêtue d'ombre, une vieille femme à genoux mâchonnant des prières…

Déjà, au matin, une brume ouatée estompait la campagne et la mer et les rendait mystérieuses, lorsque Gérard et Hultmann traversant des jardins dont les allées se jonchaient de pétales, s'arrêtèrent devant une grille ancienne à travers laquelle on devinait, perdus dans les vignes vierges rousses, les arceaux blancs d'un cloître. Tout autour, d'immenses jardins suspendus dressaient à ce tabernacle de marbre comme une abside de feuillage. L'odeur des jasmins, des gardénias, des roses et des verveines mêlait ses haleines subtiles à l'exhalaison de la terre mouillée. En longeant les murs, les jeunes gens aperçurent d'autres terrasses reliées par des escaliers, et qui, bordées de lauriers roses, s'avançaient vers la mer. Au loin, Capri dressait ses païennes cathédrales. Comme ils repassaient devant la première grille, une voix les héla, offrant de leur ouvrir. Ils acceptèrent. Alors, étant entrés, ayant suivi entre de hautes fougères arborescentes et des palmiers le chemin qui conduit vers l'ancien couvent, ils découvrirent, soudain, le cloître entrevu tout à l'heure, et que le soleil, à travers les branches mouvantes, mouchetait de taches claires. De même que partout ailleurs à Ravello, il semblait que personne jamais n'ait

vécu là. Et pourtant, au milieu du fol enchevêtrement des glycines, des liserons, des bougainvillias et des roses, le patio ajouré et frais, autrefois bourdonnant de litanies, le patio évoquait je ne sais quelles Juliettes virginalement nimbées de clair de lune, ardentes au plaisir qui mène vers le suaire.

Leur guide, cependant, leur tendait un livre, les priant de signer. Une curiosité de gosse s'emparait de Hultmann, qui tournait les pages cherchant un nom connu. Il n'avait pas viré trois feuillets qu'il refermait le cahier, pas assez tôt pourtant, pour que Gérard n'ait pas reconnu deux paraphes. Muriel et le prince étaient passés par ici.

— Est-ce que vous vous rappelez ces deux personnes ? questionnait Maleine calmement. Et du doigt il indiquait les noms sur le registre. Le jardinier ajustait de cocasses lunettes toutes rondes, des lunettes de Confucius, plutôt faites pour lire dans les plates-bandes le nom d'une fleur sur les étiquettes de zinc que pour déchiffrer des états civils.

— Comment donc ! si je m'en souviens ! répondait-il après un moment. « Una bella signora bionda », forte ma foi comme un « ragazzo… ». Accompagnée par son mari…

— Son mari ?

— Ou son « amante ». Ça je n'en sais rien… Ce que je sais c'est que j'ai eu toute une histoire avec eux… Vous les connaissez ?

— Oui, pas mal. Mais quelle histoire ?

— Voilà : il existe dans la maison une chambre qu'on montre quelquefois aux visiteurs. La chambre de l'Arétino remplie de peintures « del bel divertimento… ». C'était autrefois la chambre

du Prieur, complète encore, avec le lit. Un Prieur très galant… Eh bien, je la montre au Signore et à la Signora. Il y avait toute une caravane d'anglaises en même temps. Quand nous revenons au jardin, au moment — pardonnez-moi — du petit pourboire, je ne vois plus le Signore ni la Signora. Accidenti ! que je me dis, ils sont partis comme un moine à Noël. Je reconduis mes Anglaises, je reviens à la maison pour fermer, lorsque paf ! j'entends dans la chambre de l'Arétin ce petit bruit de… grelots et de poulailler que fait une fille qu'on chatouille.

C'était le couple, mes beaux messieurs. Les peintures étaient fort belles et le lit fort doux. Moi, j'appelle ça s'aimer trop fort. Aussi leur ai-je envoyé à leur hôtel une petite note ainsi conçue :

Pour la visite du jardin… à forfait.

Pour la visite de la maison… à façons.

— Car on ne sait plus comment gagner sa vie ! soupira-t-il.

## 26

Il était tard quand ils rentrèrent. Dans les hautes salles grises aux minces grecques bordées d'attributs pompéiens, les statues blanches enveloppaient leur immobilité du mystère de l'ombre. Gérard, une fois le guichet passé, commença cette promenade où surtout accompagné l'on se sent solitaire, et face à face avec des divinités. Ce soir-là, plus qu'aucun autre, il affectionnait cette errance ainsi qu'un pèlerinage vers les héros, après les visites nostalgiques des derniers jours. C'est pourtant Hultmann qui insistait auprès de Maleine pour le conduire au musée afin de peu-

pler, disait-il, et de peupler avec des images immortelles le mélancolique abandon des ruines entrevues. Sitôt l'arrivée, dès le seuil du gigantesque atrium désert, tout un cortège subitement apparaissait devant les deux jeunes hommes. Les marbres ressuscités ne semblaient plus attendre un miracle pour former leur triomphe. La statue équestre de Marcus Antonius Balbus dominait cette foule, où des Vénus, des Pallas, des Diane, des belluaires et des orateurs entouraient le merveilleux Adonis d'un concert d'attitudes.

Quand le sculpteur rejoignit le poète, Hultmann, devant le Gladiateur Farnèse, monologuait déjà dans son admiration :

— Voyez cet adolescent, commençait-il, et sa voix vibrait d'une étrange émotion ; voyez comme il est indiciblement beau. Il m'évoque une des créatures les plus parfaites, les plus harmonieuses et les plus fortes de cette ère latine qui nous créa. Tout en lui se destine à l'élan. Son courage n'a pas d'effort. Il se confie à sa jeunesse et à ses muscles. Tout à l'heure encore, sur le stade ou dans le cirque, on lui jetait avec des cris de victoire le rameau obscur du laurier.

Il avait alors les prunelles remplies d'ivresse et ses regards d'une franchise dominatrice ne défiaient qu'un improbable vainqueur. Il n'a probablement connu que les rudes instincts mâles de la vie. Il en ignore les voluptueux vertiges. Ses bras n'ont étreint qu'un adversaire. Sa main, dont la peau juvénile est quand même restée douce ; ne serra que le glaive et n'a point caressé. César ne l'a pas remarqué encore, penché sur le bord de sa loge impériale, et ne lui a jamais fait signe de s'asseoir sur la pourpre après l'avoir détaillé au creux de son améthyste. Et pourtant, malgré ses muscles, malgré sa jeunesse, malgré sa force, au

dernier combat, tandis que déjà les applaudissements crépitaient sur les sedia de marbre, celui qu'on croyait vaincu a frappé celui qu'on acclamait trop vite. Une lance dissimulée, un poignard secret brutalement, traîtreusement, viennent de lui déchirer la chair. Le sang coule, les veines se vident, les membres se glacent. Le gladiateur s'arrête. Il vacille, il titube ; cela est venu si vite, le malheur fut si bref, qu'il en demeure stupéfié, qu'il reste sans comprendre. Cependant les yeux s'obscurcissent, le cœur se fige, tout ce corps admirable expire dignement, car il sait qu'il expire. L'adolescent se maintient debout, n'osant pas presser sa blessure. Son poing droit, armé encore du glaive, menace l'agonie ; mais il va mourir — il meurt ! Voyez, Gérard, voyez l'infini de son adieu au monde, la sublime stupeur de sa mort !...

Alors, comme Maleine demeurait sans paroles, ils continuèrent leur voyage à travers ces pensifs Enfers. Au passage, après avoir admiré la Pallas hiératique dont le sourire plein de mystiques vengeances paraît accompagner la flèche meurtrière qu'elle a lancée, ils s'arrêtèrent devant l'Antinoüs dont Hultmann dit la simplicité passionnée, la résignation au sacrifice pour l'amour d'Hadrien. Ces formes sinueuses, graciles et pures n'évoquaient pas l'épicuréisme soyeux et nonchalant des siècles sans retour où l'on mêlait aux meurtres, bientôt chrétiens, de ce qui allait être le Bas-Empire, la douceur païenne de savoir adorer.

Puis, revenant sur leurs pas, après avoir traversé la salle du Narcisse comme replié sur sa gracieuse image (qu'écoute-t-il ? Une nymphe tôt disparue ou le chœur de ses voix intérieures ?) après une station devant le Faune dansant et devant le Faune ivre qui malgré la catastrophe des âges ont conservé leur insouciante joie, Hultmann menait l'indifférent Gérard devant une petite sta-

tue de bronze noir — éphèbe ou danseuse — au corps troublant, voilé d'une robe légère, les deux bras tendus en signe de bon accueil ; les cheveux enfantins étaient retenus par un réseau très simple. Le sourire luisait, indéfinissable et presque désenchanté. Où s'en allait le regard intangible des prunelles d'argent ? À quoi rêvait cette petite chose sans sexe et sans nom qui se dresse, fragile, au seuil d'un éternel secret ?

Or, Gérard Maleine qui, jusqu'à ce moment, paraissait échapper à toute emprise, expliquait selon lui le charme de ces fantômes. Nous devrions, grâce à eux ne plus comprendre et ne plus aimer qu'une humanité immobile et muette. Nos frères que nous croisons dans le tumulte affairé des grandes villes, et nous-mêmes, fiévreux de civilisation, nous ne sommes des monstres que par la parole et le mouvement. L'enveloppe extérieure des hommes est restée idéalement et généralement belle. Les discussions les défigurent. La hâte leur enlève toute harmonie. Nous ne devrions jamais gâcher un beau geste ou une expression pensive par un mot trop vulgaire, par une volte précipitée. Il faudrait que notre passion pour un homme grave ou pour une femme belle sache se recouvrir toujours, comme dans les temples, d'un masque mystérieux…

Reprenant leur course, le poète et le sculpteur suivaient les longs corridors reliant les salles fraîches, et tandis que leurs pas résonnaient en claquant sur les dalles, ils détaillaient la robe austère, la pose hautaine et si tranquille d'Agrippine mère de Néron ; le buste violent, au front raviné, aux sourcils convulsifs de Caracalla, pour stationner devant l'Isis multicolore et multiforme qui préside à toute une assemblée de sphinxs avec son visage placide de pierre noire.

— Tout à l'heure, nous avons connu l'image de la force et l'image du mystère. Chacune pouvait contenir en elle du plaisir et de la volupté. Voici maintenant la création, la fécondité, la reproduction, en un mot la morne fonction maternelle. Épiez cette face sans souffle et sans pensée, dont la régularité a la sécheresse d'un officiel chef-d'œuvre. Contemplez ces mille bras qui n'ont pas l'abandon prometteur des empreintes bouddhiques.

Fixez ces mamelles qui surgissent entre des hiéroglyphes, aussi nombreuses que les grains d'une grappe mûre, ces mamelles obsédantes, pendantes et désorbitées. Ne dirait-on pas des limaces sortant d'un nid monstrueux, d'une carapace de terre, et s'apprêtant à ronger l'univers de leur bave ? Et ce ventre comprimé, dans lequel, sûrement, d'obscurs limons s'agitent. Et ces pieds égyptiens, ces pieds de fellah, longs et plats, semblables à des poissons sans vertèbres ? Pourtant, l'Isis est un emblème sacré. Elle représente même ce devant quoi l'univers se découvre ; car l'univers est pareil à ce marchand de porcs dont parle Hafiz, le poète persan, à ce marchand qui bénissait les dieux pour chaque portée de ses truies…

Il y a pourtant dans cette divinité grossière quelque chose qui arrête et qui étonne. Le marbre obscur dans lequel on a ciselé sa physionomie repue. À cause de cela, Isis entre au cénacle des cultes les plus bizarres. Elle fait partie du mythe angoissant de la pierre noire. Elle s'échelonne, pour interdire la pensée humaine, entre le Japonais Shintoo et la Kali des Indes, entre le symbole parsi et le soleil thibétain, à côté des idoles de Sodome, des aérolithes de la Mecque, et des incas péruviens, des icônes de l'Ukraine et des vierges miraculeuses d'un peu partout…

Mais, aperçue d'échappée dans une salle voisine, la Callypige les attirait… Hultmann transporté continuait : Tandis qu'ici ! Quelles courbes, quel arc à la fois mol et tendu ! La grâce inexplicable du corps féminin qui s'accepte, malgré ses enflures, cette grâce vit là, prisonnière insouciante d'une Vénus, qui, par pudeur, regarde ce que par mégarde elle vient de découvrir. Cet ensemble gauche mais charmant, par-dessus tout si simple, fait ressembler la déesse à un oiseau surpris. C'est bien le même arrêt à l'instant où les ailes allaient palpiter…

— Je la considère autrement, interrompit Gérard. La Callypige pour moi n'est autre qu'une de ces vanités froides, une de ces perfections sans désir que l'on rencontre encore aujourd'hui chez certaines filles surhumaines. Elle ne se refuse pas à l'admiration. Elle la favorise presque. Un adorateur fervent lui suffit pour qu'elle se dévoile. Mais avec quel geste ennuyé ! Avec quelle lassitude animale relève-t-elle son peplum pour montrer la courbe un peu lourde des reins ! Non, voyez, Hultmann, aucun de ces fantômes ne pourrait peupler notre vie ou nos rêves ; de même qu'au sein des plus grandioses sarcophages, ils ne réussiraient pas à créer l'illusion d'être avec nous et parmi nous. Pourtant je sens chacune de ces plastiques au bout de mes doigts vibrants. Si jamais je devenais aveugle je crois bien qu'il me suffirait de frôler des statues pour garder du goût à l'existence. Mais ce que je reproche à ces marbres, c'est de garder une telle distance entre eux et nous, la distance qu'il y aurait…

Mais déjà Maleine s'échappait. À pas rapides et comme suggestionnés il se dirigeait vers le buste-poème, vers la jeune tête inclinée sur la jeune poitrine, et dont le profil entier rappelle un clair de lune. Le sculpteur demeurait là, buvant du regard les

lignes souples, les inflexions légères, les conques sveltes que la lumière finissante baisait.

Alors Hultmann le rejoignit. À travers les salles hypogées, les gardiens avertissaient que l'heure était venue… Les deux jeunes hommes, l'un plein de souvenirs, l'autre plein de respect, se taisaient. Quand le moment vint de partir, malgré l'ombre, Hultmann s'aperçut que son ami pleurait…

## 27

Décembre tirait à sa fin. Revenu de Naples depuis bientôt deux mois, Gérard Maleine avait repris son existence à Capri. Il changeait de demeure, allait s'installer dans une maison près de la Grande Marina, abandonnant tels quels, au hasard de l'atelier, ses maquettes et ses outils. Il ne gardait que la petite servante Nannina. Et Nannina le suivait partout de son adoration muette. Il conservait d'ailleurs l'atelier même et la terrasse qu'il dominait, mais en fermant la porte, comptait bien n'y rentrer plus que dans très longtemps, lorsque ses souvenirs morts lui permettraient de faire place nette : Gérard espérait ainsi oublier et guérir.

Une vie nouvelle commençait en effet pour lui. Mais différente de ce qu'il avait pu prévoir. Les Italiens du sud ont une nature à ne pas savoir respecter l'infortune. Pour eux, un filou galonné qui se dresse et qui passe ressemble beaucoup plus à un gentiluomo qu'un honnête homme en peine qui se courbe et qui reste. Aussi, l'île entière se moquait-elle de Gérard dont on ne parlait qu'en disant : il cornuto !

Sauf Hultmann, resté fidèle, et la grosse Frau Himmel qui n'avait pas mauvais cœur sous sa carapace scorbutique, les autres, Millelire en tête, faisaient payer cher leurs anciennes amabilités. Les Mac Lower, lui plus que jamais dans les jupes rébarbatives de sa femme, les Bergson dont le neveu venait d'être rayé d'un misérable club de Monte-Carlo après affichage, Fabiano, vivant sur les gens qui passaient, La Mariskine plus peinturlurée que jamais, raccrochant d'une œillade faisandée les très jeunes gens de la Piazza, tout ça, jusqu'à la mammouthesque Gräfin Schulzenheim, formaient une procession ironique — la Vertu à travers les siècles aurait susurré Hultmann. Il y avait eu d'ailleurs un temps dit de compassion. En souvenir des excellents dîners de l'ex-jeune couple, on admettait s'arrêter un instant avec Gérard, lui dire un : comment allez-vous ? aussi cauteleux qu'apitoyé. On lui serrait la main avec négligence. Bientôt ce ne fut plus qu'un doigt. Après la pitié vint l'indifférence ; un signe de tête protecteur, un coup de chapeau esquissé.

— Un mari malheureux ? Oui, chère madame. Pourvu d'une femme impossible ? Peut-être. Mais aussi quelle sœur ! Et lui, est-il aussi net que ça ? Croyez-moi, on n'a que les femmes qu'on mérite… La sienne savait juste lire, écrire, et tromper. Il y a un tas d'histoire là-dessous…

Tant qu'on ne fit qu'annoncer mystérieusement des histoires, les saluts de plus en plus faiblards se prolongèrent. Mais un jour, quelqu'un de plus hardi, de plus bête, ou de méchant lança un mot sur l'amitié avec Éric Hultmann, le poète de chez Tibère, le jeune homme aux inscriptions obscènes et aux statues dépourvues de caleçon. Le pétard éclatait. Les yeux se dessillaient. C'était le couronnement ! On comprenait maintenant le départ de

Muriel. Pauvre petite… un homo, presque un chamo-sexuel ! Dès lors, le régiment cinquantenaire des pimbêches, le bataillon grinçant des constipés, l'acidité contenue des mauvaises langues, la rancœur des pique-assiettes et la fierté des sans le sou défilaient devant Maleine, bourriques en tête, le chef hautain, sans plus rien voir. Le Docteur Millelire qui n'en était guère à une lâcheté près affirmait d'un œil fin, tout en lissant ses favoris, que si on l'avait écouté, personne n'aurait connu de tels « aventuriers ».

Le sculpteur, lui ne paraissait point comprendre. Triste et poli, « molto gentile » comme disaient de lui les femmes des pêcheurs, il passait sans répondre à ces coups de pattes, nés d'anciens coups de chapeau. Noël approchait. Maintenant que Gérard ne travaillait qu'à de rares intervalles et que les promenades dans l'Île ne le tentaient plus, une de ses grandes distractions entre d'interminables lectures était de se rendre au débarcadère du bateau qui vient de Naples et de Sorrente.

Vers onze heures et demie, par un soleil primaverile il marchait jusqu'à la petite jetée où accostent les barques claires chargées de caravanes. Et là, mêlé aux faquins de service, aux gosses qui poursuivent les crabes sous les varechs bleus et roses, aux mariniers dont les tartanes ont des yeux à la proue, il regardait pendant la demi-heure de l'atterrissage les figures nouvelles, étonnées et ravies qui presqu'uniformément en face du paysage grandiose, s'extasiaient. C'était l'habituelle armée de Cooks traînant waterproofs et valises, jumelles et billets circulaires : Grosses Allemandes aux cheveux tirés, fagotées comme des banquettes de fiacre, accompagnées d'un professor, d'un Geheimrat ou d'un Direktor quelconque — fass von bier, barbe en fleuve, lunettes d'or — Américaines buveuses d'eau glacée, peaux livides et

fripées, dents féroces, garnies de métal, et parlant nasillard comme des phonographes ; Françaises communes, gesticulantes, rondouillardes ou trop chapeautées, dont les maris, l'air merlan, ont tous au moins les palmes ; Italiennes cacatoès, l'air de la fille Élisa, couvertes de bijoux comme les négresses se couvrent de coquillages ; enfin, Russes sans sexe, étudiantes mystiques et maigrelettes avec des mains diaphanes, des doigts fluets — des doigts à manier doucement la dynamite…

Malgré l'évidente satiété produite par ce kaléidoscope, Gérard trouvait un plaisir de neurasthénique à se chauffer le cœur au feu des enthousiasmes. Il s'amusait à voir les autres s'amuser. D'ailleurs il n'avait parmi ces foules jamais rencontré âme qui vive, lorsque cinq ou six jours avant Noël, étant venu là plus anxieux de distractions que d'habitude, le cœur serré à l'idée des lendemains à passer seul, Gérard Maleine vit venir vers lui quelqu'un qu'il n'avait pas même remarqué dans les barques… Perché sur de hautes jambes, maigre à faire peur, avec, on ne sait pas pourquoi, un petit ventre pointu et gonflé… Ce front démesuré, ces yeux hagards, ce nez en bulbe, ces oreilles mobiles… Hé mais, c'était Miess ! Cyrille Miess, le fameux auteur du traité sur la digestion des sangsues et d'un cas de ruse chez l'escargot, l'immortel Docteur ès-sciences sadiques et psychiques, le Miess du régiment !

Et avant que le dit Miess eût pu prononcer une parole, Gérard, dans un élan, sautait sur lui, et tout radieux, se rappelant d'un coup leur passé gai, jeune et cocasse, lui empoignait les mains. Bravo, Miess ! Comment va ? Savez-vous que je suis ravi de vous voir, vieux frère ! J'ai tant à vous dire depuis qu'on ne s'est vu !…

Alors, quoi ? Capri, par hasard ? Vous, en voyage ? Ah ! quel plaisir…

— Non… Mais… vous croyez ?… barbotait consciencieusement le Docteur avec la mine d'avoir accouché.

— Que diable êtes-vous devenu ? Non, laissez là votre valise ; je m'en charge. Nannina, andate conquesto a casa mia. Car vous descendez chez moi n'est-ce pas. Vous passerez la semaine de Noël… Des malles ?

— Non… mais… c'est que je vais vous dire…

— Pas de malles ; allons ! allons à pied. C'est tout près. J'ai trois petites chambres. Vue splendide. Pas très commode par exemple. On fera comme on pourra. Miess, mon p'tit, pouvez pas savoir comme je suis content…

— Tiens !… On m'avait dit que vous étiez marié…

Gérard, pris d'assaut, ne trouvait rien à ajouter. Puis, après un temps :

— Oui, en effet, j'ai été marié.

— Et… votre femme ?… elle ne vous embête pas trop ? continua Miess, sans avoir tiqué ; c'est que voyez-vous, les femmes… Vous vous rappelez Blanche et Myrto ?

— Mon Dieu !… je vous raconterai. Tenez, d'ailleurs, puisque vous voilà à ma porte et loin des gêneurs voici en deux mots la chose : Je suis cocu ; ma femme a fichu le camp avec un russe deux mois après le mariage…

— Deux mois après. Comment ? Vous avez pu rester deux mois marié ? se contentait d'observer Miess, imperturbable.

— Je l'aimais beaucoup, avoua Gérard la voix grave, très simple pourtant.

— Comme vous êtes drôle ! argua l'autre. À propos, avez-vous des livres neufs sur la flagellation ? Non ? oh ! bien ça n'a pas d'importance pourvu qu'on trouve ici des cigarettes à bout doré. Vous avez vu que monseigneur le Duc d'Orléans a reçu le Kaiser ? Quant à moi je travaille à un bouquin sur le troisième sexe… Fichtre ! mais vous êtes très bien installé. Il ne manque que des enfants de chœur et un microscope. Et l'incorrigible bonhomme s'asseyait.

— Enfin, avec tout ça, vous ne m'avez pas dit d'où vous veniez… Vous arrivez tout à coup sans crier gare, comme un boulet… interrogeait Gérard…

— J'ai voulu rester huit jours à Monte-Carlo pour faire des observations psychiatriques sur ce qu'on appelle des grues, avouait Cyrille Miess, avec un sourire ingénu. Vous comprenez, c'était utile après six mois passés près de Bâle à écraser six mille invertébrés pour me rendre compte de la construction de leurs œsophages.

— Ollé… ollé ! Le laboratoire fait la bombe. Et, après Monte-Carlo et vos observations sur les grues, après Capri où vous n'aurez ni grues ni observations, peut-on savoir, cher maître, vos itinéraires ?

— Je visiterai la Sicile et Taormina. Vous comprenez, j'ai du temps devant moi et de la galette. Rien n'est plus beau dans le

monde que des gosses qui s'amusent à cracher dans l'eau pour y faire des ronds. J'espère trouver de ces gosses-là près de Taormina. Et puis la famille me rase…

— Quel homme de foyer…

— Heu ! ma mère est une vieille mômière protestante qui s'imagine priver de dessert des fils de vingt-quatre ans. Vous comprenez, moi, les sermons, j'en ai plein le dos depuis qu'en dormant, je ronfle au temple ; on me réveillait avec des airs d'avoir marché dans quelque chose : Très ennuyeux. Quant à mes frères, vous savez que j'en avais trois lors du régiment. Eh bien, un s'est tué pour avoir fait vertueusement la fête trop seul. Le second est dans une maison de santé et s'intitule Roi du Guatemala. Il scie du bois toute la journée… Oui, c'est même très drôle… Le troisième ressemble aux autres. Lui il vit à Paris comme poète. Chaque semaine il y a des élégies signées d'Henri Miess dans le Journal de Genève. Vous ne lisez pas. Très beau ! Il y célèbre l'amour : sensualisme et volupté. Tantôt comme Verlaine, tantôt comme Samain, tantôt comme Francis Jammes. Seulement, il n'y a qu'une ombre au tableau ; quand des lectrices vierges ou éructées le relancent : On porte absent ; il ne manque qu'une chose au billard : Ce sont les boules. Chapelle sixtine et vieille Turquie…

On servait le déjeuner. Gérard installait Cyrille Miess sur la terrasse, en face de lui, et ils recommençaient leur bavardage. Miess parlait des heures passées, remuant des souvenirs à la pelle et fort mêlés, mais avec doctrine, sans émotion, et avec ce manque total de suite dans les idées qui faisait son charme. Maleine, très heureux de la distraction qui lui était offerte, s'illusionnait presqu'à en oublier momentanément son chagrin, et tout al-

lait pour le mieux, quand le déjeuner terminé, rentrant dans la petite pièce fraîche aux murs peinturlurés qui servait de salon à l'artiste, Miess cueillit sur une table le portrait de Muriel. Il esquissa de nouveau un de ses sarcastiques et enfantins sourires. Il avait vu les fleurs qui lentement se fanaient autour du portrait aimé. Et sans savoir, innocemment :

— Mais tenez ! Voilà une des plus admirées péripatéticiennes de la côte d'Azur ! Vous connaissez Mimie Smile ? Un béguin ? Pas possible… J'ai fait sur elle de bien curieuses observations. Elle était avec Panier de Moisy, le poète rare qui, pour vermifuger avec moins d'efforts, prend à chaque repas un grain de Vals.

— Vous êtes fou, mon cher. Cette personne n'a rien de commun avec votre Mimie je ne sais quoi…

— Allons donc ! s'exclamait Miess avec un air supérieur. Je vous dis que c'est la petite anglaise Mimie Smile ; je la connais. On m'a présenté. Un des spécimens les plus intéressants. On racontait un tas de choses sur elle — notamment qu'elle était de bonne famille et qu'elle avait été tout à fait bien autrefois. D'ailleurs il paraît que c'est tout récent sa noce. Mais qu'est-ce que vous avez ? Vous faites une tête ?

— Rien… continuez… articulait Gérard se maîtrisant. Continuez je vous en prie…

— Oh ! voilà ! c'est tout. Idiote, n'est-ce pas, comme toutes ces petites qui font remonter la femme aux volatiles. Chapeaux à paratonnerre, robes piaffantes, et des perles !… Mon cher, combien a-t-il fallu trouver d'huîtres pour lui donner tout ça ?

— Mais sauf Moisy, elle est seule, votre Mimie ?…

— Non ! Très bizarre ; quand elle lâche son « pouâte » elle est toujours accompagnée d'un homme qui doit se croire fort beau et qui suit partout entre deux eaux son sillage. D'ailleurs il nage comme un poisson… On dit qu'il est russe… oui… prince russe… Drôle de métier, pas ?

— Et vous ne savez pas son nom, au poisson ? murmurait Gérard se raccrochant à un suprême espoir…

— Moronsoff… Moronoff… Minosoff ! Oui, c'est cela : Minosoff, affirmait béatement l'écraseur de sangsues. D'ailleurs, ça n'a aucune espèce d'importance. Votre photo, simplement… Elle est pareille à celle qu'on vend partout. On voit généralement Mimie, nouvelle venue entre Otero et Manon Loti. Très artiste… Cent louis…

— Assez ! Parlons d'autre chose, voulez-vous ! Et une révolte secouait soudain la voix du jeune sculpteur. Il s'éloignait sur un prétexte quelconque. Il avait pris le portrait. Il gagnait sa chambre. Là, pris d'une rage folle, il déchirait en petits morceaux le carton devenu infâme. Des injures, des blasphèmes, des crachats lui obstruaient la gorge. Son silence paraissait étouffant. Mais là, tout près, ce Miess qui écoutait… oh ! celui-là, quel coup terrible il donnait à Maleine, inconsciemment. Tant de peine pour essayer d'oublier. Et voilà qu'on retombait plus bas encore, plus profondément ! Et le sculpteur chancelant, étourdi, écœuré, avec des envies de vomir sa peine, crispait les poings, rognait des dents… Il avait eu un moment la tentation de crier à Miess : Taisez-vous ! Ce souillon dont vous parlez, cette ordure, cette belle « grue » enfin, c'était ma femme, c'était mon amour, c'était mon ciel ! ce que j'avais de plus beau ! Taisez-vous : je vous casserais la figure…

Àquoi bon, maintenant ? Lui avouer ces cochonneries ? Le faire confident de toute la boue reçue ? Allons donc ! Il fallait se contenir… se contenir… Maleine jetait maintenant avec presque de la joie, mais une joie âpre et sauvage, les débris du portrait dans le seau de sa toilette… Tiens, Muriel ! Un tombeau digne de toi !

Mais la tension des nerfs devenait trop forte. Une rafale le jetait sur son lit. Il pleurait à chaudes larmes et son corps tout entier était secoué de grosses secousses…

— Dites donc ! vous n'avez pas l'air très gai ! Cyrille Miess, presque narquois, débusquait dans la pièce.

D'un coup, comme sous le fouet d'une douche froide, Maleine se dressait, les yeux brûlés ; il les essuyait d'un revers de main, soudain très fier, soudain très mâle : Rien, mon cher, partons ! Puis, indifférent :

— Nannina ! mon chapeau ! Fichons le camp, voulez-vous mon brave Miess ? On ira se promener. D'accord ils partirent, suivis des yeux par la petite bonne qui devinait, elle, le chagrin du padrone. Même, lorsqu'ils eurent tourné la rue et que Nannina fut sûre qu'elle était seule, la petite Capriote à moitié sauvage, la petite vierge aux yeux de gazelle et à la peau sucrée, s'en fut doucement, lentement, dans la chambre de son maître. Comme s'il se fut agi d'une relique, elle se haussa jusqu'à l'oreiller, et y déposa, furtif et respectueux, un baiser, rien qu'un baiser…

# 28

. . . . . .

Quatre jours se passèrent durant lesquels Miess et Gérard sans plus faire aucune allusion à Mimie Smile grimpèrent le long des murs de pierre, entre les vignes desséchées, les sentiers ardus de l'île. Après quoi, les cloches des cinq églises de l'île sonnèrent, au matin, la veille de Noël, leur carillon joyeux. Une brume tendre flottait sur les choses ; le soleil apparut. Il ne faisait plus froid. Malgré l'insistance de Gérard, Miess allait partir par le bateau du soir.

Leur dernière errance les conduisit près de l'Arco Naturale, à la Grotte de Mitra. Quand ils arrivèrent, après avoir suivi péniblement l'ancien escalier secret des prêtres, Miess, malgré son cynisme ne put qu'admirer. Dans cette immense conque de pierre et d'ombre, où la lumière fragile de l'hiver avivait les nuances neutres de la poussière des âges et de la terre antique, les deux gradins circulaires, séparés par des marches conduisant au trou morne occupé jadis par l'autel, semblaient attendre la résurrection des néophytes et des vestales, chargés d'entretenir la flamme sacrée. Par l'ouverture béante du rocher, à travers le lierre et les myrtes, on apercevait, là-bas, baignant les côtes de Salerne, la mer luisante.

Un souvenir tragique arrêtait les deux jeunes hommes. C'était là que Tibère, pour la seule fois, avait pleuré. Et Maleine évoquait la vieillesse de l'empereur traqué par les complots, harassé de maladies et de cauchemars, terrorisé par l'idée de mourir, interrogeant les devins pour savoir comment détourner la colère des Dieux, l'ire sanglante du soleil.

Si tu as jamais aimé un être dans ta vie, disait l'oracle, sacrifie-le.

Justement, à cette époque, par sénilité ou par vice, César faisait élever au palais un petit esclave tyriote recueilli d'un naufrage sur la côte. L'enfant avait obtenu sa grâce, puis des faveurs, par sa confiante douceur et par son étrange beauté. Pendant quelques jours une lutte terrible dévastait la conscience pourtant si vile du dominateur. Et puis, toujours, la peur d'être assassiné décidait le vieillard. Il ordonnait enfin, en se cachant la tête sous la pourpre impériale. Le lendemain, la villa dédiée à Jupiter était réveillée avant l'aurore par la clameur stridente des grandes trompettes droites. Sans réunir les centurions que l'on craignait, on appelait les gladiateurs, les archers Gaulois et les Grecs. On préparait solennellement l'enfant. On le parait d'une tunique blanche, vaporeuse comme de la fumée ; on lui ceignait les chevilles et les poignets de perles et son front pur s'adornait de roses et de violettes. Puis, le cortège, en serpentant, descendait vers la grotte miraculeuse, y arrivait, alors que le sanctuaire, sauf à quelques jets rouges des torches, était encore baigné par la nuit.

De nouveau les trompettes cinglaient l'air de deux notes. Tibère descendait de sa litière d'ébène, caressait l'enfant de sa main glacée, et les prêtres ayant entonné les hymnes se prosternaient, en prière. Peu à peu l'Orient se colorait d'un gris translucide, très pâle. Derrière la cime des hautes montagnes, les nuages se veloutaient d'une lumière masquée. Les dernières torches n'éclairaient plus. Un petit jour terne et triste accusait le profil ravagé du Divin qui avait été choisi par Auguste ; on avait couvert l'esclave tyriote d'une robe couleur de nuit. L'empereur, les prêtres et les assistants s'étaient vêtus d'une façon pareille. Le seul éclat dans ces

ténèbres, c'étaient les roses de la couronne du favori et les opales dont s'ornaient les tempes creuses de Tibère…

Maintenant les voix éclataient plus fortes. L'enfant avait été amené tout près du socle sculpté en face duquel brillait la minuscule et pure flamme. L'empereur, derechef, flattait le cou délicat. Soudain, un rayon flamba, les chœurs cessèrent. Instantanément, toutes les robes couleur de nuit s'abattirent : César, l'enfant, les devins, les mercenaires, apparurent vêtus de blancheurs.

Un cri, un seul, un atroce cri désespéré. L'empereur, blême, tremblant, retirait de la jeune poitrine palpitante le couteau d'or qui avait troué le cœur.

Dans le soleil glorieux qui inondait maintenant le temple, une larme glissait le long de la joue terne du sacrificateur, une larme glissait comme la rançon du cadavre.

. . . . . .

Une heure plus tard, après avoir dit adieu à son ami, Gérard Maleine revint lentement, solitaire et rêveur, jusqu'au seuil de sa maison. Le soleil d'hiver se couchait sanglant, inondant de sa blessure en feu le ciel de cendres. Les rochers rouges se dressaient intensément sur la mer glauque. Et le sculpteur comprit l'erreur de ceux qui crurent Caprée l'île des délices… Caprée, l'île au contraire des farouches vertiges, des apothéoses et des supplices… Caprée la Magnifique !

## 29

Gérard croisa Hultmann devant sa porte. Gérard, semblait calme en apparence, mais ce calme était démenti par la résonnance acide de sa voix ; Gérard était à un de ces moments où, de parler à quelqu'un, il semble qu'on respire. Il dit : montez donc chez moi. Cela me fera plaisir de vous voir. Il y a du nouveau, depuis notre retour de voyage… Hultmann le regarda droit dans les yeux, et vit que Maleine venait de passer par une crise violente. La mine découragée du jeune sculpteur, ses lèvres aux coins amers, ses yeux en feu n'échappèrent pas à son compagnon. Cependant, ils arrivèrent à l'étage ; Nannina ouvrit, toujours douce, muette et comme résignée. Hultmann s'assit à la place où Miess s'était assis. Quelques minutes s'écoulèrent au milieu d'un profond silence. Puis, on entendit, à côté la petite bonne qui balayait. Des voitures en bas passèrent dans la nuit, au son de leurs grelots argentins. Il était environ six heures. Alors, Hultmann qui, sans rien ajouter, avait inspecté le salon familier, interrogea :

— Qu'avez-vous fait du portrait de Muriel, Gérard ?

L'autre ne répondit rien ; mais il le regarda avec une telle expression qu'Hultmann reprit :

— Voyons… Racontez-moi. Vous savez bien que j'ai été assez malheureux pour vous comprendre… et que je suis assez sincère pour vous plaindre et vous aider. Du nouveau, m'annonciez-vous tout à l'heure… Ça vient-il de là ? Qu'il y a-t-il ?

— Il y a que… ah ! non, mon cher, je ne sais pas, je ne peux pas vous le dire. Et pourtant, je vous ai confié, lorsque j'étais heureux encore, mes espoirs, mes élans, mes ferveurs. Vous avez su com-

bien je l'aimais. Vous avez su combien elle fut adorée. Tout ce que j'avais pu rêver de beau dans la vie s'était concentré en elle. Elle m'avait, par un seul sourire, ressuscité les intangibles mortes qui dorment là-bas dans les galeries froides des musées. J'avais animé du marbre en la touchant. Les idées, dont enfant je croyais frémir, les nostalgies dont homme je croyais souffrir, elle les avait satisfaites et sevrées… Enfin, Muriel devenait ma statue vivante…

Vous fûtes témoin de ma douleur et de la rançon de ma joie. Pourtant vous me rendez cette justice que je ne lui en avais presque pas voulu de me faire souffrir. Je la savais partie avec un autre et mon amour, cette lâcheté, mon amour était si fort, que malgré la jalousie mordante, je me résignais, pourvu qu'elle fût heureuse. Je me refusais à voir Muriel autrement que belle, âme et corps. Si elle s'était trompée, si elle préférait un autre enthousiasme, je voulais du moins la croire fatalement sincère et passionnée. On nous a assez chanté l'amour libre et le choix des destinées pour que quasi je lui pardonne. Et je me représentais ma femme d'hier comme l'amante impétueuse et esclave d'un homme digne de cet amour… Eh bien, mon cher, Muriel n'est qu'une putain…

Oui, continua-t-il, la voix sifflante, raillant presque, on la rencontre à Nice, à Gênes, à Monte-Carlo, cavalcadant sur la Riviera, suivie de Minosoff, l'homme de joie, cornac en titre et valet de cœur. Celui qui m'en a donné la nouvelle ignorait tout, et ne se doutera jamais de ce qu'il a broyé. Si vous la voulez, et si elle vous plaît, la photo de mon ex-femme à présent court les devantures ; c'est cent louis pour l'original, mon brave Hultmann, et demain, ce sera dix louis… Alors vous devinez ce que j'ai fait du portrait

qu'elle m'avait donné. J'ai déchiré ça en mille miettes jusqu'à ce qu'on ne puisse plus reconstituer ni le regard enfantin ni le sourire et j'ai jeté ce qui fut Muriel aux ordures… pour ne plus voir…

— Et vous la voyez encore, n'est-ce pas, vous la voyez toujours ? Oh, je sais : inutile de protester ! Ne pleurez point. Là, apaisez-vous, que diable ! À quoi servent vos larmes quand vous pourriez guérir ? Vous portez Muriel en vous telle qu'une plaie adorable et hideuse, ainsi qu'une maladie infâme dont vous aurait souillé la plus juvénile Madone… Je sais… Vous êtes parmi les nombreux hommes qui se sont rivés au malheur et qui sur la foi de préjugés imbéciles s'agenouillent devant des poupées au cœur maquillé comme leurs faces. Il est toujours temps d'en briser les chaînes, mais peut-être qu'alors la vie ne signifierait plus rien ! Votre faute, mon ami, a été de mal comprendre le beau sexe… le sot sexe, en général, et cette fille en particulier. De ce qu'elle ressemblait à une vision immortelle, de ce qu'elle vous évoquait physiquement un chef-d'œuvre, vous l'avez crue vision, vous l'avez crue chef-d'œuvre et c'est vous qui l'aviez créée. Elle, comme toutes les autres de son genre, n'était qu'une façade d'harmonie factice, cachant des décombres ou des ébauches, se vengeant de sa médiocrité cérébrale et de sa veulerie par le mensonge d'un sourire. Son égoïsme a daigné se laisser adorer ; vous brûliez les plus purs et les plus rares parfums d'âme devant une divinité de papier poudre et de rouge pour les lèvres. Je ne crois pas qu'on s'élève en aimant des masques sans esprit et sans cœur. Et puis, vous étiez trop au-dessus de Muriel pour qu'elle n'en prenne point sa revanche. Depuis que le monde est monde, Ève a voulu dominer, comme ces esclaves trop préférés du Maître. Pendant bien des siècles, les plus forts, les plus classiques, les plus féconds, son rôle, à la femme, était celui des

mères, et c'est par là qu'on la respectait. Puis, des faiblesses vinrent, des décadences, des abdications. L'homme, fatigué des robustes guerres se plia aux fardeaux d'un factice plaisir. Le matelas devint le seul champ de bataille. Je ne crois pas que nous y ayons beaucoup gagné.

— Mais alors, répliqua Gérard, haussant les épaules d'un mouvement découragé, il n'y a donc pas de possible amour ?

— Il ne faut le chercher que dans la sincérité, dans la compréhension parfaite de deux êtres sans rivalités possibles. En amour comme en amitié la différence des sexes creuse un abîme bien souvent impossible à combler. L'amour idéalisé ne sera jamais compris par la majorité des amoureuses qui ne sont que très matérielles ou très artificielles. Ah ! pauvre ami, si vous aviez voulu… Vis-à-vis des femmes ? Vous auriez fait comme moi. Je leur exprime mon mépris et mon indifférence par la plus raffinée des politesses. C'est depuis que je les ai balayées de ma vie que ma vie est charmante.

— Ne parlons plus de ces choses, interrompit Gérard. Vous me faites entrevoir des horizons qui me font peur et que j'ignore. Et puis, il est trop tard pour ces abîmes ou pour ces faîtes. Ah ! Hultmann, vous-même, vous n'avez pas su me consoler. Adieu… Pourtant, je comprends votre amour…

Ils se séparèrent. Au moment où Hultmann partait, on remit à Gérard son courrier qu'il feuilletait distraitement quand il reconnut l'écriture d'une lettre. Tiens ! C'était de Nelly. Pauvre Nelly ! Un instant, il demeura ainsi, l'enveloppe entre les doigts, n'osant ouvrir, savourant le charme mélancolique de deviner la lettre. Probablement qu'elle lui parlerait de Marthe, la petite dernière,

qui devait être joliment grandie à présent, du père toujours futile et noceur, de la pauvre maman qui s'éteignait dans son délire, déçue et abandonnée. Ah ! Gérard avait bien pu se payer son : aimez la vie ! jeté vers Hultmann sorti. Elle était propre, la vie ! Partout, autour de lui, des misères, des tares, des vulgarités, des hypocrisies…

Enfin, surmontant sa révolte, il brisa le papier fragile…

« … Mon Gérard, je t'embrasse pour la dernière fois. Le monde m'est devenu indifférent. Je m'en évade et je pardonne, comme j'espère être pardonnée plus tard.

« Je prononcerai mes vœux dans trois jours à Noël au couvent de Ortigâo en Espagne, tout près de la frontière. J'y prierai pour vous tous et pour moi-même. Peut-être recevras-tu cette lettre au moment où je n'aurai plus d'autre joie que d'être la fille de Dieu… »

Il passait une main fiévreuse sur son front moite… Le monde m'est devenu indifférent… je m'en évade ! Par un curieux phénomène de mémoire la phrase de sa sœur se mêlait à ce qu'avait dit Hultmann : Vous êtes parmi les nombreux hommes qui se sont rivés au malheur. Il est toujours temps d'en briser les chaînes… Et cela formait un carillon persistant et très doux qui lui chantait aux oreilles, un carillon venu de loin, d'un au-delà mystérieux comme la nuit de Noël…

La nuit de Noël. Vrai ! On y était revenu. Ah ! l'an dernier à Rome, quels purs instants à la Villa Médicis ! Rien que d'y penser, une odeur de verveine et d'héliotrope semblait flotter dans l'air… L'an dernier… Gérard vivait libre, inconscient du malheur proche, tout à la joie immense de la terre italienne… Un an avait

suffi pour tout ruiner. Allons donc… n'était-il pas libre encore… ? Oui, mais… Enfin ! le principal était de s'étourdir, de s'oublier, de ne pas rester seul… de travailler. Il expédia son dîner, pauvre repas qui n'avait rien de commun avec un dîner de fête, puis mit son manteau, prit une canne, ses clefs et sortit.

Dehors, dans la nuit scintillante et froide, les cloches des églises sonnaient toujours. En haut de la colline, entre les montagnes du San Michele et du Solaro, on entendait les sampognari souffler dans leurs pipeaux la neuvaine de la Vierge. Sur la route que Gérard suivait machinalement, et qui mène de la Grande Marine au village, des couples le croisèrent, portant de petites lanternes pour éclairer le chemin comme au temps naïf du moyen âge. Il hâta le pas, sauvage maintenant, désireux d'éviter les saluts ou les silences… Il erra ainsi sur la Piazza remplie de monde, longea les ruelles du Castiglione, rêveur, les yeux baissés.

Soudain, Gérard releva la tête. Il se trouvait sur la via Krupp qui conduit à la Petite Marine. De l'endroit où il était, il pouvait apercevoir son ancienne maison, son atelier de jadis, celui qu'il avait habité avec elle… et où il y avait encore sous des linges desséchés ses œuvres d'autrefois… La silhouette blanche de la villa se détachait sur le bronze obscur des rochers. Une idée folle le prit. Puisque c'était Noël et que c'était la nuit de toutes les naissances, il irait passer une heure avec ces misérables fantômes pour être moins abandonné, pour ne pas rester seul. Il retrouverait des songes d'autrefois, ses esquisses d'hier, l'âme éparse sur les ruines…

Bientôt il fut au seuil, il donna un tour de clef. La serrure rouillée résistait un peu. Il dut presser pour ouvrir. Dès qu'il entrait, une odeur particulière d'humidité et de fleurs sèches le sai-

sissait aux narines ; on eut cru se pencher sur une mare nocturne. Gérard frotta une allumette, alluma une bougie qui se trouvait là, comme avant, sur une table du corridor, puis commença sa visite à travers l'en deçà. Ce fut d'abord sa chambre à lui, où les tiroirs ouverts, les armoires béantes, le lit abandonné disaient la fuite précipitée, l'abandon d'un brusque départ. Puis la salle à manger avec ses assiettes de faïence peinte où le Roi Murat empanaché alternait avec un oiseau de paradis, avec une branche d'oranger et avec Ferdinand VII. Quels bons petits dîners ils avaient fait là ! Même sur le mur blanc il chercha et trouva l'empreinte des coups que Muriel donnait avec le manche de son couteau, à la paysanne, pour appeler Nannina…

Gérard tremblait un peu en pénétrant dans l'avant-dernière chambre, sa chambre à elle. Oh ! comme son parfum subsistait là ! On aurait juré qu'elle venait de partir… C'était si doux, si enveloppant, si tiède ! Et repris par ses anciens vertiges, veule et adorant, Maleine se jetait sur le lit où il l'avait eue, étreignait désespérément la couche…

Les cloches, plus vibrantes, l'arrachèrent à l'extase. Qu'est-ce qu'elles avaient donc à sonner ainsi les cloches ? Était-ce seulement pour la messe de minuit ?…

Maintenant, il se dirigeait vers l'atelier.

Quand il y pénétra, la lune baignait d'une clarté bleuâtre la haute salle encombrée de chevalets. Aux lueurs tremblantes de sa bougie il les reconnut un à un, malgré le suaire qui les recouvrait. Il s'assit sur le vaste divan qu'il avait installé contre la fenêtre. Et de là, il vit toute nimbée de nacre humide, la Psyché qui se penchait. Pour la première fois, elle paraissait dissimuler quelque

chose sous son front naissant ; cacher un secret sous le galbe pur de sa ferme poitrine… Il détourna ses regards, et lentement, sans bruit, avec des précautions d'amoureux ou de prêtre, souleva les voiles de ses œuvres comme pour ne pas réveiller leurs modèles. Il gardait pour la fin le buste de Muriel. Quand il l'atteignit, il se sentit au cœur comme un vide. Les tempes lui battirent. Il recula pour saisir une chaise et pour ne pas tomber…

Mon Dieu ! Était-ce qu'il voyait mal, était-ce une illusion des ténèbres et de la peur ? Mais cette étude, ce profil pur dont il se souvenait semblait avec le temps, s'être altéré, ridé, crevassé, semblait avoir vieilli. Gérard ne retrouvait plus dans la glaise la fraîcheur adolescente, la grâce attique et saine de la femme enfant : ce n'était plus, en un mot, la physionomie de la Muriel qu'il avait aimée… C'était le masque aveuli, grimaçant et fardé d'une courtisane. Muriel, cette caricature ? Allons donc tout au plus Mimie Smile… dix louis ? voulez-vous ?

— Ah ! la gueuse…

Une saute de folie l'étreignait. L'atavisme maternel submergeait sa raison. De sa canne il assénait un coup terrible sur le buste. Il riait sinistrement à la vue du nez cassé, des joues fendues, du menton réduit en miette. Quelle ridicule poupée camarde cela faisait à présent ! Lui, avoir pu aimer ça ! Quelle blague ! Quelle ignoble blague ! Et d'un seul élan, il s'acharnait sur tous ces souvenirs, sur tous ces témoins ; pris d'une irrésistible rage de détruire, il attaquait tous les chevalets, renversait les ébauches, démolissait jusqu'à ses bas-reliefs, anéantissait ce travail qui ne l'avait pas sauvé.

— Eh bien, maintenant, me foutras-tu la paix ?

Mais non ! il lui suffisait de fixer, par hasard, un seul moment, la fenêtre, pour voir au dehors la statue, la Vraie… Ah ! celle-là !

Alors, comme en hypnose, Gérard alla vers la terrasse. La nuit majestueuse couvrait les choses d'une immobile chevelure de silence.

— Tu m'as pris mon cerveau et mon cœur… balbutia-t-il en face du marbre et à voix basse : Tu en as fait de la boue et du sang. Et puis tu en as fait des larmes… À présent je n'ai plus rien car tu m'as volé et tu m'as menti… L'art lui-même m'a menti. Voleuse, pillarde, catin sans honte ! Tu m'as vidé, fripé les moelles, ranci le cœur ! Tiens ! voilà pour ta prétendue beauté, pour ta beauté insensible : je te méprise et je te hais, toi et toutes les femmes !

Et il cracha sur la statue en lui mutilant la face.

Àce moment, le bruit du ressac, puissant et triste, parvint au malheureux comme une lamentation du monde. Il se redressait, pareil à un illuminé, et tourné vers l'Île entière :

— Ah ! terre de meurtre, terre de vice et de luxure, écoute la voix de celle qui te vaincra. Un jour, malgré les parfums qui font de toi une cassolette brûlant des myrrhes sur mer, malgré tes parfums et tes cris de joie, malgré la douceur de tes collines et l'orgueil de tes terrasses blanches, malgré les brumes qui flottent sur les champs d'oliviers et la transparence matinale de tes falaises roses, malgré le soleil qui penche vers tes lèvres son gobelet d'ambre et de feu, ô Caprée, parce que tu n'es plus toi-même, parce que tu as renié ceux qui t'ont fait grande, Île, tu disparaîtras, Feu, tu t'éteindras sur la mer ! Écoute la mer : Feu ! Tu t'éteindras sur la Mer ! Son effort, tous les jours, s'accuse. Bien-

tôt, que ce soient des siècles ou des myriades de siècles, mais bientôt, l'eau purifiante te submergera…

Puisses-tu t'évader, t'envoler, te dissoudre dans le sein des vagues molles et dévastatrices… toi aussi, Psyché, sexe infâme, Psyché, ma gangrène, mon baiser ! Et vous, jeunes adolescents dont je n'aurai jamais connu les épuisantes délices, si je m'exile avec une dernière émotion, c'est en songeant que vous ne saurez jamais user de l'égoïsme de votre gloire. Vous souffrirez des mensonges pareils à celui dont je souffre. Il vous plaira d'adorer en la femme une esclave, d'agenouiller votre force en face de son impudeur, de détruire lentement à son contact tout ce qui faisait de vous des Rois Vierges. Hylas s'est enfui de l'étreinte d'Hercule… David ne danse plus devant Saül ébloui… Et les légions de Germanie n'éliraient point Héliogabale enfant, promené nu sur un bouclier d'or !

Gérard ne continuait pas. Ses bras nerveux entouraient le marbre qu'il voulait maintenant jeter dans le vide. Le poids énorme de la statue le fit s'arquer vainement à deux reprises. À la troisième le buste bougea mais se rétablit en équilibre aussitôt. Alors, le sculpteur rassembla ses forces, rageusement replié sur les jarrets comme un fauve, le corps arc-bouté sur la balustrade. En bas, la mer berceuse toujours chantait. L'effort suprême se fit. La statue mutilée oscilla une minute, comme hésitante, au bord de l'abîme. Gérard inconscient l'étreignait…

On entendit alors une chute sourde et lourde, sans cri, brusque… écrasée…

. . . . . .

Puis le silence.

. . . . . .

Ainsi soit-il.

# Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Et_le_feu_s%E2%80%99%C3%A9teignit_sur_la_mer%E2%80%A6. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.